

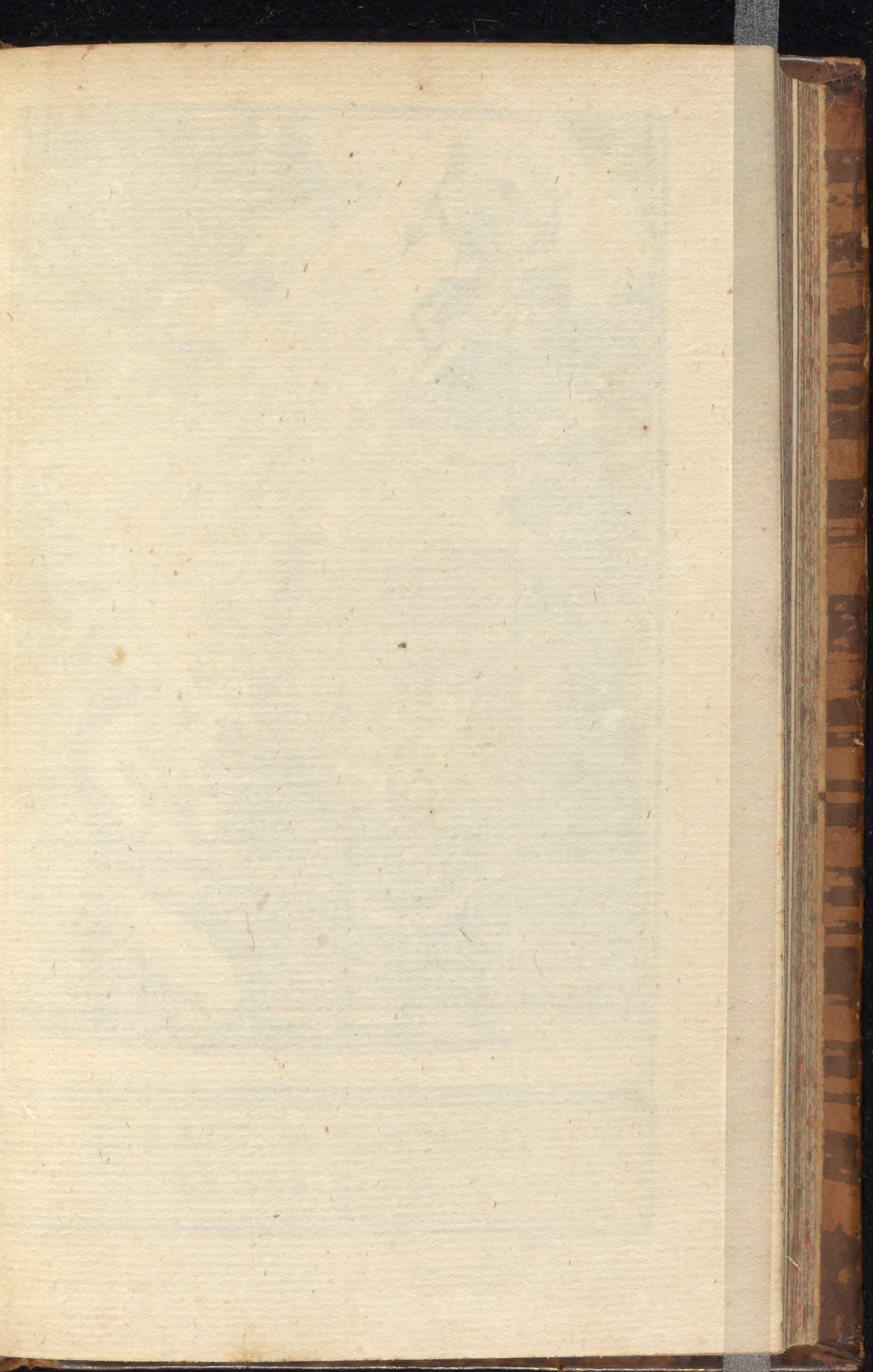
L.R. 11-

~~R. 7. 9~~

2.8-66

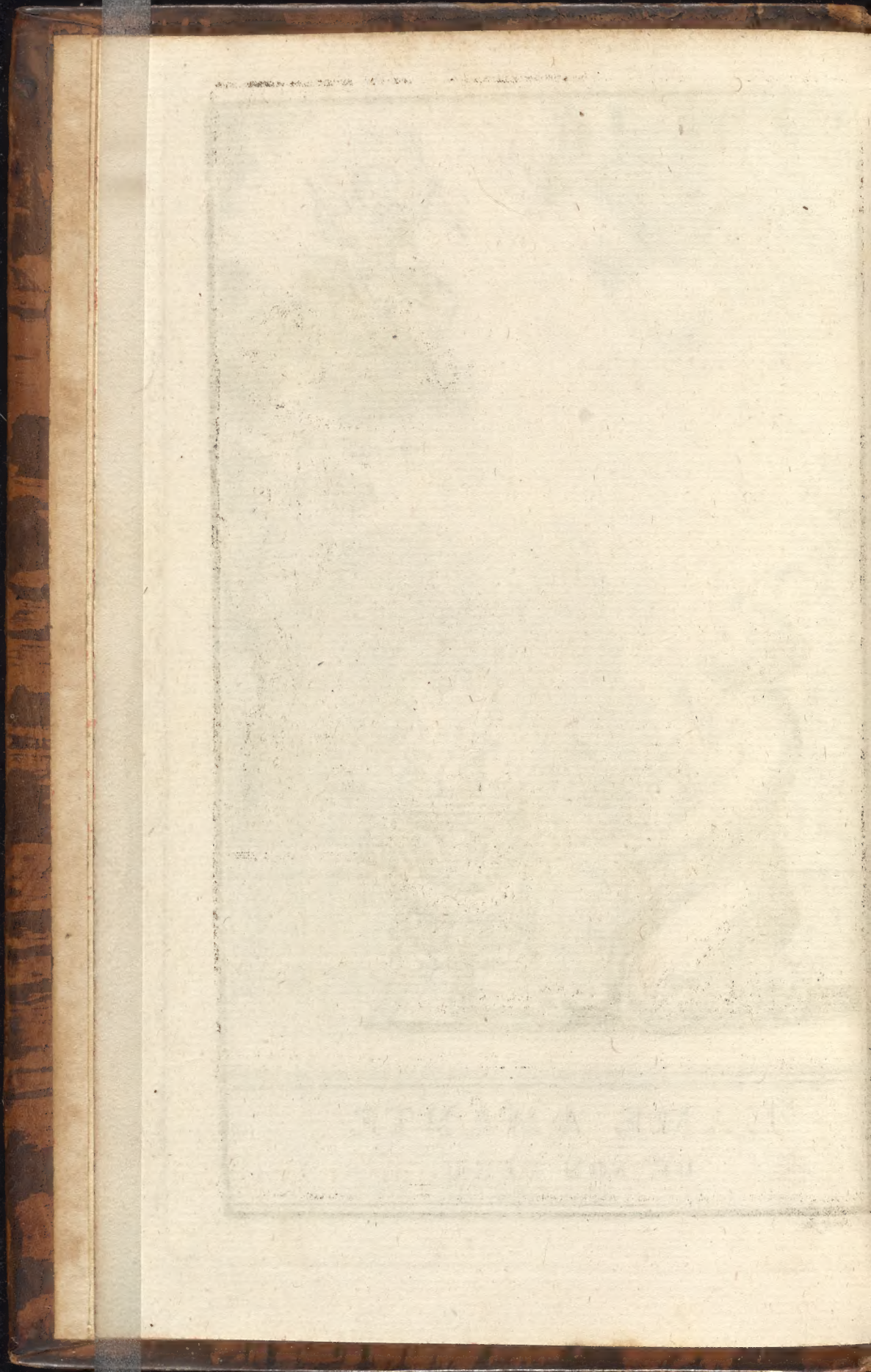
Gm. Olini : Gm. 400

918





L'AME AMANTE
DE SON DIEU.



L'AME AMANTE
DE SON DIEU,
REPRESENTÉE DANS LES
E M B L É M E S

de HERMANNUS HUGO

sur ses PIEUX DESIRS:

& dans ceux

D'OTHON VÆNIUS

sur l'AMOUR DIVIN.

Avec

des FIGURES NOUVELLES

acompañées DE VERS

qui en font l'Aplication

aux Dispositions les plus essentielles

DE LA VIE INTERIEURE.



A COLOGNE.

Chez JEAN de la PIERRE. 1717.

TOME AMANTE

DE SON DROIT

REPRESENTANT DANS LES

EMBLÈMES

DE L'HUMANITÉ

ET DES PEUX DESIRS

DE L'ÂME

POUR LE VERTUEUX

ET L'AMOUR DIVER

DE

LES NOUVELLES NOUVELLES

DE LA VERTU

DE LA VERTU

DES DISPOSITIONS LES PLUS ÉLEVÉES

DE LA VIE INTERIEURE



A GENEVE

DE LA VERTU

P R E F A C E

SUR CETTE

NOUVELLE EDITION


des E M B L É M E S

du P. HUGO & de VÆNIUS.

S O M M A I R E.

- 1--4. *L'Usage des choses extérieures, visibles & emblématiques pour s'en élever aux choses invisibles & intérieures, est d'institution divine, est facile, agréable & proportionné à la capacité de tous. Plusieurs exemples de son utilité.*
- 5--7. *Les Emblèmes qui vont à agir sur le cœur sont préférables à ceux qui ne reveillent que l'esprit, la voie du cœur étant beaucoup meilleure que celle de la spéculation, selon la parole de Dieu même.*
8. 9. *Quelques particularités sur les Emblèmes du P. Hugo & de Vænius, leur sujet, & diverses de leurs Editions précédentes.*
- 10--12. *Touchant cette nouvelle Edition, les vers nouveaux qui y sont inserés, & leur*

caractere , qui est celui du pur Amour de Dieu. Excellence de cette voie de l'Amour, recommandable par plusieurs exemples de l'Ecriture & de ces derniers siècles. 13. Dispositions requises pour bien profiter de ce Livre.

1.  Uoique Dieu soit pur esprit, que la principale partie de l'homme soit aussi esprit, & que l'essentiel du culte divin, l'adoration que Dieu demande de nous, doive se faire dans l'esprit & dans l'intérieur, ainsi que l'assure (a) Jesus-Christ même; néanmoins comme les hommes depuis le peché sont devenus tout-extérieurs, & qu'étant tombés sur le sensible & sur le visible ils ont oublié l'invisible & le spirituel; il a plu à Dieu pour les relever de cette chute, de condescendre à leur disposition grossiere jusqu'au point de se servir des mêmes choses visibles & sensibles comme de moiens à les ramener aux choses divines & interieures pour lesquelles ils ont été créés. Tout ce que nos yeux decouvrent dans les ouvrages de la Création peut être employé à cet usage salutaire selon l'intention de Dieu même & cette assertion de S. Paul, (b) *que les choses invisibles de Dieu, sa*
puiss

(a) Jean 4. v. 24. (b) Rom. 1. v. 20.

puissance & sa divine bonté, se voient comme dépeintes à nos yeux quand on considère ses ouvrages; & que si nous n'en tirons sujet de le louer & de le glorifier, c'est nous rendre coupables d'une négligence criminelle & inexcusable. La plupart de ce que prescrit la Loi de Moïse touchant le culte Judaïque, n'est proprement qu'un usage de diverses choses extérieures & visibles établi de Dieu pour marquer les invisibles & les intérieures. Combien de fois Jesus-Christ & ses Saints Apôtres ne se sont-ils point servis d'EMBLEMES & de similitudes tirées des choses naturelles, des artificielles, des civiles mêmes & de ce qui se pratique en matière de gouvernemens, de guerre, de paix, de contracts, d'amitié, d'amour conjugal, &c. pour de là élever nos esprits & nos cœurs à la considération & à l'amour des choses de l'esprit, du ciel, & de l'éternité? Les exemples s'en présentent en foule dans la S. Ecriture.

2. Cette méthode, de ramener aux choses spirituelles nos esprits tombés sur le sensible & le matériel nous venant donc de la bonté de Dieu, & de la condescendance de sa Sagesse envers notre faiblesse, il n'y a point de doute qu'elle ne nous doive être aussi recommandable par son utilité salutaire, que facile,

le, agréable, & proportionnée à la capacité de toutes sortes de personnes.

3. Et en éfet, il n'y a pas jusqu'aux enfans à qui on ne puisse insinuer avec fruit, avec plaisir, & même par maniere de divertissement, des pensées pieuses touchant Dieu & touchant leur devoir envers lui, en leur mettant devant les yeux quelques figures ou représentations de plusieurs choses communes vers quoi leur cœur & leur esprit ont naturellement du panchant; d'où il est aisé de leur inculquer comment ils doivent tourner ce même panchant vers Dieu, le Créateur de toutes choses, & en particulier leur Créateur & aussi leur Redempteur.

Pour les adultes, combien ne s'en est-il pas trouvé à qui l'aspect de quelque chose de visible a servi d'ocasion à leur conversion, Dieu aiant fait par ces moiens-là des impressions si vives & si puissantes sur leurs cœurs, qu'ils s'en trouvoient subitement changés, & que même le reste de leur vie toutes les fois que la simple idée leur en revenoit, ils s'en sentoient tout-émus intérieurement, & ranimés de nouveau? On nous raconte d'un simple soldat, qui devint puis après une ame des plus saintes, & dont on a depuis peu publié la Vie & quelques lettres: (a) *Qu'un arbre qu'il*

(a) Voyez les Mœurs de F. Laurent, dans le petit Traité de la Théologie de la présence de Dieu, pag. 57.

qu'il vit sec en hiver, le fit tout d'un coup remonter jusqu'à Dieu, & lui en imprima une si sublime connoissance, qu'elle étoit encore aussi forte & aussi vive en son ame après quarante ans, que lors qu'il la reçut. Qu'en suite il en usoit ainsi en toute occasion, ne se servant des choses visibles que pour arriver aux invisibles : de sorte que dans tout ce qu'il voioit, & dans tout ce qui arrivoit, il s'élevoit d'abord en passant de la créature au Créateur. Une grande Sainte des derniers siècles nous a laissé par écrit sur le sujet de sa conversion, (a) que la vue d'une peinture qui représentoit Jesus-Christ tout couvert de plaies, fit un tel éset sur elle, que, dit-elle, je me sentis toute pénétrée de l'impression qu'elle fit en moi par la douleur d'avoir si mal reconnu tant de souffrances endurées par mon Sauveur pour mon salut. Mon cœur sembloit se vouloir fendre; & alors toute fondante en larmes, & prosternée contre terre, je priai ce divin Sauveur de me fortifier de telle sorte, qu'à commencer dès ce moment je ne l'offensasse jamais plus. -- Il me paroît (poursuit-elle,) que rien ne m'avoit encore tant servi que la vue de cette image : parce que je commençois à me beaucoup défier de moi-même, & à mettre toute ma confiance en Dieu. Il me semble que je lui dis alors, que je ne

* 5

par-

(a) Ste. Tereſe en sa Vie. Chap. IX.

*partirois point de-là jusqu'à ce qu'il lui eût plu
d'exaucer ma prière ; & je crois qu'elle me
fut très-utile , niant été depuis ce jour beau-
coup meilleure qu'auparavant.*

4. Pour ce qui est des ames plus avancées,
& même des plus parfaites, qui trouvent &
qui voient déjà Dieu par tout & en toutes
choses, il ne faut que lire les Psaumes de Da-
vid pour y remarquer combien ce Saint Pro-
phète se sentoit instruit, touché, ranimé,
ravi d'admiration & de joie inéfabable lorsqu'il
envisageoit les choses visibles & qu'il en pre-
noit occasion de s'élever à Dieu en les regar-
dant comme des tableaux qui lui représen-
toient sa suprême grandeur, sa sagesse, sa
bonté, & les choses divines & spirituelles.
Le plus sage des hommes, son fils Salomon,
n'en fit pas moins lorsqu'il emploia la confi-
dération de l'amour humain & conjugal pour
nous dépeindre sous cet Emblème les mystères
les plus grands & les plus intérieurs de l'union
spirituelle des ames consommées & de l'Egli-
se sanctifiée avec l'Epoux céleste; comme il
paroît par son divin Cantique des Cantiques.

5. Il est à croire que c'est par de sembla-
bles considérations & à dessein de procurer
quelque utilité salutaire à toutes sortes de
personnes, que l'on a vû paroître de fois à
autres des livres D'EMBLEMES SPIRI-

TUELS,

TUELS, qui sous le voile de diverses figures essaient pieusement de tourner nos ames vers Dieu, les uns en nous imprimant à l'esprit certaines idées ou considérations qui nous mènent à penser à lui, les autres en réveillant dans notre cœur des mouvemens affectifs qui nous portent à L'AIMER & à rechercher faiblement son union & sa possession parfaite & éternelle; méthode qui est incomparablement préférable à celle de la simple spéculation, bien que contre l'opinion de la plupart des personnes d'étude, qui méprisant la voie du cœur, se persuadent, mais bien vainement, que par la voie d'un esprit sec, par employer & épuiser toute son activité & toutes les forces de sa raison en idées & en raisonnemens sur les choses divines, ils pourront mieux trouver Dieu, que par la voie d'exercer notre cœur dans son divin Amour.

6. Sans provoquer à l'expérience de tous les tems, qui nous fait voir le peu de fruits qu'a produit l'esprit de l'homme par la voie de ses froides spéculations, le seul témoignage de Dieu doit nous suffire pour décider de cette question. Il est incontestablement certain que Dieu a promis sa divine & salutaire connoissance & son union béatifique à ceux qui le chercheront par la voie du cœur & de
l'a-

L'amour : (a) *Qui m'aime, dit-il, je l'aimerai aussi : je me découvrirai à lui : mon Père l'aimera ; & nous ferons notre demeure dans lui* : Mais on ne trouve pas qu'il ait fait une semblable promesse à ceux qui hors de cette voie prétendront parvenir à le connoître par la force de leur esprit & de leurs raisonnemens. Bien au contraire, il a déclaré plus d'une fois, qu'il avoit résolu de (b) *se cacher d'eux, & qu'il ne se laissera point comprendre (c) par les conceptions de l'homme naturel & animal*. Et quand il a voulu prescrire aux hommes ce qu'ils doivent faire en ce monde pour lui être agréables & pour se disposer à être réunis un jour à la source de tout bien, il ne leur a pas dit ; Vous me connoîtrez, ou, vous tâcherez de parvenir à ma connoissance par tous les efforts de votre tête, par toute l'industrie de votre esprit, & par le travail de votre attention à toutes les idées de votre raison & de son activité : mais, *vous AIMEREZ le Seigneur votre Dieu de tout votre CŒUR, de toute votre ame, & de toutes vos forces : c'est aussi là le but & la substance de toute l'Ecriture sainte.*

7. Et c'est la même voie & la même chose qu'ont eu dessein de nous recommander les
 Au-

(a) Jean 14. v. 21, 23. (b) Matth. 11. v. 25.
 (c) 1 Cor. 2. v. 14.

Auteurs des Emblèmes suivans. Tout le monde n'est pas capable de proceder par la voie de la tête & des spéculations ; mais chacun a un cœur, un panchant à aimer, des inclinations, des mouvemens & des affections vives, que l'on ne sauroit empêcher d'agir & de s'exercer sur les objets bons ou mauvais, temporels ou éternels, qui nous sont proposés. C'est à nous à opter entre ces deux partis, chacun desquels solícite notre amour à se ranger de son côté ; Satan & le monde vers le parti du mal par mille sortes d'atraits, par une infinité même de livres vains, impies, impurs, d'images & de peintures profanes, honteuses & diaboliques : Dieu au contraire nous attire vers le bien par ses bons mouvemens & par d'autres moiens sacrés & salutaires. Heureux qui fera le bon choix, & qui se laissera mener comme par la main à la source du vrai bonheur par les moiens que Dieu lui présentera ! On peut seulement regarder les deux ouvrages de ce livre, comme étant du nombre de ces bons moiens-là.

8. On a donné le premier rang à celui du P. *Herman Hugo*, quoique le plus recent, parcequ'il est le plus méthodique, & que ses premiers emblèmes regardent particulièrement les âmes commençantes. Il y a longtemps

tems que cet ouvrage est si connu, qu'il est comme superflu d'avertir qu'on l'a réimprimé diverses fois & en divers lieux avec des explications de ses Emblèmes en toutes sortes de langues. Il est divisé en trois parties, dont la première, destinée à des commençants, contient *les gémissemens de l'ame pénitente* : la seconde, qui est à l'usage des ames avancées, représente *les desirs d'une ame qui se santifie* ; & la troisième, proportionnée à celles qui ont fait le plus de progrès, a pour titre & pour matiere, *les soupirs de l'ame amante*. Chacune de ces trois parties contient quinze Emblèmes ; chaque emblème, dans le Latin, qui est l'original, a sa figure particuliere ; puis un passage de l'Ecriture sainte, marquant en peu de mots ce que représente cet Emblème, qui en troisième lieu est suivi d'un assez grand nombre de vers latins sur le même sujet ; & enfin de plusieurs passages des SS. Pères & des Docteurs de l'Eglise, applicables à la matiere dont il s'agit. Ceux qui ont fait réimprimer l'ouvrage en diverses langues vulgaires n'ont pourtant pas crû être obligés de se tenir à tout cela, mais seulement à ce qu'il y a d'essentiel & de principal : & par cette raison ils en ont retenu les Emblèmes avec leurs figures, lesquelles ils ont fait imiter ou contrefaire diversement

ment, qui bien, qui mal. Ils en ont retenu, en second lieu, & traduit chacun en sa langue tous les passages de l'Ecriture sainte : Mais personne, que je sache n'a encore trouvé à propos de s'apliquer à la traduction des vers latins qui y étoient annexés : chacun a mieux aimé d'essaier ici à faire le poëte, & composer de son chef quelques vers (les uns plus & les autres moins) sur le sujet de chaque emblème. Tous (autant que j'en ai vûs,) ont omis les passages des SS. Peres, soit qu'ils les aient regardé comme un pur accessoire à l'ouvrage, comme ils le sont en éfet; soit qu'ils aient eu dessein de rendre par ce moien le livre plus commode & plus portatif. Cette derniere considération ne nous a pas néanmoins empêché de joindre aux Emblèmes du P. *Hugo* ceux d'*Othon Vanins*; puisque sans faire le volume trop gros ils apartiennent visiblement à ce même sujet, duquel ils étalent plus amplement la plus noble partie, qui est celle de l'AMOUR divin.

9. On fait que cet Auteur Flamand, peintre célèbre, & qui avoit de l'étude, avoit publié en sa jeunesse des Emblèmes moraux sur l'amour naturel. Quelques années après, la Princesse Infante Isabelle, Duchesse de Brabant, qui les avoit vûs, témoignant souhaiter qu'il eut travaillé de la même maniere
sur

sur l'AMOUR DIVIN; puis qu'il étoit facile de découvrir & de faire voir dans l'un comme dans l'autre des qualités & des effets semblables; cela lui fit entreprendre les Emblèmes que voici, lesquels il dédia à la même Princesse. Il y mit à l'opposite de chaque figure quelques mots d'inscription, & quelques sentences ou de l'Ecriture ou des Pères, qui y ont du raport; à quoi ses amis ajoutèrent des vers, mais très-peu, les uns en Espagnol & les autres en François & en Flamand. Voila comme ils parurent la première fois, (a) quelques années avant les Emblèmes (b) du P. Hugo. Ceux qui les firent puis après publier en divers autres lieux, en retinrent le plan des figures, qu'ils firent imiter, quelques uns assez bien, comme dans l'édition de Paris chez Landry: ils en retinrent aussi les Dictons ou les inscriptions, mais sans les passages ni de l'Ecriture, ni des SS. Pères: & pour les vers, chacun en mit, comme sur le P. Hugo, quelques-uns de sa propre façon, & encore bien peu: l'Edition de Paris n'en a que quatre petits sur chaque Emblème. Cela étoit arbitraire: aussi, par la même raison, en a-t'on usé arbitrairement dans l'Edition présente, sur laquelle il est tems de dire un mot d'avis.

10. On

(a) L'an 1615. (b) Qui parurent l'an 1624.

10. On y voit, premierement toutes les figures emblématiques du P. *Hugo* & de *Vænius*, qu'on a imitées sur les plus excellens originaux des meilleures Editions de ces deux Auteurs. Leur beauté, & la douceur de leur gravure font un assez bel éfet pour se faire, sinon préférer, du moins égaler aux meilleures de celles qui ont paru jusqu'ici en quelque Edition que ce soit. On y a aussi retenu les passages de l'Ecriture sainte qui étoient sur les Emblèmes du P. *Hugo*, & les Dictons ou mots latins de ceux de *Vænius*, qu'on a mis en françois sur les pages qui sont vis à vis des figures, & immédiatement avant les nouveaux vers qui en expriment le sens.

11. C'est proprement à ces divins & admirables vers, tant sur les Emblèmes de *Vænius* que sur ceux du P. *Hugo*, que l'on est redevable de l'édition présente; & assurément ce sont eux qui méritent le plus que le Lecteur y applique son cœur très-serieusement. Je les qualifie comme je viens de faire, non pas tant par rapport à la simple Poësie, qui pourtant y a ses agrémens & une beauté très-vive & très-touchante; que par rapport à leur matiere toute sainte, & à leur esprit, qui véritablement est divin & du ciel. C'est ici qu'il nous paroît que le Poëte a surpassé bien souvent le dessein & les pensées de nos

deux Auteurs sur la pluspart de leurs propres Emblèmes. Il est visible que leur intention a été de nous y représenter le progrès ordinaire & gradatif des ames dont la conversion commencée par la crainte des jugemens de Dieu, continue par le désir de ses recompenses, par la douleur, par la joie, par l'espérance, qui font que l'on s'approche de Dieu en vûe de ses dons, & que par ce moien l'on s'avance vers la perfection de degrés en degrés; voie qui est assurément très-bonne & salutaire en soi : *mais*, pour m'exprimer avec S. Paul quand il préfère la charité à l'espérance & à la foi, (a) *il y en a encore une bien élevée au dessus & beaucoup plus excellente*: c'est celle de la même CHARITÉ, c'est la voie où predomine d'abord le PUR AMOUR, lorsque l'ame péchereuse sans s'arrêter à une revue détaillée de ses obliquités passées & de leur démerite, n'envisage soudain que l'incomparable Amour de son Dieu, & se jette à corps-perdu entre ses bras pour qu'il dispose d'elle ainsi qu'il lui plaira; telle que fut la voie de la *péchereuse* pénitente de l'Evangile, dont Jesus-Christ dit: (b) *Beaucoup de pechés lui sont remis; parce qu'elle a beaucoup aimé*: La voie de S. PIERRE, qui se releva de sa chute

(a) 1 Cor. 12. v. 31. (b) Luc 7. v. 47.

chuté par le même Amour, & par la vérité de cette parole d'amour; (a) *Seigneur*, qui savez toutes choses, vous savez que je vous aime: Celle de S. P A U L qui s'étant converti par un amour soumis & absolu, qui le porte d'abord à se sacrifier à la volonté de Dieu, (b) *Seigneur*, que voulez-vous que je fasse, le fait persévé rer généreusement à braver tout le reste: (c) *Qui est-ce qui nous séparera de l'Amour de Jesus-Christ?* -- Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur. Telle fut encore depuis peu la voie de la grande & incomparable Sainte CATHERINE DE GENES, dont la vie & les écrits sont tels, que jusqu'alors on n'avoit encore rien vû de pareil sur ce noble sujet; & qui convertie subitement par l'attrait du pur Amour, ne pouvoit proferer que ce peu de paroles: (d) *O Amour! est-il possible que vous m'aiez apellée avec tant de bonté, & que vous m'aiez fait connoître en un instant ce que la langue ne peut exprimer!* Tel-

* * 2

le

(a) Jean 21. v. 17. (b) Act. 9. v. 6. (c) Rom. 8. v. 35, 38, 39, (d) Vie de Ste. Cath., Chap. 2,

le encore la voie du saint Religieux de Bretagne, JEAN DE S. SAMSON, qui tout aveugle qu'il fut dès l'enfance, fournit cependant sans broncher cette noble carrière, & en a laissé grand nombre de Traités pleins d'ardeur & d'onction divine qu'il avoit tous dictés par le même Amour : Celle du bon F. LAURENT DE LA RESURRECTION, de la conversion duquel on a fait mention un peu auparavant ; enfin celle de l'admirable ARMELLE NICOLAS, dite la bonne Armelle, pauvre idiote de paysane & de servante, dont le cœur & l'esprit, les actions & les discours ne respiroient que le pur Amour de Dieu, qui lui avoit fait éprouver & subir les plus merveilleuses de ses opérations ; & qui lui faisoit dire à ce sujet :
 (a) *O mon AMOUR & mon TOUT, qui eût jamais pensé voir ce cœur dans l'état où il est maintenant ? O AMOUR, quoique vous soyez toujours le même, ô que vous êtes néanmoins différent en vos opérations, & que vous savez bien vous accommoder à nos faiblesses ! Où est le tems, ô divin AMOUR, que vous agissiez dans ce cœur en CONQUERANT & en VAINQUEUR, armé de feux & de flammes, brûlant, embrasant & consumant tout ce*
 qui

(a) *La Vie de la bonne Armelle Liv. I. Chap. 26. Edit. de Hollande, 1704.*

qui s'oposoit à vos divines volontés, le pénétrant de vos dards & de vos flèches, en sorte que je croiois chaque jour en devoir mourir : & vous ne l'avez jamais laissé en repos que vous ne l'aiez tout vaincu & triomphé. Puis après, ô divin AMOUR, vous y avez régné en ROI puissant & paisible ; en PERE très-doux & miséricordieux ; en EPOUX très-amoureux & liberal, lui départant vos graces & faveurs avec la profusion que vous seul savez, ô divin AMOUR ! Et maintenant vous y réglez en DIEU ! Oui, mon Dieu, vous y êtes tout tel que vous êtes, incompréhensible & inaccessible, vous y êtes ainsi dans ce pauvre cœur, que vous gardez de telle sorte, que rien n'en approche plus que VOUS SEUL.

12. C'est à de semblables opérations de l'AMOUR DIVIN, tout noble & généreux, tout pur & desintéressé, & qui ne regarde que DIEU SEUL, son vrai & son unique objet, son motif, sa fin & son TOUT, que reviennent les Explications sublimes qu'on a données aux Emblèmes suivans dans les vers qui y sont annexés, & qui semblent n'être que d'ardentes éfusions d'un cœur tout animé & agi de l'Amour de Dieu le plus pur, & des élévations presque continuelles de ce même cœur à Dieu. Si j'osois hasarder mes pensées ou mes conjectures touchant leur Auteur, je di-

rois, que si ce n'est pas la même personne dont on a publié depuis peu plusieurs (a) Volumes d'*Explications & de Réflexions sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament qui regardent la Vie Intérieure*, ce doit être au moins une personne douée du même esprit & des mêmes dispositions de cœur ; puisque rien n'est plus facile que de remarquer ici les mêmes principes & le même élément du pur Amour que dans ces excellentes *Explications & Réflexions sur la Sainte Ecriture*. On laisse néanmoins à ceux qui auront lû ou qui voudront lire & conferer ensemble ces diferens ouvrages, la liberté d'en juger comme ils le trouveront à propos. On les avertit seulement, que l'Auteur de ces vers (b) en ayant fait à deux diverses fois sur les Emblèmes de Vænius, on a mis séparément vers la fin de l'ouvrage la dernière de ses compositions, sans pour cela avoir eu dessein de la faire regarder comme inférieure à la première : la seule difficulté qu'on a trouvée à donner place à toutes les deux entre les figures, est cause qu'on en a dû user de la sorte.

13. Pour

(a) A savoir Douze Vol. sur l'Ancien, & huit sur le Nouveau Testament, imprimés ici en 1713--1715. puis encore deux Volumes de Discours Spirituels de la même plume, en 1716.

(b) Ceux de la page 53. sur l'Emblème de *Persegit & superat*, y ont été ajoutés par un autre, cet Emblème se trouvant sur le titre de l'édition principale de Vænius, (que notre Auteur apparemment n'a point vû) on ne l'a pas voulu omettre ici.

13. Pour conclusion, l'on souhaite à tous ceux qui voudront faire un bon usage de ce livre, la disposition d'ame qui est nécessairement requise à cet éfet. Elle est clairement dépeinte dans toutes les figures de ces Emblèmes sous la forme d'un enfant; ce qui marque, que l'ame qui veut entrer & perséverer dans la communication avec Dieu & son divin Amour, doit être douée des aimables & enfantines qualités d'innocence, de simplicité, de pureté, de desappropriation, de candeur, de benignité, de docilité & de flexibilité à se laisser conduire & gouverner à Dieu comme un petit enfant, sans répugnance, sans présomption, sans fierté, sans malice, sans fraude & sans duplicité de cœur. C'est ce qui requiert de nous plus d'une fois la parole de Dieu même par la bouche de David, de Salomon, d'Isaïe & des Prophètes, des Apôtres S. Pierre, S. Paul, S. Jean, & enfin de Jesus-Christ, qui nous assure, que (a) *le Roiaume de Dieu est pour ceux qui sont comme des enfans*: que si on ne le veut recevoir dans une disposition d'enfant, on n'y entrera point, & que même on n'en aura pas la vraie connoissance, puisque (b) le Père ne fait connoître son Fils & les misteres de son Roiaume qu'aux simples & aux petits, selon l'assertion

** 4

du

(a) Marc. 10. vs. 14, 15. (b) Matth. 11. vs. 25.

xxiv PREFACE *sur cette Edition.*

du Seigneur , qui nous fasse la grace de renouvellement bientôt sur la terre son Esprit d'innocence , de simplicité & d'Amour enfantin & filial , afin que *le Nom de Dieu* , selon (a) la Prophetie de David , soit loué & glorifié en tous lieux par la bouche des petits enfans , qui seuls le beniront éternellement à son gout & gré divin ! Puissions nous en être du nombre !

(a) Ps. 8. vs. 3.

O quidam
Etenim

PIA DESIDERIA
ou
LES SAINTS DESIRS
DE L'ÂME PIEUSE
enrichis des
EMBLÈMES
de
HERMAN HUGO

Quemadmodum desiderat corpus ad fontes aquarum Psal. 42.
Desiderium habens ais solum hoc esse cum Christo. Philo. 1.

Cuius sapienter intel.
lige. Deut. 32.
Quis dabit capiti meo aquam. Hierem. 17.
Daniel vis desideriorum. Dan. 10.

I. Smit fec:

A C O L O G N E
chez JEAN DE LA PIERRE.

LES
E M B L É M E S
D E
HERMANNUS HUGO
S U R S E S
P I E U X D E S I R S
qui représentent
les Dispositions les plus essentielles
D E L'INTERIEUR CHRETIEN.
exposés
E N V E R S L I B R E S.

PSAUME XLVIII. 4, 5.

Ma bouche publiera la sagesse, & la meditation de mon Cœur annoncera la prudence. Je tiendrai l'oreille attentive aux PARABOLES, & je chanterai sur la harpe mes ENIGMES.

PROLOGUE.

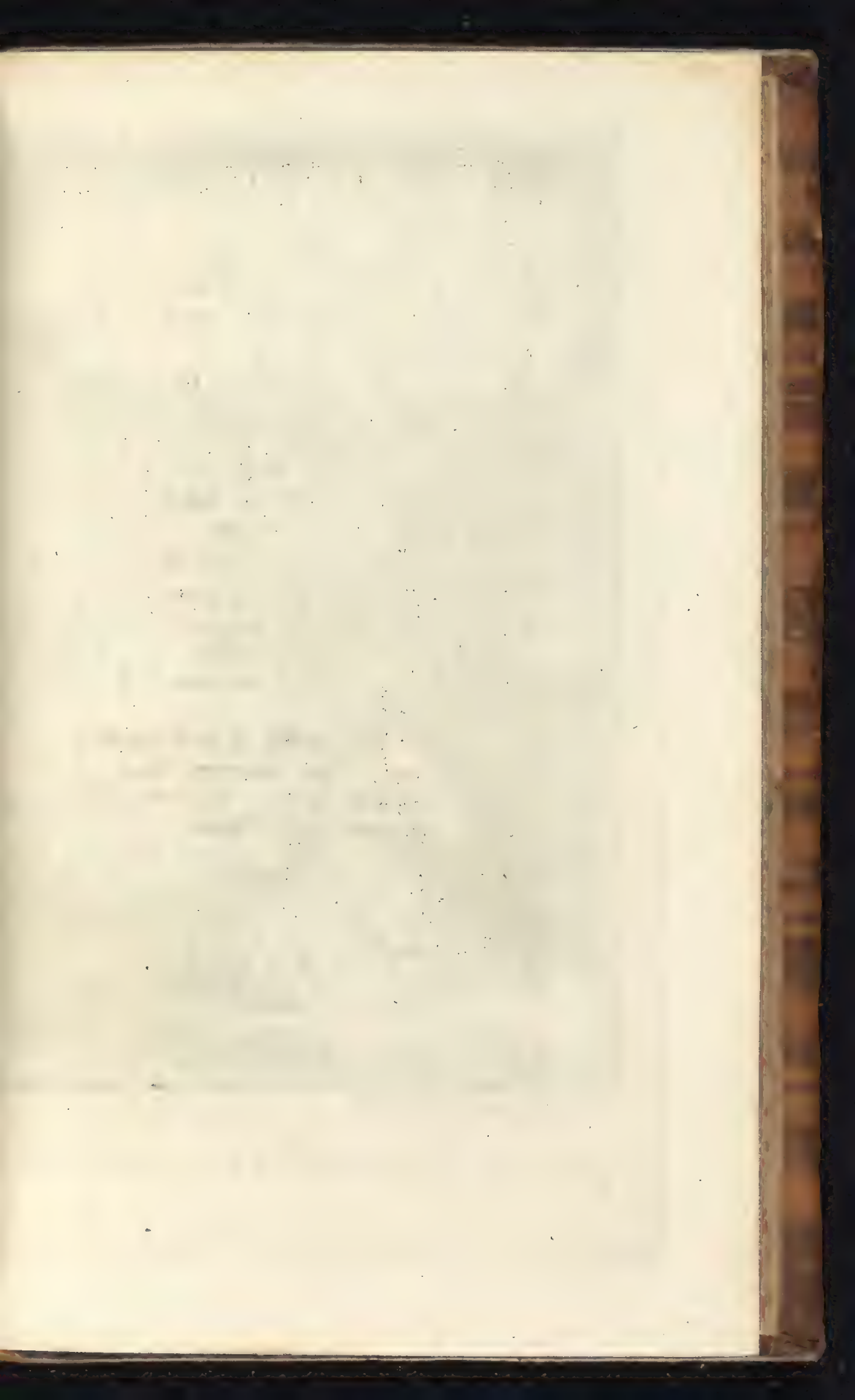
IL est ici trois sortes de soupirs :
Les premiers font l'effet d'une douleur profonde,
D'avoir tant ofensé le Créateur du monde :
Le cœur est acablé de cruels déplaisirs ;
 Pour satisfaire à la Justice,
 On s'impose certain supplice,
 On travaille à se corriger ;
C'est le premier moien pour nous faire changer,
Celui dont la bonté pour nous est sans égale
 Paroit afin de consoler ce cœur,
 Lorsqu'en cessant d'être pécheur
 Il s'anéantit, se ravale :
Dieu qui se plaît dans notre humilité,
 Remplit le cœur de charité :
Ce sont d'autres soupirs, qui viennent d'une flamme
 Bien plus pure, & déjà notre ame
 Ne peut soupirer que d'aimour.
Ces soupirs vont vers Dieu, & même sans détour :
Car les premiers soupirs recourbés sur nous-mêmes,
 Sembloient ne regarder que nous :
On craignoit de mon Dieu jusques aux moindres coups :
La peine & la douleur qui nous sembloient extrêmes
 N'envisageoient que le propre intérêt,
 On craignoit le divin arrêt :
 Les soupirs de l'ame amoureuse
Montent droit au Seigneur : Oui, je veux bien
 périr
 Si ma perte t'est glorieuse,
Dit-elle, à Dieu, fais moi bientôt mourir.
Cet

Cet amour cependant est mêlé de douleur,
On est peiné de son offense,
On en désire la vengeance,
On veut même que Dieu n'épargne pas le cœur:
Punis, punis, mon adorable Maître,
Ce cœur ingrat autant que traître.

Il vient après certain soupir d'amour:
Que ce soupir est délectable!
Car l'ame ne sent plus de douleur qui l'acable;
Elle habite un autre séjour:
On ne fait plus que languir sur la terre;
On voudroit passer en son Dieu:
L'activité de ce beau feu
Est pour remonter à sa sphere.

Peu-à-peu les soupirs s'éteignent,
On ne sauroit plus soupirer,
On ne sauroit plus désirer,
Il semble que ces feux si charmans se contrain-
gnent.

Non, non, ils sont passés dans la tranquillité
D'un feu qu'aucun sujet ne retient en ce monde:
Ils traversent la terre & l'onde
Pour se perdre dans l'unité.





*Domine, ante te omne desiderium meum, et
gemitus meus à te non est absconditus. Psal. 37.*

D É D I C A C E
A' J E S U S

Le Désiré.

*Seigneur , tout mon désir est exposé à vos yeux ;
& mon gémissement ne vous est point caché.*

JE soupire vers vous , ô mon unique Bien !
Le soupir est du cœur le fidèle interprete ,
Quoique ma langue soit muette
Le langage du coeur jusques à vous parvient.

Vous , qui connoissez bien le secret de mon ame ,
Ne rebutez point mes soupirs :
Sortant , ils redoublent ma flame ,
Adoucissent mes déplaisirs.

Oeil sans cesse veillant , Sapience adorable ,
Rien ne peut vous être caché ,
Vous voiez le mal qui m'acable :
Quoique mon cœur de tout soit détaché.

Dans ce désert sacré je soupire sans cesse :
Je reconnois bien cependant
Que ces soupirs viennent de ma foiblesse ,
Et ne conviennent point au plus parfait Amant.

L I V R E P R E M I E R.

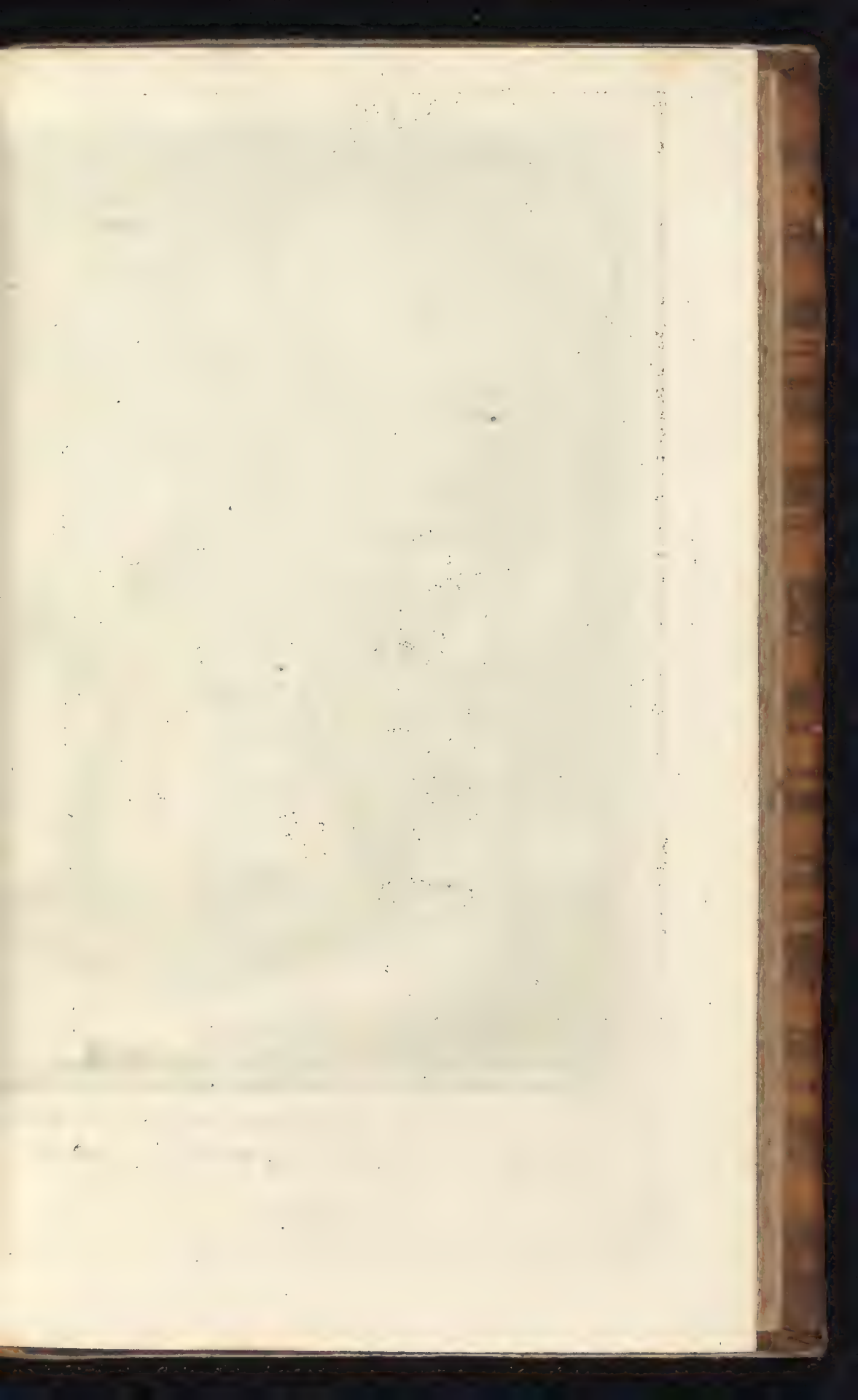
I.

Mon ame vous a désiré pendant la nuit.

D E deux sortes de nuits où l'on cherche l'Epoux,
L'une commence la carrière :
A la faveur de sa lumiere
On quite le péché qui paroissoit trop doux :
L'ame voit bien alors qu'elle marche en ténébres :
Et cet éfet d'un petit jour
Rend les conversions célèbres :
Cette foible clarté vient pourtant de l'amour.
Il est une autre nuit ; mais nuit toute divine ;
Il ne paroît ni lampe , ni flambeau ;
C'est l'Amour le plus pur qui lui-même illumine ,
Et nous donne un état nouveau.
O ténébreuse foi , vous êtes préférable
A ce qu'on appelle clarté :
Vous nous faites jouir de ce Tout immuable
Qui donne la félicité.



Anima mea desideravit te in nocte. psalm 26.





*Deus tu scis insipientiam meam, et delicta
mea à te non sunt abscondita. Psal. 68.*

I I.

*O Dieu, vous connoissez ma folie, & mes péchés
ne vous sont point cachés.*

QUe j'étois malheureux, quand éloigné de vous
Je n'aimois que les choses vaines !
Là me rangeant parmi les foux,
Mes démarches alors me paroissoient certaines :
Je m'égarois à tous momens
Dedans ces vains amusemens,
Que j'osois bien nommer sagesse :
Amour divin, vous venez m'appeller
Vous me tirez de ma foiblesse,
Vous atirez mon cœur & daignez lui parler :
Ah, je n'écoutois pas cette charmante voix
Qui parloit au fond de mon ame ;
Pour suivre mon indigne choix
J'osois me dérober à votre douce flame :
Je vous faisois horreur, & je m'aplaudissois
En secret dedans ma folie :
Que j'en ai de regret ! voiez mon repentir :
C'est vous, divin Amour, qui changerez ma vie,
Vous seul pouvez me convertir.

I I I.

Aiez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible : Seigneur, guérissez moi, parce que mes os sont tout ébranlés.

A le pitié de moi, mon adorable Maître;
 Mon corps est foible & languissant!
 Chaque moment détruit mon être:
 Toi seul peux me guérir, ô mon céleste Amant.

Ah, le mal du dedans m'est plus insupportable
 Que les maux que souffre mon corps;
 Si je pouvois t'être agréable
 Je rirois des maux du dehors.

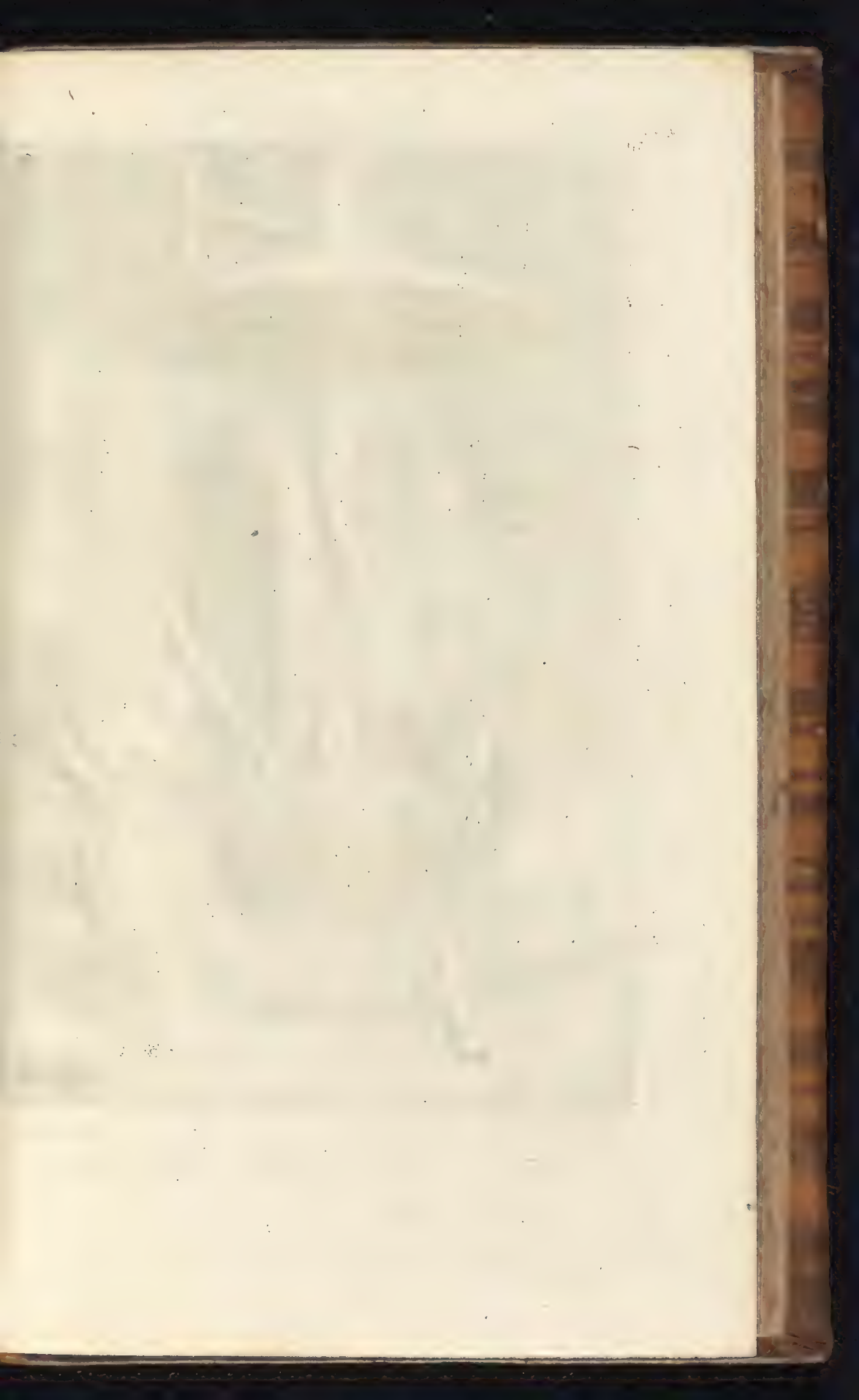
Guéris, change mon cœur; Que je serai contente
 D'endurer chaque jour mille tourmens divers!
 Si je puis être ton Amante
 Je désirai tout l'univers.

Je n'appréhende plus ni l'ennui, ni la peine,
 Si j'appartiens à mon Amour;
 Si je pouvois porter sa chaîne,
 Je perdrais sans regret la lumière du jour.

III.



Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum; sana
me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea! Psal. 6.





*Vide humilitatem meam et laborem meum
et dimitte universa delicta mea! Psal. 24.*

I V.

*Regardez l'état si humilié & si pénible où je me
trouve; & remettez moi tous mes péchés.*

JE connois mon iniquité
Et la grandeur de mon offense:
Envisage ma pénitence,

Et traite moi, Seigneur, selon ta volonté.

Je ne me plaindrai point d'un travail si pénible;
Je voudrois souffrir plus de maux
Si je pouvois par mes travaux
Te rendre à ma peine sensible.

Ah, que dis-je, Seigneur? Frappe, double tes coups;
N'épargne point ce cœur rebelle
Puisqu'il mérite ton couroux,
Ah, frappe & le rend plus fidelle.

Je déteste ce cœur ingrat.

J'aime mon chatiment, je le trouve équitable:

Et sous le travail qui m'abat

Je benis en secret les coups dont il m'acable.

Ah, redouble mes maux; efface mon péché;
C'est, cher Amant, tout ce que je demande:
De mon travail ne sois jamais touché;
Ton couroux seul est ce que j'appréhende:
Si je te plais, tous les tourmens
Me seront des contentemens.

V.

*Souvenez vous, je vous prie, que vous m'avez fait
comme un ouvrage d'argile; & que dans peu
de tems vous me reduirez en poudre.*

TU m'as, mon Seigneur, formé d'un peu de cendre,
Et j'y vais bientôt retourner;
Bien loin de m'élever, je dois toujours descendre;
Aux mépris, aux douleurs je veux m'abandonner.

O mon unique espoir dans ma longue misère,
En me formant à ta façon
Imprime moi cette leçon,
Que je ne suis rien que poussière!

Pourrois-je m'emporter à quelque élèvement
Connoissant bien mon origine?
Si je m'abîme en mon néant
Je rentrerai dans l'Essence divine.

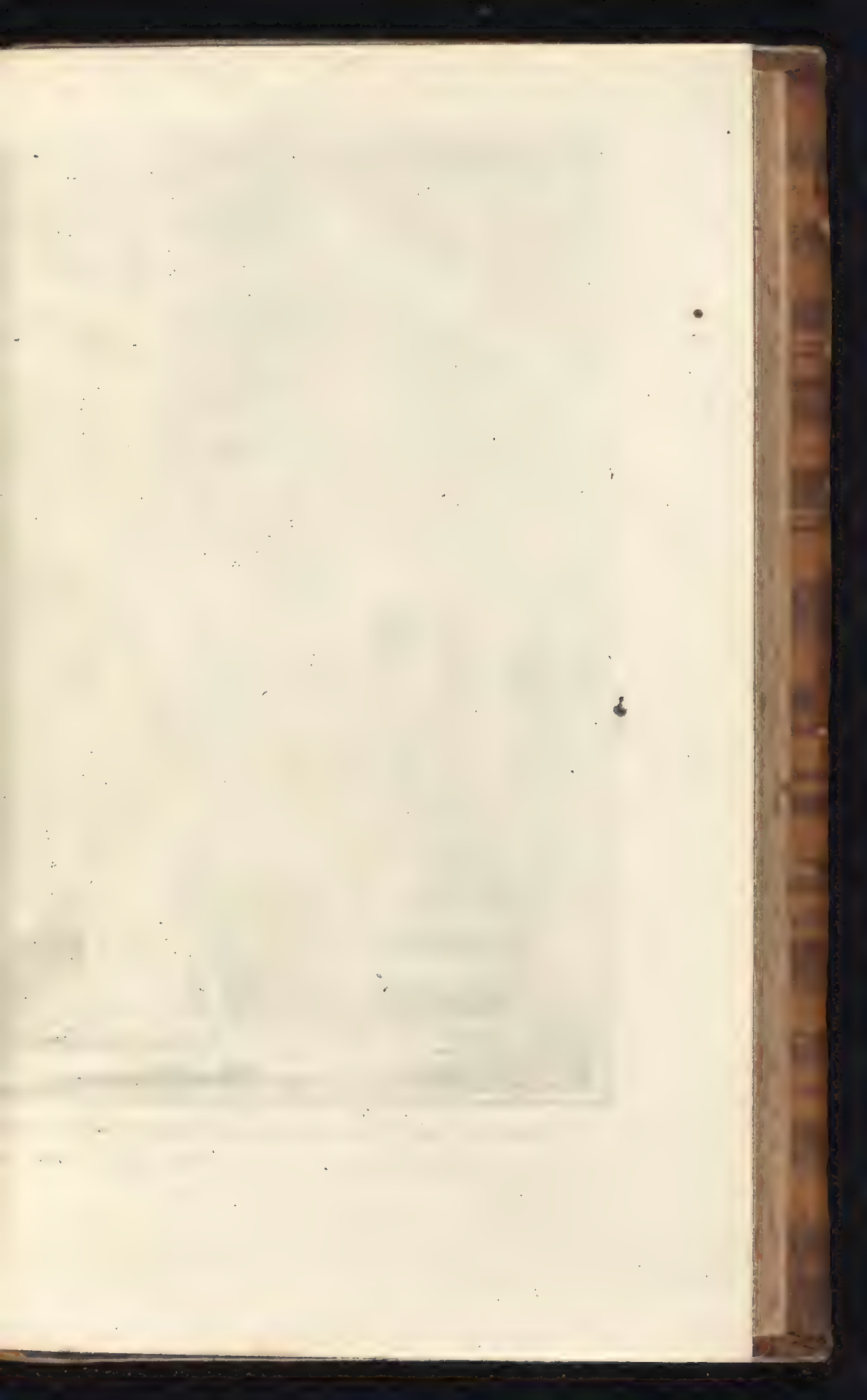
Mon esprit simple & pur émane de mon Dieu;
Mon corps est sorti de la terre:

Que chacun retourne en son lieu,
Le corps en poudre, & l'ame dans sa sphere.

O souverain Amour, transporte mon esprit,
Et l'abîme dans son principe!
Fais aussi que mon corps en poudre étant réduit,
Au bonheur de l'esprit un jour il participe!



*Memento, quæso, quod sicut lutum feceris.
me, et in pulverem reduces me! Iob. 10.*





*Peccavi. Quid faciam tibi, O custos hominum?
quare posuisti me contrarium tibi? Iob 7.*

V I.

J'ai péché : que ferai-je pour vous apaiser, ô Sauveur des hommes ? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous.

JE vous ai résisté, pur & divin Amour,
Je vous ai résisté ; quelle étoit mon audace !
Ah, puis-je encor souffrir le jour ?
Non ; ce n'est qu'en tremblant que je demande grace.

De tout mon cœur je me sou mets à vous,
C'en est fait, je vous rends les armes ;
Indigne de votre couroux
Je n'espère rien de mes larmes.

Vous m'avez desarmée, ô trop charmant Vainqueur,
Je dois être votre captive ;
Vous avez enlevé mon cœur ;

Je ne crains plus que jamais il m'arrive,
Divin Amour, de combattre avec vous.

Pour empêcher ce mal je me livre sans feinte :
Mon ame a perdu toute crainte,
Et veut s'exposer à vos coups :

Punissez, pardonnez, vous en êtes le maître.
Ces coups venant de vous rendront mon cœur heureux :

Ce cœur seroit un lâche, un traître,
Si votre chatiment lui sembloit rigoureux.
Vous êtes l'auteur de son être,
Et vous l'avez rendu trop amoureux.

V I I.

Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croiez-vous votre ennemi ?

L'ame.

AH, ne me cache plus ton aimable visage !
 Je ne puis supporter ce cruel chatiment :
 C'est me punir bien d'avantage
 Que me livrer au plus rude tourment.
 Amour saint & sacré, n'as-tu pas d'autres peines ?
 Livre-moi plutôt à tes feux :
 Exerce sur mon corps les plus terribles gênes ;
 Mais ne dérobe point tes charmes à mes yeux.
 Helas, divin Amour, je suis assez punie,
 Laisse-moi te voir un moment ;
 Si non, je vais perdre la vie,
 Prends pitié de moi, cher Amant !

Notre Seigneur.

Ne vois-tu pas, trop indiscrete Amante,
 Que tu ne peux encor me voir ?
 Ton cœur est-il sans désir & sans pante ?
 Est-il soumis à mon vouloir ?
 Ne m'importune plus, & souffre mon absence
 Pour te punir de ton erreur
 Et de ta folle résistance :
 Pour me voir il te faut mieux épurer le cœur :
 Il faut t'abandonner toi-même,
 Me laisser faire à mon plaisir.
 Si tu m'aimois comme je veux qu'on m'aime,
 Tu n'oserois former un seul désir.



*Cur faciem tuam abscondis et arbitraris
me inimicum tuum? Job. 13.*





*Quis dabit capiti meo aquam et oculis
meis fontem lacrimarum? Hierem. 9.*

VIII.

*Qui donnera de l'eau à ma tête , & à mes yeux
une fontaine de larmes , pour pleurer
jour & nuit ?*

A Insi qu'un alambic la chaleur de l'amour
Dissout le cœur & le distille en larmes ;
S'il ne se fond pas chaque jour ,
Il n'est guere épris de ses charmes.

C'est le premier éfet que produit ce beau feu :
Mais un feu plus ardent fait passer l'Amant même
Dans le cœur de ce Dieu qu'il aime ,
Alors il n'est plus de milieu
Entre cet Amant & son Dieu.

Pleurez , mes yeux , pleurez , changez vous en fon-
taine ,
Afin de me faire obtenir
Cette charité souveraine
Qui peut seule à mon Dieu m'unir.

I X.

*J'ai été assiégué des douleurs de l'enfer, & les pièges
de la mort ont été tendus devant moi.*

MAlheureux que je suis, où me voi-je réduit ?
La mort, & l'enfer qui m'entraîne,
Me montrent ma perte certaine
Sans que je puisse voir où la mort me conduit.

Mourant je suis dans ses filets,
Mon ame est déjà prisonniere;
L'enfer qui me tient dans ses rets
Ne permet pas seulement que j'espere.
Grand Dieu, venez me secourir;
Si non, je suis près de périr.

J'aperçois mon Sauveur d'une main secourable
Qui vient briser à l'instant mes liens:
Que ce secours m'est favorable!
Ranimant mon espoir il me fait mille biens.

Helas, tirez moi de moi-même,
Et je ne craindrai plus ni l'enfer ni la mort:
Si quelque jour mon cœur vous aime,
Je me rirai de leur effort.

Pardonnez mon forfait, faites que je vous suive,
O mon puissant Libérateur!
Et si vous voulez que je vive,
Que ce soit donc pour votre honneur!

IX.



Dolores inferni circumdederunt me, praecupaverunt me laquei mortis. Psal. 17.







*Non intres in iudicium cum servo tuo, quia
non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens!
Psal. 142.*

X.

N'entrez point en jugement avec votre serviteur.

Que votre jugement est saint, est équitable !
Je me suis livré dans vos mains,
Divin Maître de mes destins :
Je ne puis plus être comptable.

Vous possédez mon bien, je vous l'ai tout remis,
Je ne saurois vous rendre compte,
L'amour est mon Garant, & vous m'avez permis
De vous le présenter sans honte.

Helas, si vous vouliez compter avecque moi,
Je serois tôt réduit en poudre ;
Mon esprit tout rempli d'éfroi
Attendroit tremblant votre foudre.

Pour éviter ce grand malheur
J'ai quitté ce vilain moi-même ;
Je vous ai tout remis, Seigneur,
Restant dans un néant extrême.

Je ne comptai jamais, ô mon Souverain Bien,
Ni les travaux ; ni la souffrance :
Si je reste dedans mon rien
Pouvez-vous exercer sur moi votre vengeance ?

Sans compter je veux bien subir l'auguste loi
De la Justice qui m'est chère :
Mais je ne vois pas, ô mon Roi ;
Où tomberoit votre colère :
La foudre éclate sur les corps :
Je ne puis craindre ses efforts ;
Car sur le rien elle ne peut rien faire.

Mon divin Maître, hélas, dans ce terrible jour,
Ne me jugez que sur l'amour.

X I.

*Que la tempête ne me submerge point ; & que je
ne sois point enseveli dans cet abîme.*

J'E suis presqu'abîmé par l'orage & les flots,
Sur moi fondre je vois une horrible tempête ;
La foudre déjà sur ma tête
M'ôte l'espoir & le repos.

Venez à mon secours, seul Auteur de ma flame,
Sans vous, sans vous je vais périr :
Voiez le trouble de mon ame ;
Helas ! daignez me secourir.

Ah, ce n'est pas en vain, grand Dieu, qu'on vous
appelle ;

Vous venez à mes cris perçans ;
Et dans les dangers plus pressans,
Que votre amour paroît fidelle !

J'étois presqu'englouti dans le fond de la mer,
Je m'enfonçois toujours dans l'onde ;
Mais votre grace sans seconde
M'a retiré quand j'allois m'abîmer.

Notre Seigneur.

Je te tire d'ici pour un plus grand naufrage ;
Je veux t'abîmer dans l'amour :
C'est où tu trouveras un jour
Et ta perte & ton avantage,

L'ame.

Tirez moi seulement de l'état où je suis,
O vous, Seigneur, en qui j'espère.
De votre volonté mon cœur est trop épris
Pour ne vouloir en tout vous satisfaire.

Faites, faites de moi selon votre plaisir,
Daignez me donner la constance ;
Je ne craindrai plus la souffrance,
Je sens déjà pour elle un souverain désir.

XII. *Qui*

XI.



Non me demergat tempestas aquæ, neq^{ue} absor-
beat me profundum! Psal. 68.





*Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas
me, et abscondas me donec pertranseat furor
tuus? Iob. 14.*

XII.

*Qui me pourra procurer cette grace que vous me
metiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer,
jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement
passé ?*

Que ferai-je, Seigneur, pour éviter tes coups,
Pour me cacher à ta colere ?
Est-il quelque antre sous la terre
Où je sois à l'abri de ton juste courroux ?

Je suis pénétré de douleur
D'avoir attiré ta vengeance ;
Je cède bien moins à la peur
Qu'au déplaisir de mon offense.

Helas, si tu voulois me punir aujourd'hui
En faisant cesser ta colère,
Je verrois changer mon ennui,
Ah Seigneur, en qui seul j'espère !

La douleur de t'avoir déplû
Me donne une peine cruelle,
Mon cœur cesse d'être rebelle,
Sous l'effort de tes coups il se trouve abatu.

Ne m'abandonne pas à ma propre misère,
O toi, toi, Sauveur des humains ;
Suspens pour quelque tems ta justice sévère,
Daigne me protéger de tes puissantes mains.

Je sai que tes miséricordes
Surpassent notre iniquité :
Si j'obtiens mon pardon, & si tu me l'acordes
Je te satisferai par mon humilité.

X I I I.

*Le peu de jours qui me restent ne finiront-ils point
bientôt ? Donnez moi donc un peu de relâche ,
afin que je puisse respirer dans ma douleur.*

Laissez moi pleurer ma douleur ,
Doux artisan de mon martire.
O vous , pour qui mon cœur soupire ,
Que vous avez bientôt changé votre fureur !

A peine ai-je pleuré quelque tems mon offense ,
Que vous venez me foulager :
Laissez couler mes jours dedans la pénitence ,
Vous savez bien mal vous venger.

Je suis près de ma fin , & mes jours comme l'ombre
S'évanouiront à l'instant :
Ah , dans cette demeure sombre
Laissez moi pleurer , cher Amant.

Vous voulez que je me console
Même après vous avoir déplû ,
Et votre divine parole
Me va faire oublier tout ce qui vous est dû.

Vos caresses pleines de charmes
Même malgré mon cœur ont fait tarir mes larmes
Je sens déjà la paix inonder mon esprit :
Et je n'éprouve plus ces cruelles alarmes
Qui me rendoient tout interdit.

Puisque vous le voulez j'abandonne mon ame
A ce calme divin que goutent vos Amans ,
Je sens naître en moi cette flamme
Qui fait tout leur contentement.

Ne souffrez pas , Seigneur , que mon cœur vous
offense ,
Prévenez mon forfait punissant mon péché :
J'adorerai cette vengeance
Si d'infidélité mon cœur n'est point taché.

XIV. *Ab*



*Nunquid non paucitas dierum meorum finie-
tur brevi? Dimitte ergo me ut plangam paul-
ulum dolorem meum! Iob. 10.*







*Utinam saperent et intelligerent ac
novissima providerent! Deuteron. 32.*

XIV.

*Ah s'ils avoient de la sagesse ! Ah s'ils comprenoient
ma conduite , & qu'ils prévissent à quoi
tout se terminera !*

VOUS me montrez , Seigneur , cette gloire future ;
Afin de consoler mon cœur :
Cela plaît fort à la nature ;
Mais je veux vous aimer avec bien plus d'ardeur.

Cachez moi cette récompense ,
Que vous gardez pour vos enfans :
Laissez moi vous aimer avec cette constance
Qui n'attend rien de vos présens.

Quand vous n'auriez à me donner
Que les flames pour mon partage ,
Je voudrois toujours vous aimer
Et vous servir avec même courage.

Mais pourrois-je l'avoir si vous ne le donnez
Cet amour pur que je désire ?
C'est un éfet de vos bontés ;
Je voudrois l'acheter par un rude martire.

Afin de l'aquerir je n'ai rien à donner ,
Car je suis la pauvreté même :
Je puis , en tout , m'abandonner ,
Et vous montrer par là , grand Dieu , que je vous aime.

Recevez mon néant ; c'est mon unique bien :
Le néant est mon seul partage.
Je vous veux , ou je ne veux rien ;
Soiez , Amour , mon unique héritage !

X V.

*Ma vie se consume de douleur, & mes années se
passent dans les gemissemens.*

MEs jours se sont passés dans les gemissemens,
En douleurs s'écoule ma vie !
Mais, ô Roi de tous les Amans,
J'en serai bientôt afranchie.

Je voi de loin la mort qui semble m'approcher ;
Je n'ose témoigner de joie :
J'appréhende de vous fâcher.
Hélas, faites que je vous voie !

Vous pouvez tout d'un coup purifier mon cœur,
Et vous le rendre si conforme,
Malgré cette foible langueur,
Qu'il n'y reste plus rien de l'homme.

Qu'afranchie de tout je ne subsiste plus :
Arrachez moi, mon Seigneur, à moi-même :
Que je ne vive qu'en J E S U S ;
Et seul en moi qu'il s'adore & qu'il s'aime !

Ah je suis reduite au néant :
Son amour m'a ravi cette vigueur première,
Qui me faisoit courir incessamment
Vers cette source de lumière.

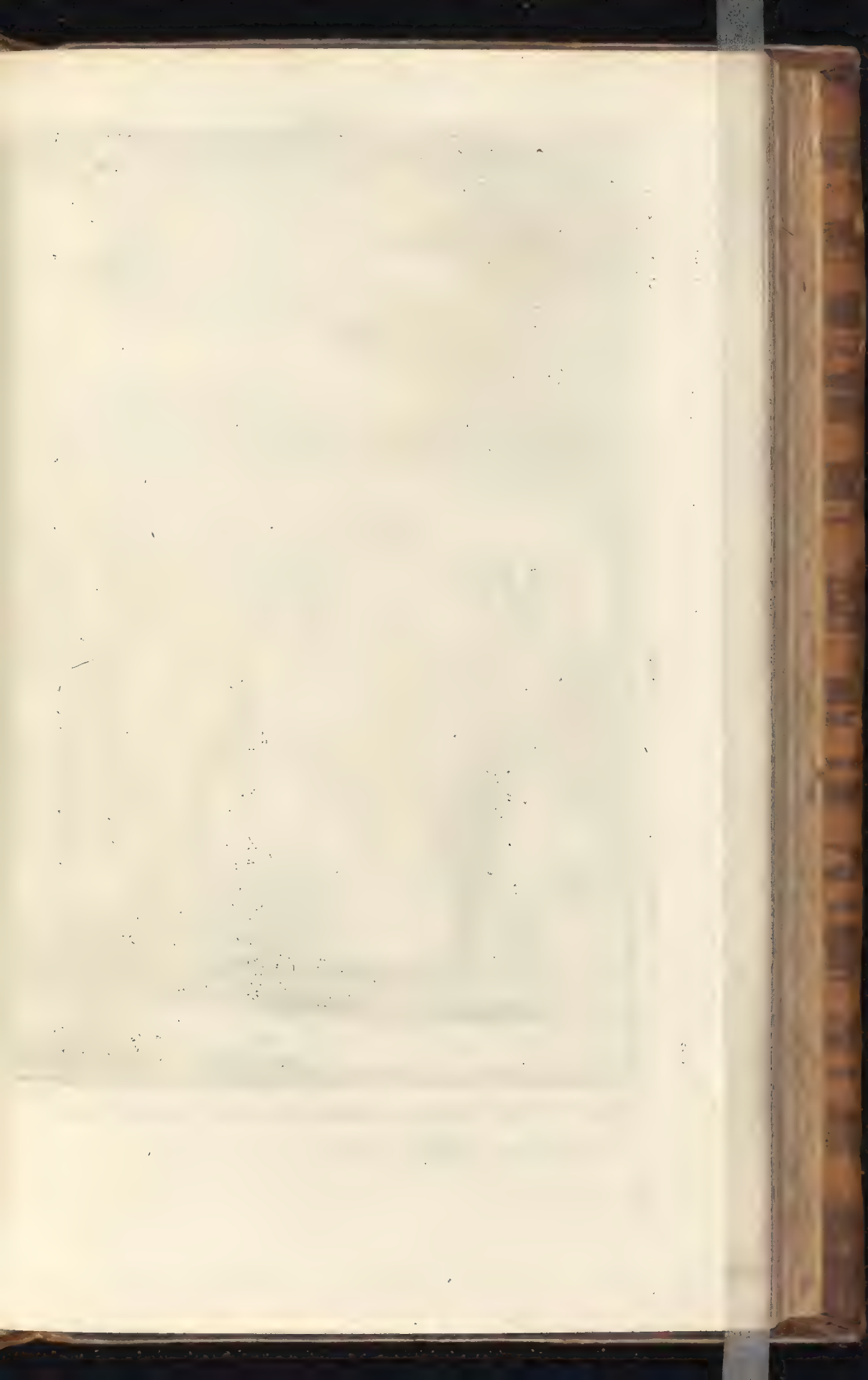
Je ne puis plus agir ; je ne puis que souffrir ;
Mon cœur même, mon cœur, ne sauroit plus gemir :
Il éprouve une paix profonde,
Comme s'il étoit seul au monde.

Je ne me connois plus, je ne fai si je suis,
Je n'ai ni force, ni puissance ;
Vos bras, qui me servent d'apuis
Ne m'otent pas ma défaillance.

Je ne saurois vouloir, je n'ai plus de désir,
Mon ame est morte à toute chose ;
N'est-il pas tems, cher Epoux, de mourir,
Et de me réunir à la première cause ?



*Defecit in dolore vita mea et anni mei.
in gemitibus. Psalm. 30.*





Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. Psal. 118.

L I V R E I I.

XVI.

*Mon ame a désiré avec une grande ardeur vos
ordonnances.*

R Etire toi, va-t'en, amour trompeur,
Je te déteste & je t'abhorre.

Depuis le tems que j'ai donné mon cœur
A ce Dieu souverain que j'aime & que j'adore,
Je n'ai plus écouté tes profanes discours :

Osés-tu bien venir encore,
Afin de me troubler dans mes chastes amours ?

Celui qui tient mon cœur saura bien le défendre.

Quitte ton arc & ton bandeau,

Ou te retire en un país nouveau :

Les flames de l'amour qui m'ont reduite en cendre
Font que je ne saurois rien goûter ici bas :

Quand on a connu ses apas,

Peut-on d'un vain objet encor se laisser prendre ?

O mon céleste Epoux,

Mes yeux, mes chastes yeux ne voient plus que vous :

Tous les autres objets sont des objets funébres

Qui me feroient périr au milieu des ténébres.

Vous êtes mon bonheur, vous êtes ma clarté ;

Je ne connois que vous, souveraine Beauté.

C'est vous qui pénétrez le centre de mon ame,

C'est vous qui me brulez d'une si douce flame,

Que je n'en veux jamais guérir :

Brulez toujours mon cœur, ou me faites mourir !

X V I I.

Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances.

DAns ce terrible labirinte,
Si rempli de tours & détours,
Je marche, cher Epoux, sans crainte
Sur la foi de votre secours.

Je regarde de loin tomber au précipice
Les plus hardis & le plus clair-voiant:
Je vais sans voir & tout mon artifice
Est de m'abandonner aux soins de mon Amant.

Cet aveugle est un grand exemple
De l'abandon & de la foi;
Lorsque de loin je le contemple
Je me sens ravir hors de moi.
Il suit son petit chien & marche en assurance
Sans broncher ni faire un faux pas.
Je suis guidé par votre providence
Et je pourrois ne m'abandonner pas?

Celui qui compte sur sa force
Sur son adresse & son agilité
Son orgueil lui servant d'amorce
Est aussitôt précipité.

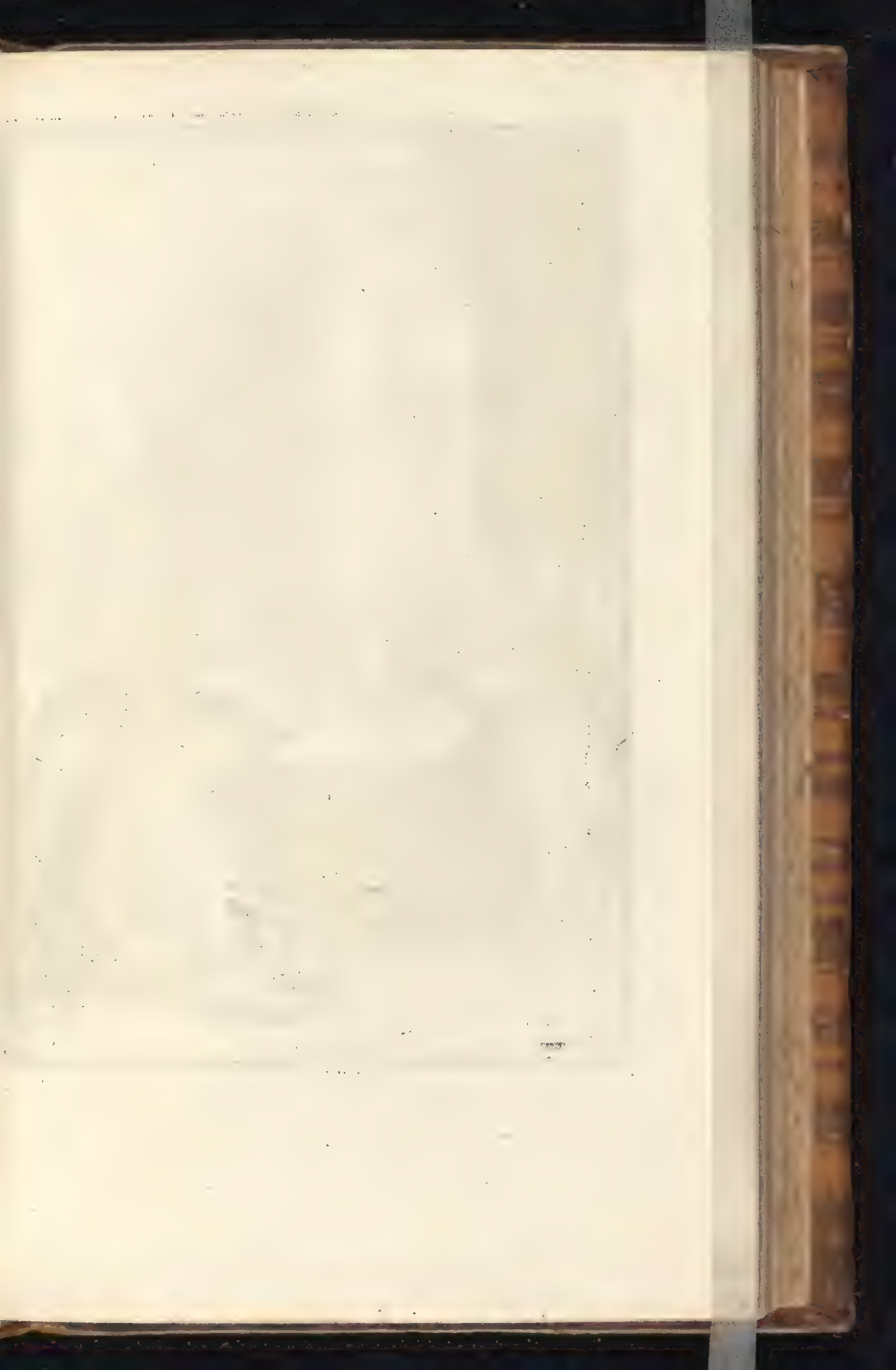
Qui peut dans un si grand danger
Encor se fier à soi-même;
Ah, que son audace est extrême!
Vous m'aprites à me ranger
Sous les soins de la providence
Et cette admirable science
Ne me laissa plus rien à ménager.

Cette vie est un labirinte;
Si l'on veut marcher sûrement.
Que notre foi soit aveugle & sans feinte
Notre amour pur, & sans déguisement.

XVIII. *Afer-*



*Utinam dirigantur viæ meæ ac custo:
diendas justificationes tuas! Psal. 118.*





*Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non
moveantur vestigia mea. Psal. 16.*

XVIII.

*Afermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes
pieds ne'soient point ébranlés.*

JE ne suis qu'un enfant, je ne saurois marcher,
Divin Amour, ah, conduis moi toi-même!
Que ma faiblesse, ô Dieu, puisse un jour te toucher:
Qu'elle est grande, & qu'elle est extrême!

Tu m'enseignes les vrais sentiers
Qui conduisent à la justice:
Sans ta puissante main je ne voi que borbiers;
Ensuite abîmes, précipice.

Je tremble à chaque pas; ah, viens à mon secours!
Cet appui ne me sert de guère;
Sans le soutien de mes amours
Je puis à chaque instant retourner en arrière.
Amour, ne m'abandonne pas;
Règle & conduis toujours mes pas.

X I X.

*Percez ma chair de votre crainte : car je suis saisi
de fraieur dans la vûe de vos jugemens.*

S Eigneur, une vile poussiere,
Un néant plein de vanité,
Indigne de votre colère,
Doit attirer votre bonté.

Non, non ce ne sont point vos coups,
Divin amour, que j'aprehende;
Je ne crains que votre courroux:
Helas, que ma douleur eût grande!

Où puis-je aller pour me cacher?
Ma fraieur augmente sans cesse;
Car la justice vengereffe
M'ateindra bien sans me chercher.

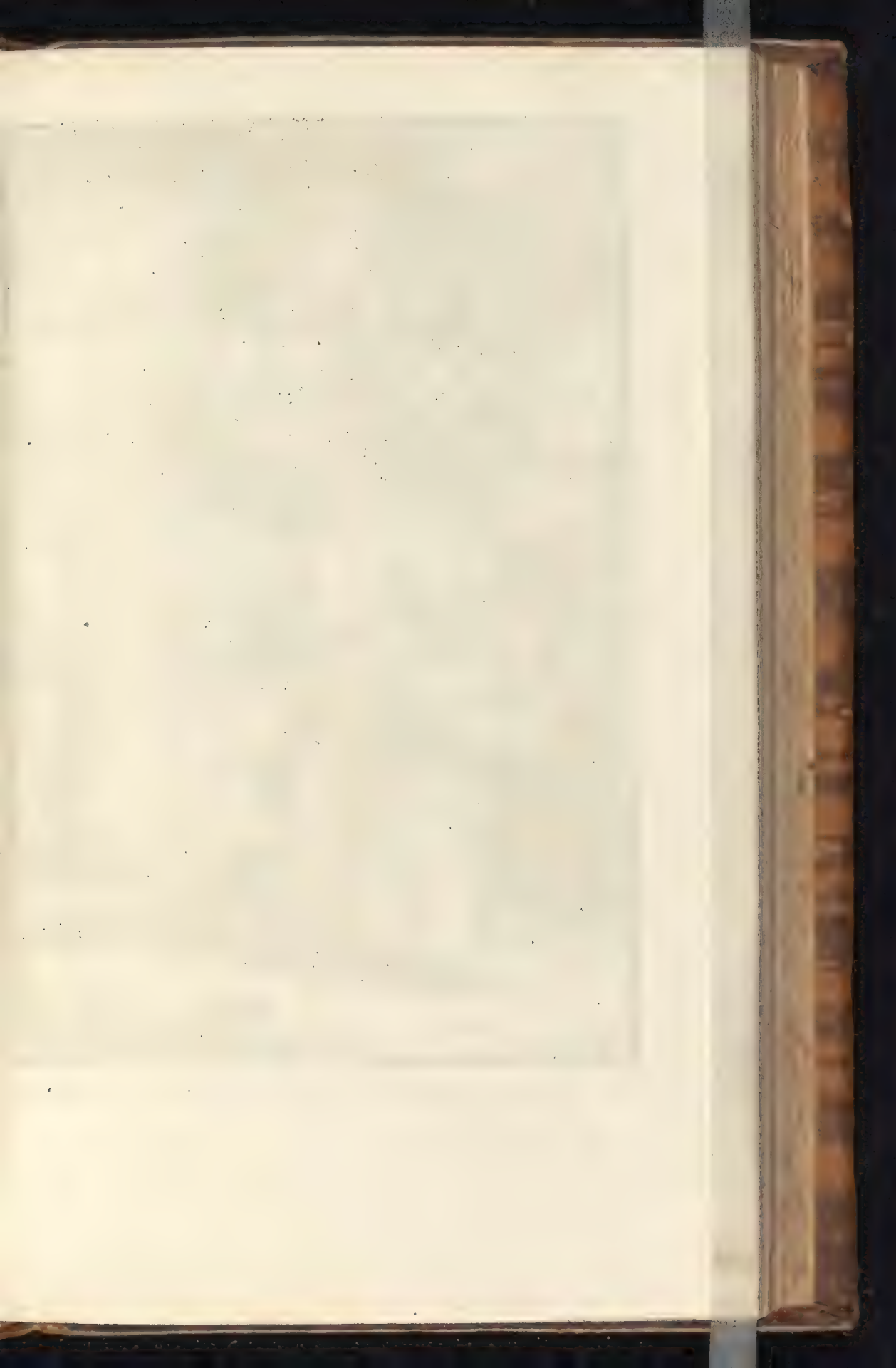
Je voi cependant, mon cher Maitre,
Que sous ce masque de fureur
Vous voulez vous cacher, peut être,
Mon mal ne sera pas aussi grand que ma peur.

Helas, je suis si peu de chose!
Voulez-vous me perdre à l'instant?
Vous, mon principe & ma premiere cause,
Pouvez me reduire au néant.

Ah, retirez donc votre foudre;
Il n'est pas besoin de vos dards.
Afin de me reduire en poudre,
Il ne faut qu'un de vos regards,



*Confige timore tuo carnes meas, à judiciis
enim tuis timui. Psal. 118.*





Converte oculos meos ne videant vanitatem.
Psal. 118.

X X.

*Détournez mes yeux , afin qu'ils ne regardent
pas la vanité.*

Tous les plaisirs qu'on estime en ce monde ,
S'écoulaient plus vite que l'onde ;
Heureux sont ceux qui détournent les yeux
De ce monde flateur , méprisant son langage ,
Ils auront un double avantage ;
Leur esprit délivré des objets odieux ,
Ils peuvent contempler le Monarque des cieux .

C'est vous , divin Amour , qui faites ces merveilles :
Sitôt qu'on s'abandonne à vous
Vous nous gardez du monde & de ses coups ,
Et nous comblez de graces sans pareilles .

Vous nous faites haïr la folle vanité ,
Et nous faites aimer l'auguste Vérité ,
Vous conduisez nos pas selon votre sagesse
Nous faisant éviter une fade mollesse .

Ah , cachez moi toujours de cet objet trompeur !
Ce fin & rusé suborneur
Avec ses faux plaisirs enchante ,
Et pourroit enlever le cœur de votre Amante .

X X I.

Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice ; afin que je ne sois point confondu.

A H, recevez mon cœur, je n'en veux plus d'usage,
Si ce n'est, mon Seigneur, afin de vous aimer :
Acordez moi cet avantage,
Daignez vous-même l'enflamer.

S'il est entre vos mains vous le rendrez fidelle,
Je n'en abuserai jamais,
Me réglant sur ce qui vous plait.

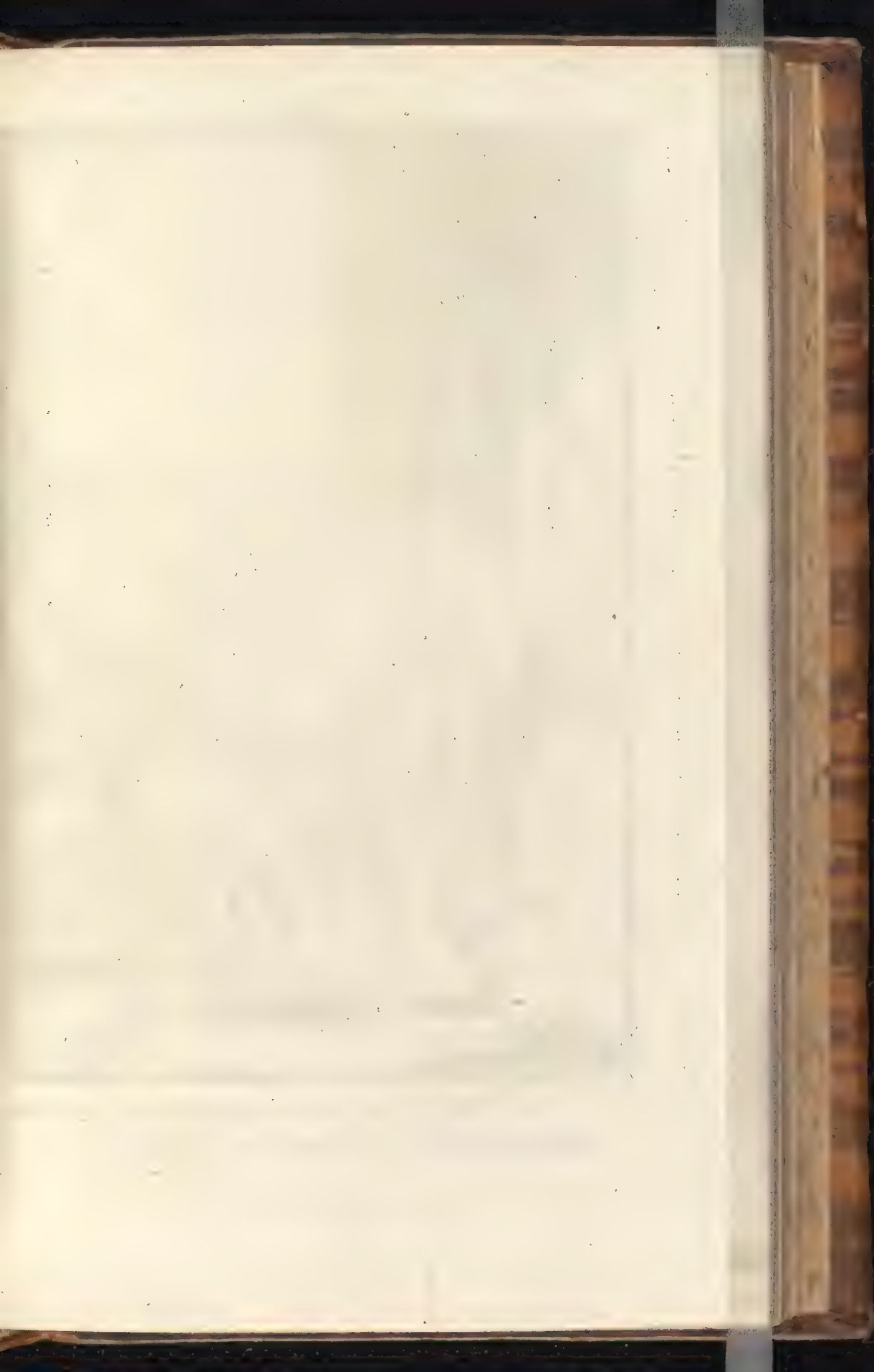
Que votre sainte loi chez moi se renouvelle,
Et que, sans m'éloigner de vos sentiers divins,
Mon cœur soit toujours en vos mains ;
Conduisez le, Bonté suprême :
Faites plus, perdez le en vous même.

Qu'il n'en sorte jamais, que je le cherche en vain,
Qu'il soit tout caché de ma vue,
Abimé dans l'Essence nue ;
Je benirai toujours son trop heureux destin.



A. Smit f.

Fiat cor meum immaculatum in justificatione tua, ut non confundar. Psal. 118.





*Veni dilecte mi, egrediamur in agrum,
commoremur in villis. Cantico. 7.*

XXII.

*Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs,
demeurons dans les villages.*

ALLons, mon cher Epoux, demeurer au village,
Quitons la ville & l'embaras,
Je veux par tout suivre tes pas;
J'aime mieux habiter en quelque antre sauvage.

Là loin du monde & de son bruit
Je veux t'aimer & te parler sans cesse,
J'aurai le calme de la nuit;
Là je contemplerai ta divine sagesse.

En marchant avec toi je ne puis me lasser,
Tu donnes des forces nouvelles:
Suivant ces routes éternelles
On marche jour & nuit, même sans y penser.

Partons dès maintenant, mon adorable Maître,
Sans plus retourner sur nos pas:
Ah, je m'égarerois peut être,
Divin Amour, si je ne t'avois pas:
Que dis-je? il seroit vrai sans doute.
Si tu me laissois un moment
Eh, quelle seroit ma déroute,
Si je n'étois guidé par mon fidèle Amant!

XXIII.

*Tirez moi : nous courrons après vous à l'odeur
de vos parfums.*

Tirez moi, mon divin Epoux;
Alors nous courrons après vous :
Car la suave odeur de vos parfums célestes
En me tirant de mes langueurs funestes
Me ranime & ravit mes sens :
Ce parfum plus doux que l'encens,
M'invite sans cesse à vous suivre :
Sans ce divin parfum je ne saurois plus vivre.

Que vous êtes novice encore en votre amour,
Répondit l'Epoux à son tour :
Vous voulez des parfums la douceur attirante ;
Vous êtes une foible amante !

Je connois un chemin plus solide & plus court ;
C'est celui de mon pur amour.
On ne cherche point là ni parfum, ni tendresse ;
On est conduit par la Sagesse :

C'est là que la douleur, la peine, & le tourment,
Distinguent le parfait Amant.
Quoi ! voulez-vous marcher sur la rose fleurie
Quand j'ai dans les tourmens vû terminer ma vie ?
Suivez moi dans les maux, expirez sur la croix :
Vous ferez digne de mon choix.



*Trähe me, post te curremus in odorem
 unguentorum tuorum. Cantic. 1.*





*Quis mihi det te frautem meum fugientem
 uocra matris meae, ut inueniam te foris et
 osculer te, et jam me nemo despiciat! Cantico. 8.*

XXIV.

*Qui vous donnera à moi, ô mon frere, suçant les
mamelles de ma mère, afin que je vous trouve
dehors, & que je vous donne un baiser, & qu'à
l'avenir personne ne me méprise!*

AH, qui me donnera mon Frère,
Qui succe le sein de ma mère!
Que je le porte sur mon cœur,
Que je l'embrasse avec ardeur!

De ses chastes baisers que s'il me favorise
Je ne crains plus qu'on me méprise:
Car je veux le mener dehors;
Là chacun verra mes transports.

Enfant divin, auteur de ma longue souffrance,
Tu ranimes mon espérance;
Je te trouve à present; quel excès de plaisir!
Je t'exposerai mon désir;
C'est de me voir unie avec toi sans partage:
Acorde moi cet avantage,
Alors je ne craindrai plus rien
Paisible possesseur de mon unique bien.

X X V.

*J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits ce-
lui qu'aime mon ame : Je l'ai cherché ; &
je ne l'ai point trouvé.*

Pourquoi cherchez-vous dans le lit
Votre Epoux, Amante indiscrete ?
En vain vous l'y cherchez dans cette sombre nuit ;
Il ne fait pas là sa retraite.

Avancez vous un peu, le voilà sur la Croix
Percé de cloux, paré d'épines ;
Vous ne le trouverez jamais que sur ce bois,
Les peines, les douleurs font ses routes divines.

C'est bien en vain que nous cherchons
Jesús dans le repos d'une indigne mollesse :
Jamais nous ne l'y trouverons ;
Il vit dans la douleur, il meurt dans la tristesse :
Il se fatigue incessamment
Pour gagner l'ame péchereffe ;
Son repos est dans le tourment.

Soufrons, mourons à tout ; nous trouverons sans
peine,
L'illustre Epoux de notre cœur.
C'est une recherche bien vaine
De vouloir dans le lit trouver notre Sauveur.



*In lectulo meo per noctes quæsiui quem di-
ligit anima mea, quæsiui illum et non inveni.*
Cantic. 3.





*Surgam et circuibō civitatem; per rīcos et
plateas quæram quem diligit anima mea:
quæsiērī illū et non inveni. Cantic. 3.*

X X V I.

*Je me lèverai, je ferai le tour de la ville; & je
chercherai dans les rues & dans les places pu-
bliques celui qui est le bien-aimé de mon ame: je
l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.*

NOn, non, je ne veux plus vivre dans le repos,
Je veux courir par tout cherchant celui que j'aime:
Je l'ai cherché mal à propos,
Jamais je ne ferai de même.

D'une grande cité je vais faire le tour
Pour lui témoigner mon amour.

Que faites vous, ô folle Amante ?
Ah, que vous cherchez mal, toujours à contretens !
Vous ne suivez que votre pante,
Et vous laissez guider aux sens.

Vous cherchez dans le lit ; Jesus est sur la Croix :
Il est auprès de vous ; vous courez dans la ville.
Vous vous trompez dans votre choix :
Ne quittez point ce petit domicile.

Aimez, souffrez pour lui, qui prendra votre cœur,
Afin d'y faire sa retraite :
Alors vous serez satisfaite,
En tout tems, en tous lieux possédant ce bonheur.

Vous goûterez la paix même dans la souffrance,
Vous ne désirerez plus rien ;
Et votre cœur content de posséder ce bien
Vous aurez tout le reste avec surabondance.

XXVII.

*N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame ?
 Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux,
 j'ai trouvé celui qu'aime mon ame : je le tiens ;
 & je ne le laisserai plus aller.*

EN m'éloignant de toute créature
 J'ai trouvé mon céleste Epoux :
 Quand je suivois trop la nature
 Je me privois d'un bien si doux.

Je le tiens, cet Amant fidelle,
 Je ne souffrirai plus qu'il s'écarte de moi ;
 Je lui jure aujourd'hui une amour éternelle
 Et pour jamais l'inviolable foi.

Demeurons, cher Epoux, dans cette solitude,
 Je vous découvrirai mes feux :
 Je n'y souffrirai point la noire inquiétude :
 Vous posséder est le but de mes vœux.

Là séparée & loin de toute chose
 Je vous conterai mes amours :
 Ah, faites que mon cœur dans votre cœur repose,
 Et qu'il y repose toujours !

XXVIII. *Mais*

XXVII.



*Non, quem diligit anima mea, vidistis? Paullulum
cum pertransissem eos, inveni quem diligit ani-
ma mea: tenui eum, nec dimittam. Cantic. 3.*







*Mihi autem, adherere Deo cōnūm est,
ponere in Domino Deo spem meam. Psal. 72.*

XXVIII.

*Mais pour moi, tout mon bien est de me tenir uni
à Dieu, & de mettre toute mon espérance
au Seigneur, mon Dieu.*

QU'il m'est bon d'adhérer à vous,
Et d'y mettre ma confiance !
Est-il rien, mon divin Epoux,
Plus charmant que cette adhérence ?

Là nos cœurs sont unis, nous n'avons qu'un vou-
loir,
Mon espérance n'est point vaine ;
J'éprouve le divin pouvoir,
Qui veut bien me porter d'une main souveraine.

Je ne crains plus ni peine, ni danger,
Portée que je suis par ce Dieu que j'adore
Que le tourment paroît léger !
Je l'aime d'autant plus, plaisir, que je t'abhorre.

Quel changement, grand Dieu, je découvre en
mon cœur !

J'aimois la vanité, je la voi détestable :

Je craignois la moindre douleur ;

Le tourment me paroît aimable.

C'est vous, divin Amour, qui m'avez fait ce bien
Car sans vous je ne pourrois rien.

X X I X.

*Je me suis reposée sous l'ombre de celui que
j'avois tant désiré.*

HElas, que j'ai souffert de peines, de travaux !
J'étois errante & vagabonde,
Je ne trouvois rien dans le monde
Qui pût servir à soulager mes maux.
Heureusement j'ai trouvé sur ce bois
Celui que mon ame aime :
Par un bonheur extrême,
Mon cœur a fait ce digne choix.
J'ai trouvé mon repos sous cet arbre fertile,
Où l'amour le tient attaché ;
Je l'ai choisi pour domicile,
Mon cœur ne pourra plus en être détaché.
Je me repose sous son ombre,
C'est où j'habite & la nuit & le jour :
Plus ma demeure paroît sombre,
Plus elle a ce qu'il faut pour plaire à mon Amour.
Là je trouve des fruits d'une douceur exquisse ;
D'autres les trouveroient amers :
Pour moi, j'avoûe avec franchise
Que je n'en ai point vû de tels en l'univers.



*Sub umbra illius quem desideraveram,
sedi. Cantic. 2.*







*Quomodo cantabimus canticum Domini,
in terra aliena? Psal. 136.*

X X X.

*Comment pourrions-nous chanter des cantiques du
Seigneur dans une terre étrangère?*

L'Ame.

Comment pourrois-je, hélas, dans la terre étrangère
Entonner encor de saints airs?

Quand j'étois près de vous, mon Seigneur & mon
Père,

Je formois de sacrés concerts.

A présent je laisse ma lire,

Je ne puis plus entonner de chansons:

Il faut, il faut que je soupire;

Mon triste cœur n'a plus de tons.

Notre Seigneur.

C'est moi, c'est moi, qui veux que pour ma
gloire

Tu puisses chanter en tous lieux:

Car il n'est point de demeure assez noire,

Où l'on ne doive aimer & brûler de mes feux.

L'ame.

Chantons donc, cher Epoux: que l'harmonie est
belle

Quand deux cœurs sont bien amoureux,

Et leur flamme chaste & fidelle,

Que cet accord est merveilleux!

C'est un concert toujours le même,

On n'y trouve point de faux ton,

Jamais on n'aperçoit de Non:

Ce que l'un veut, quand l'amour est extrême,

L'autre répond au même instant:

Jamais de différente note:

O que ce Cantique est charmant,

Qui le divin Amour dénote!

Chantons, mon cœur, & la nuit & le jour:

On ne peut trop chanter quand on est plein d'amour.

L I-

L I V R E I I I.

X X X I.

*Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous
trouvez mon Bien-aimé, de lui dire, que
je languis d'amour.*

O Vous, que j'aperçois, mes fidelles Compagnes,
Vous qui parcourez les campagnes,
Si vous rencontrez quelque jour
Mon Epoux, dites lui, que je languis d'amour.

Helas! j'ai couru comme vous
Pour rencontrer celui que j'aime:
Tous mes travaux me sembloient doux
Pour trouver cet aimable Epoux:
Mais à present ma langueur est extrême.

Mon cœur est pénétré de ses divins apas,
Et je ne saurois faire un pas,
Je trouve mon repos dans l'amour qui m'enchanté;
Et ce repos me réduit aux abois.
Helas! je cesserois d'être si languissante
Si j'entendois encor son adorable voix.

Dites lui que je suis mourante;
Peignez lui mon tourment, ô mes aimables sœurs:
Apprenez lui que son Amante,
Est prête d'expirer sous le poids des douleurs.



Adjuro vos, filiae Hierusalem, si inveneritis
 dilectum meum, ut nunciatis ei, quia amore
 languo. Cantic. 5.







*Fulcite me floribus, Stipate me malis, quia
amore languedo. Cantic. 2.*

X X X I I.

*Soutenez moi avec des fleurs , fortifiez moi avec
des pommes : parce que je languis d'amour.*

HElas, je vais mourir ! ah, couvrez moi de fleurs,
Ne m'abandonnez pas, mes sœurs,
Environnez moi de ces pommes
Qu'on trouve au jardin de l'Epoux :
Ah, cachez moi de tous les hommes;
Et que je sois seule avec vous.

„ De quoi peuvent servir, incomparable Amante ,
„ Ces pommes & ces fleurs ? Vous êtes languissante ;
„ Il vous faut de l'amour les célestes faveurs :

„ Craignez-vous de manquer de fleurs ?

„ Ce ne sont plus ces bagatelles

„ Qui maintenant vous doivent soulager :

„ Les épines, les croix, ce sont les fleurs nouvelles

„ Dont l'Epoux veut vous partager.

„ Laissez la pomme savoureuse ;

„ Il faut devenir généreuse

„ Si vous voulez plaire au céleste Epoux ;

„ C'est le moien de l'atirer en vous.

XXXIII.

*Mon Bien-aimé est à moi, & je suis à lui, Il se
nourrit parmi les lis, jusqu'à ce que le jour com-
mence à paroître, & que les ombres se dissipent
peu à peu.*

C'En est fait, c'en est fait; je ne veux plus de fleurs,
Si non pour faire une couronne
A mon céleste Epoux; & pour lui j'abandonne
Dès à present tant de fades douceurs.

L'amas de lis qui m'environne
Représente ma pureté;
Et c'est mon Epoux qui la donne;
Ce qui n'est pas de lui n'est rien que vanité.

Cher & divin Epoux, ah, gardez vos faveurs;
Ce que vous me donnez, d'abord je le veux rendre:
Ce n'est pas assez de ces fleurs,
Mon cœur est tout à vous, sans jamais le reprendre.

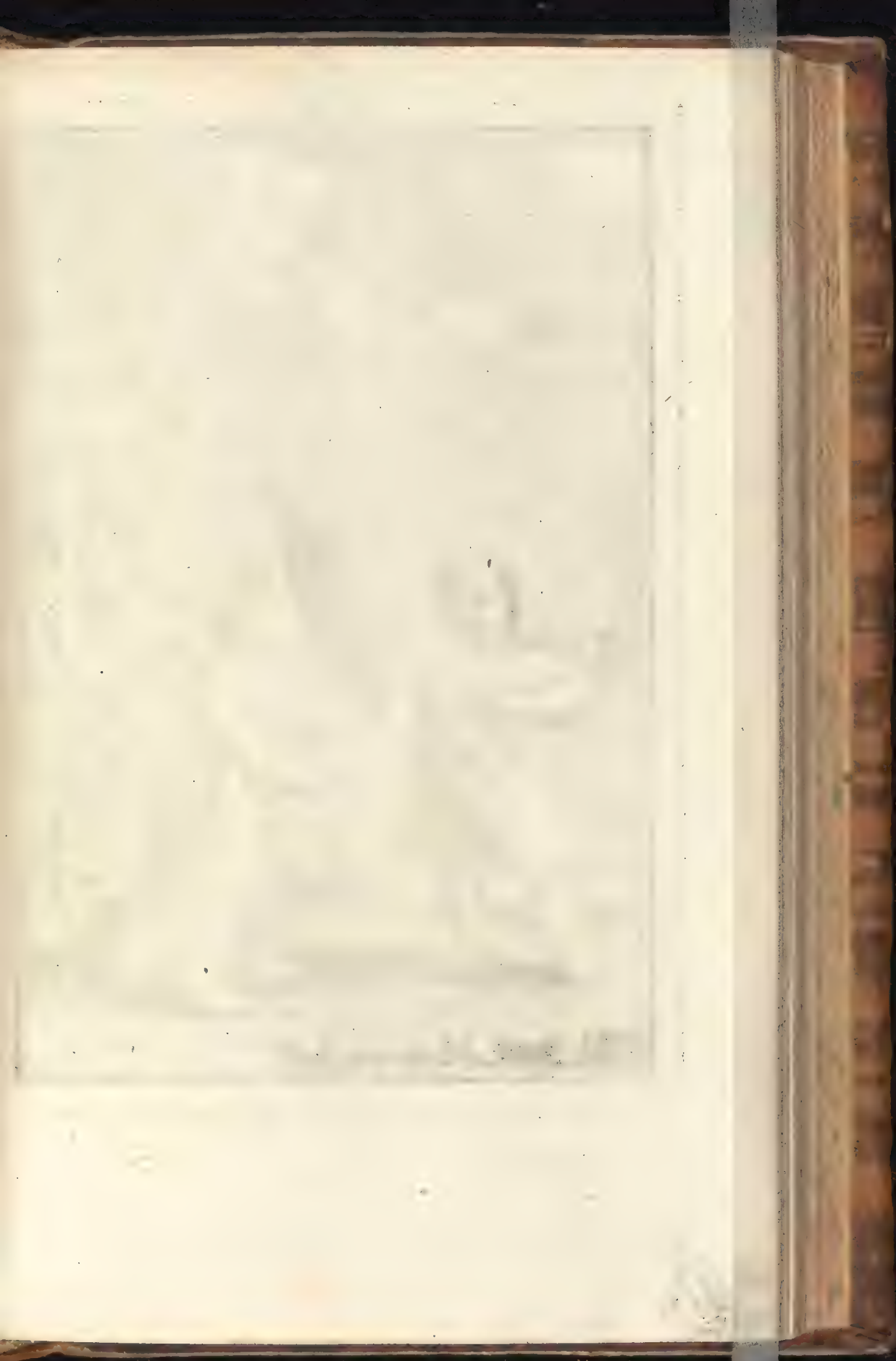
Nous nous réjouïrons au milieu de ces lis,
Jusqu'à ce que le jour revienne;
Délicieuses sont mes nuits,
Vous permettez alors que je vous entretienne!

Si je suis toute à vous, vous êtes tout à moi,
Mon bonheur, ma joie est extrême.
L'amour est mon unique loi;
Vous m'aimez: Vous savez, Seigneur, que je vous
aime.

XXXIII.



*Dilectus meus mihi et ego illi qui pascitur:
inter lilia; donec aspiret dies et inclinentur
umbræ. cant. 2.*





Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.
Cantic: 7.

X X X I V.

*Je suis à mon Bien-aimé, & son cœur se tourne
vers moi.*

MON cœur te suit par tout, ô mon divin Amant,
Comme le fer suit son aimant :

Tu marques sur mon cœur comme sur la bouffole
Par tes regards, par ta parole
Tes adorables volontés,
Et me tournes de tous côtés.

L'Heliotrope aussi tourne vers la lumière
De son Soleil dont il est amoureux ;
Et ne pouvant quitter la terre ,

Il voudroit, comme lui, faire le tour des cieux.

Mon cœur ainsi converti vers l'amour,
L'amour est sa vive lumière :
Il me conduit dans ma carrière,
Il fait & ma nuit & mon jour.

S'il s'éloigne de moi, je suis dans les ténèbres ;
Lorsqu'il est près de moi la nuit devient clarté :

Il m'inspire sa vérité,
Sans lui tous les objets sont des objets funèbres.

Sans lui, je serois dans la mort ;
Il est en moi l'esprit, la vie ;
De tous maux je suis afranchie
Sans que je fasse aucun effort.

IL EST A' MOI, JE SUIS A' LUI ;
Que cet amour est reciproque !
Rien en cela n'est équivoque
Puisqu'il en est le ferme apui.

X X X V.

*Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé
a parlé.*

O Feu pur & divin, chaleur délicieuse,
Tu détruis une ame amoureuse!
Je fonds sitôt que j'entends la douceur
De cette divine parole:
C'est elle qui dissout mon cœur:
Que l'amour est une admirable école!
L'ame s'écoule en son Seigneur.

Il ne lui reste plus de propre consistence;
Elle se perd & s'abime en son Dieu:
L'activité d'un si beau feu
Lui donne une entière innocence.

C'est toi, divin Amour, qui fais ce changement;
C'est toi qui fais passer l'ame dans ce qu'elle aime;
C'est toi qui la reduis en un certain néant,
Elle'y trouve le Tout par un bonheur extrême.
Banissons la propriété,
Nous trouverons la vérité;
Et nous la trouverons dedans la source même.

XXXV.



*Anima mea liquefacta est, ut dilectus
locutus est. Cantic. 5.*







*Quid enim mihi est in caelo? et à te quid
volui super terram? Psal. 72.*

X X X V I.

Car qu'y a-t'il pour moi dans le ciel, & que désirai-je sur la terre, si non vous ?

Après ce changement, que pourrois-je vouloir
Sur la terre & dans le ciel même ?

Je ne trouve chez moi ni désir, ni pouvoir ;
Tout est passé dans ce que j'aime.

Vous êtes, ô mon Dieu, pour moi le ciel des cieux ;
Votre bonheur me rend contente ;
Vous ferez toujours glorieux,
Je n'ai donc plus aucune atente,

Tout mon bien est en vous, il ne sauroit périr ;
Vous ferez toujours adorable :
C'est où se borne mon désir ;

Votre félicité rend la mienne immuable.

O mon céleste Epoux, je ne puis exprimer
Ce que je sens dans le fond de mon ame :
Vous avez daigné l'imprimer
Avec des traits de pure flame.
Ah, ne les éfacez jamais ;
C'est le comble de mes souhaits !

X X X V I I.

*Helas , que mon exil est long ! Je vis parmi les
habitans de Cédar. Mon ame est ici
étrangere.*

Que mon exil est long , cher & divin Epoux !
J'atends la fin de ma carrière ;
Et votre divine lumiere
Defend de désirer un bien qui m'est si doux.

Je suis dans la terre étrangere ,
Dont j'abhorre les habitans ;
Car on ne vous y connoit guere ,
Ce qui redouble mes tourmens.
Vos ennemis me font la guerre :
Cependant j'habite avec eux ,
Et je serois sans vous dans un malheur affreux.

Je me retire en solitude :
Je vous raconte mon tourment ;
Et je suis sans inquiétude
Au milieu d'un peuple méchant.
Vous n'êtes point aimé , doux centre de mon ame ;
Nul ne brule de votre flame :
Que c'est être méchant que ne vous pas aimer !
Vous avez daigné m'enflamer ;
Pourquoi me laissez-vous chez un peuple rebelle ,
Puis que je ne vis que pour vous ?
Ah , si jamais mon cœur vous fut fidelle
Enlevez moi , mon cher Epoux !



*Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est;
habitavi cum habitantibus Cedar; nullum
incola fuit anima mea! Psal. 119.*





Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis huius? Ad Rom. 7.

XXXVIII.

*Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera
du corps de cette mort ?*

JE languis dans une prison,
Où je puis, cher Epoux, vous devenir contraire :
Ah, voyez mon affliction,
Et m'empêchez de vous déplaire.
Je suis, hélas, je suis un homme malheureux,
Encor renfermé dans moi-même ;
Qui ne fais rien de généreux
Pour plaire à cet objet que j'adore & que j'aime.
L'esprit m'atire en haut ; le corps me tire en bas ;
Pour moi c'est un combat étrange ;
Je voudrois marcher sur vos pas ;
Et, malgré moi, mon corps, à ses désirs me range.
Aiez pitié, grand Dieu, de mon malheureux sort ;
Vous connoissez mon extrême foiblesse ;
Tirez moi de ce corps de mort ;
Je l'atends de votre sagesse.

XXXIX. Je

X X X I X.

*Je me trouve pressé des deux côtés : car je désire
d'être dégagé des liens du corps , & d'être
avec Jesus-Christ.*

MOn cœur vole vers vous ; mon corps tient à la
terre ;
Rompez donc ce lien qui le tient ataché ;
Puisque vous seul le pouvez fairé ;
Contre mon oraison ne soiez point faché.
O vous , Seigneur en qui j'espère ,
De ma douleur soiez touché ,
Vous êtes mon Seigneur , mon Sauveur & mon Père.
Je désire ardemment pour m'unir avec vous
D'être bien loin de tout le reste :
Vous savez , mon divin Epoux ,
Combien ce monde je déteste.
J'y suis cependant malgré moi ,
Et j'y demeure en patience :
Votre vouloir sera toujours ma loi ,
Je vivrai par obéissance.



*Coarctor autem e duobus; desiderium
habens dissolvi et esse cum Christo. Ad Philip. 1.*





*Educ de custodia animam meam ad confi-
tendum nomini tuo! Psal. 141.*

X L

*Tirez mon ame de la prison, afin que je benisse
votre Nom.*

HElas, mon ame est prisonniere !
Tu pourrois, cher Epoux, la tirer de prison :
Tu n'écoutes pas ma priere ;
J'en suis dans la confusion.

Ah, si par ta bonté tu me tirois de moi,
Ce seroit un double avantage ;
Car le *moi* n'est qu'un esclavage,
Qui me rend indigne de toi.

Divin Epoux, doux centre de mon ame,
Ah ! c'est contre ce *moi* que sans fin je reclame ;
Car c'est là la prison trop fatale à mon cœur :
L'autre se porte en patience :
Tirez moi de *moi*, cher Vainqueur,
Et je vivrai, quoique dans la souffrance,
Sans me plaindre de mon malheur.

X L I.

*Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources
d'eau ; de même mon ame soupire vers vous ,
ô mon Dieu.*

LE cerf désire avec bien moins d'ardeur
Les claires eaux d'une fontaine,
Que je ne désire, Seigneur,
L'eau que vous promettiez à la Samaritaine.
Ne me laissez donc plus languir,
Mon alteration est devenue extrême :
Vous savez combien je vous aime,
Je ne puis diférer ce bonheur sans mourir.

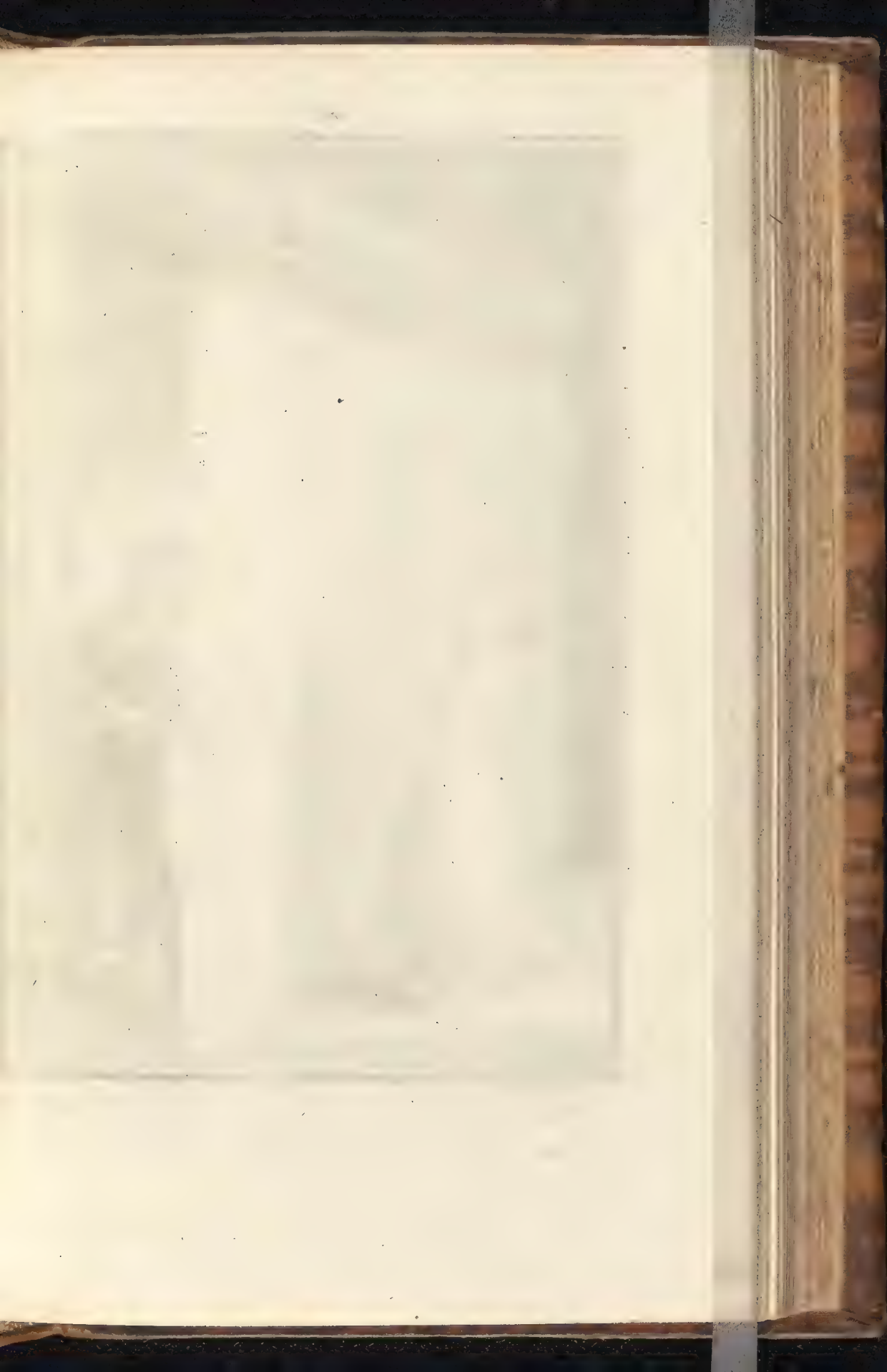
Donnez moi dans ma soif ces eaux intarissables,
Qui produisent en nous un fleuve plein de paix :
Vos bontés sont inépuisables,
Daignez contenter mes souhaits.

En me desalterant vous me rendrez la vie :
Ah, prenez pitié de mon sort :
Puisque je vous suis asservie,
Venez, ou me donnez la mort.



*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes
 aquarum; ita desiderat anima mea ad te
 Deus. Psal. 41.*







*Quando veniam et apparebo ante faci-
ciem Dei? Psal. 41.*

X L I I.

Quand irai-je paroître devant la face de Dieu?

Quand me ferez-vous cette grace
De m'appeler auprès de vous?

Quand fera-ce, ô divin Epoux,
Que vous rendrez mon bonheur efficace?

Quand me ferez vous voir votre aimable visage?

Je languis la nuit & le jour:
Si vous acceptez mon amour,
Retirez moi de l'esclavage.

Vous êtes mon souverain Bien,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire:
Hors vous je ne désire rien;

Vous avez sur mon cœur une entière victoire.

Me voulez-vous laisser longtems languir,
Auteur de ma pudique flame?

Me voulez-vous laisser longtems gemir?

Vous m'atirez, vous enlevez mon ame:

De cet attrait si fort on seroit trop heureux,
Si l'on pouvoit mourir, & mourir à vos yeux!

Amante trop heureuse, ah que ton sort est beau!

Quoi, tu te crois infortunée!

Pour assurer ta destinée

L'Epoux n'auroit qu'à tirer le rideau.

Mais tu ne comprends pas cet auguste mystère:

Si tu favois le trouver par la foi,

Loin d'aspirer à ton heure dernière,

Tu t'abandonnerois au vouloir de ton Roi.

Ce qu'on croit un amour extrême;

Se recourbe encor sur soi-même;

On veut jouir de son Objet:

La résignation parfaite

Entre les mains de Dieu lui plaît dans son sujet.

Il n'est point honoré par tout ce qu'on souhaite:

Le souhait est l'effet de notre volonté;

Et l'on doit tout remettre à sa pure bonté.

X L I I I.

*Qui me donnera des ailes comme celles de la
colombe ; & je m'envolerai , &
trouverai du repos ?*

D Onnez moi , mon divin Epoux ,
Comme à la colombe des ailes ,
Afin que je vole vers vous ,
Que mes amours soient éternelles.

Mon esprit & mon cœur ne sont plus sur la terre ,
Ils habitent déjà le céleste séjour :
Détruisez , ô divin Amour ,
Ce corps pesant qui me resserre.

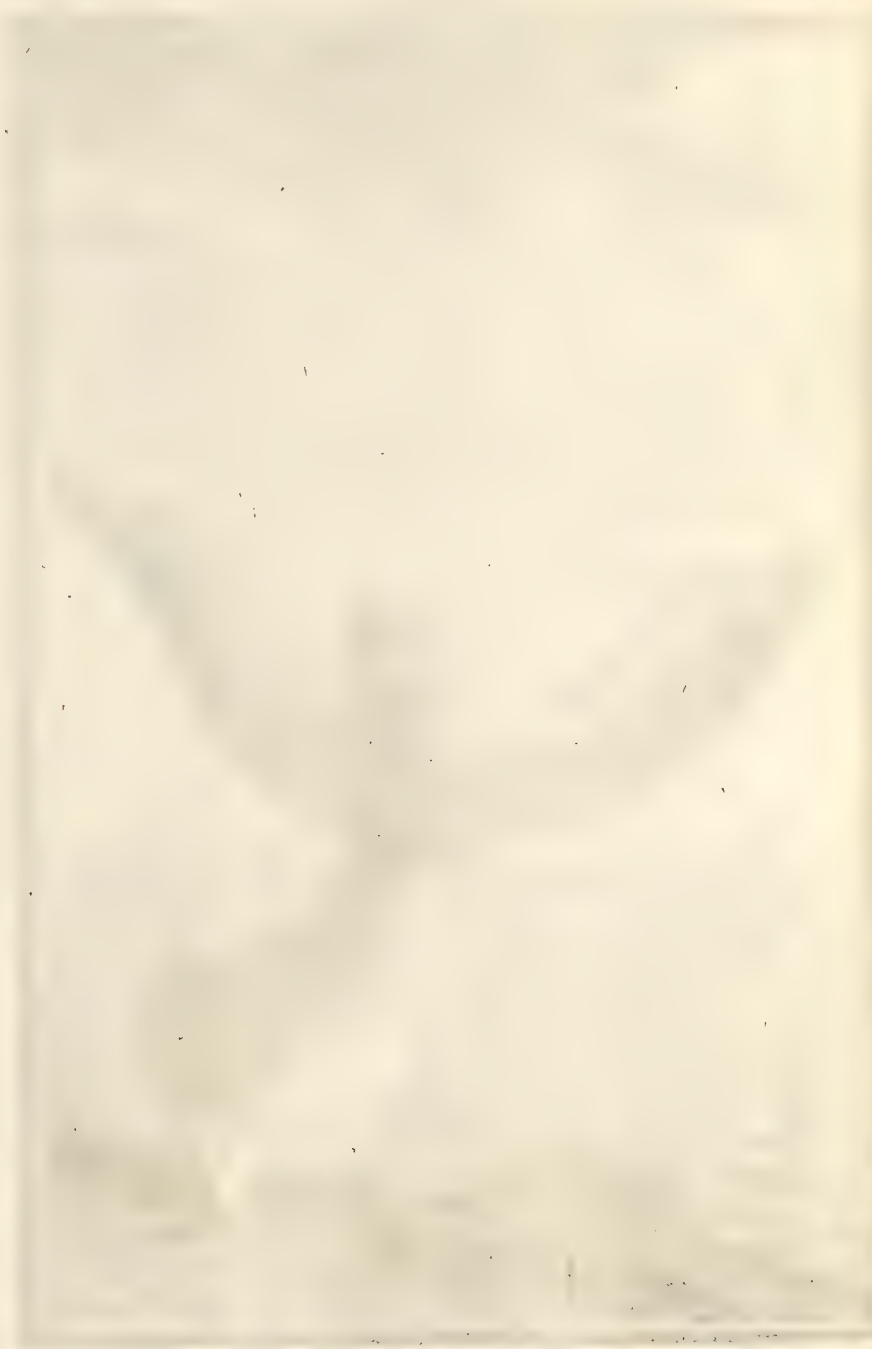
C'est lui qui me retient encore ,
Mon ame est déjà dans les cieux ;
Ah , faites , Seigneur que j'adore ,
Que j'expire devant vos yeux !

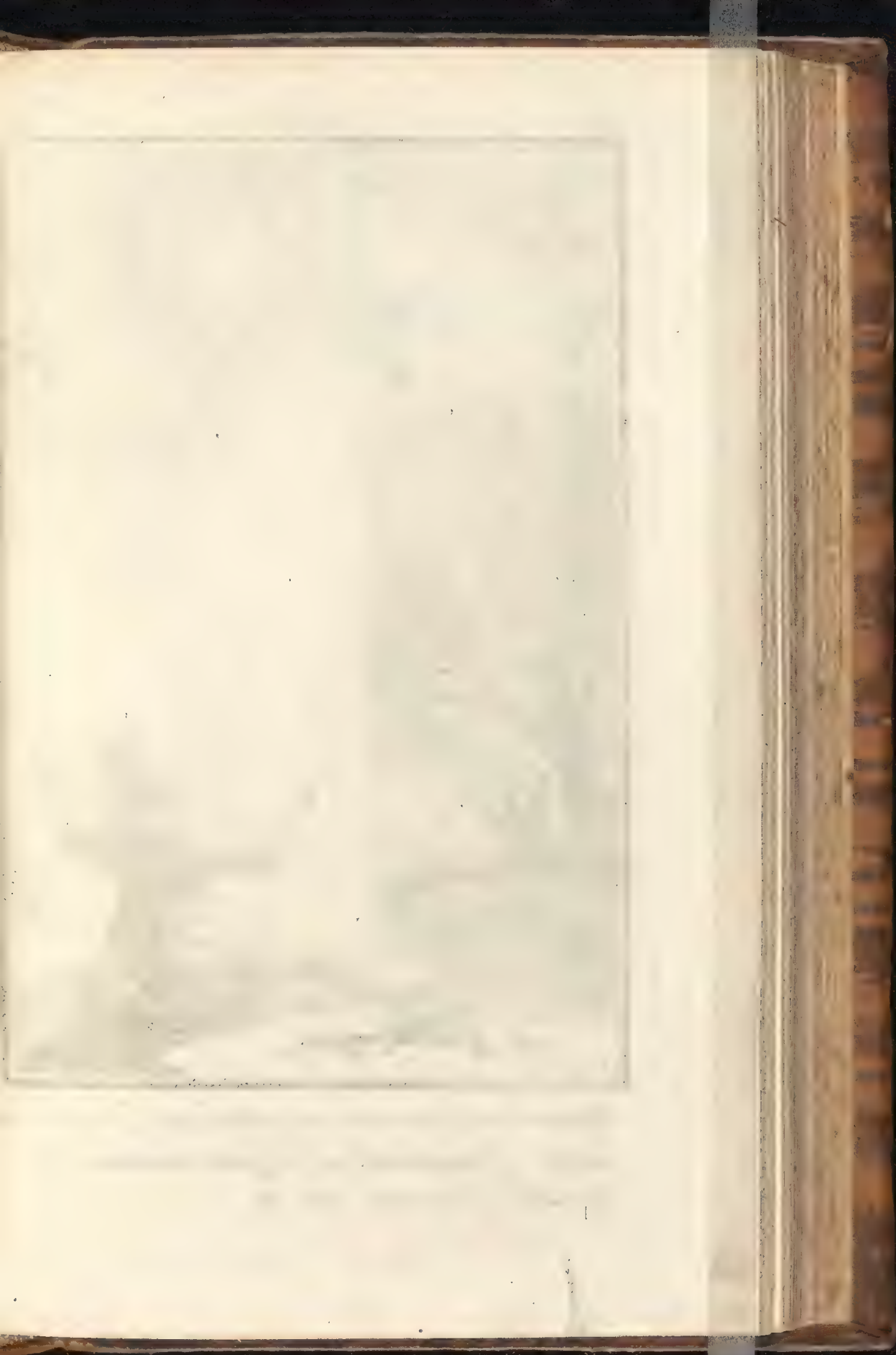
Je suis dans une peine extrême ,
Et dans une agitation ;
Tirez moi , puisque je vous aime ,
Et m'appellez vers vous ; ô Seigneur de Sion.

Là je vous goûterai dans une paix profonde ,
Qu'on ne connoit guere ici bas.
Heureux qui separé du monde ,
S'occupe nuit & jour de vos divins apas !



*Quis dabit mihi pennas sicut columba,
et volabo et-requiescam? Psal. 54.*







Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83.

XLIV.

Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame languit & se consume de désir d'être dans la maison du Seigneur.

Que votre Tabernacle, Amour, est désirable,
Dieu toutpuissant, ô Seigneur des vertus !
Beauté simple autant qu'adorable,
Vous tenez mes sens suspendus :

Vous m'enlevez hors de moi-même ;
Je ne fai plus ce que je suis :
Plus mon amour devient extrême,
Et moins je fai ce que je dis.

Helas ! j'ai perdu la parole ;
Parlez pour moi, vous, mon souverain Bien :
Je viens apprendre à votre école,
Vous m'instruisez en secret de mon Rien.

Quand je vous cherchois par moi-même,
Je m'apuois sur mes efforts ;
Mais votre Sagesse suprême
En m'apprenant ses merveilleux ressorts
M'a prît aussi comme il faut qu'on vous aime,
Et que je dois modérer mes transports,
Ils sont trop bas pour la grandeur suprême.

X L V.

Fuiez, ô mon Bien-aimé, & soiez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates.

Que vous m'avez appris une haute leçon,
O trop charmant Docteur, que mon ame est
contente!

Je n'aime plus à ma façon,
J'entre dans les devoirs d'une parfaite Amante.

Je vous voulois pour moi, mais je vous veux pour
vous:

Fuiez, fuiez, mon cher Epoux,
Fuiez, & faites des conquêtes;
Je ne ferai plus de requetes

Que pour vos interets, que pour le pur amour:
Allez, courez toute la terre,
Faites par tout un long séjour

En parcourant l'un & l'autre hemisphere,
Gagnez cent mille cœurs: mon esprit satisfait
N'aura plus pour moi de souhait.

Que j'étois foible, hélas, croiant ma flamme pure!
Tout étoit mélangé d'ordure,
J'étois, en vous aimant, de mon amour la fin;
Peut-on aimer ainsi le Seigneur souverain?

Je vous aime d'une autre forte:
Et, quoique sans empressement,
Mon amour est cent fois plus forte;
Elle est pure, elle est simple & sans deguisement.

O mon céleste Epoux, remportez la victoire
Sur tous les cœurs dans ce grand univers;
Je ne pense qu'à votre gloire:
Et quand je souffrirois mille tourmens divers,

Mon



*Fuge dilecte mi, et assimulare caprea, hinnuloq,
cervorum super montes aromaticum. carac. 8.*

Mon cœur, mon triste cœur, ne fera plus de plainte,
Il vous aime à présent sans feinte:
Il n'est plus de division:
J'ai trouvé le secret de l'entière union.

ÊTRE parfait, indivisible, immense,
Remplissant tout sans occuper de lieu,
Celui qui pleure votre absence
Ignore que vous êtes DIEU.

CONCLUSION.

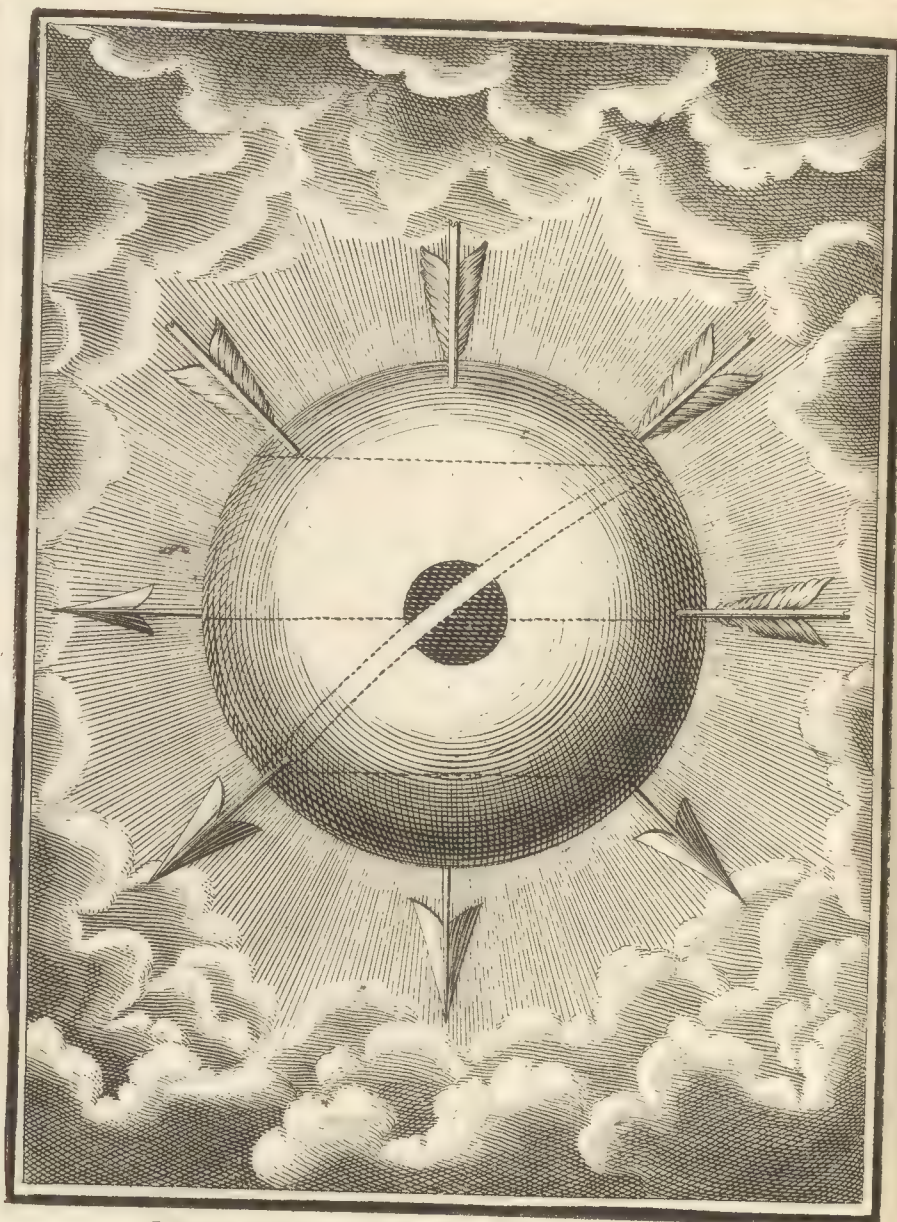
COncluons que la fin de ces tendres soupirs,
Est la fin de tous nos désirs.
Que désirer hors vous, mon adorable Maître?
Les cieux mêmes sans vous, doux Auteur de mon
être,
Ne pourroient satisfaire un cœur comme le mien.
Vous êtes mon unique Bien.
Avec vous les douleurs seront mon avantage,
L'enfer même, l'enfer, si j'étois près de vous,
Me seroit un heureux partage,
Ses tourmens me sembleroient doux.
Le Ciel & toutes ses délices
Sans vous me feroient des suplices.
Pour mettre ceci dans son jour,
Difons que tous les lieux lorsque le cœur vous aime,
Seront pour lui près de vous tout de même:
Il n'est plus de tourment où régne votre Amour.
Soiez si tranquile, ô mon feu,
Qu'il n'en sorte point d'étincelle:
N'aions plus de soupirs, de crainte, ni de zele,
Que pour la gloire de mon DIEU.

F I N.

LES
EMBLÈMES
D'OTHON VÆNIUS
SUR
L'AMOUR DIVIN,
qui representent
les Dispositions les plus essentielles
de l'interieur Chrétien.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO



PERFIGIT ET SVSTINET.

*L'Amour pénètre & soutient
l'Univers.*

A Mour, qui par vos traits pénétrez l'Univers,
Qui par le même éfet soutenez votre ouvrage,
Tout vous montre, ô grand Dieu, tout vous rend
témoignage
Chaque objet vous produit par cent endroits di-
vers.

(a) Certes l'homme ici bas n'a pas droit de se
plaindre,

Que vous vous cachez trop à ses foibles regards ;
Vous avez sù par tout si vivement vous peindre ,
Que l'œil qui veut s'ouvrir vous voit de toutes
parts.

Mais de votre grandeur la marque la plus belle ,
Et qui ne dépend point du raport de nos yeux ,
C'est que quand on vous cherche avec un cœur
fidelle ,
On vous trouve en soi même encor mieux qu'en
tous lieux.

(a) Ces Vers sont tirés de Mr. de Brebeuf avec un peu de
changement.

O Verbe fait Enfant, ô Parole muette,
 O Seigneur souverain de la terre & des cieux,
 Devenez aujourd'hui, par grace, l'interprete
 De cette immensité qui se cache à nos yeux.

Je ne voi qu'un Enfant, & c'est le Dieu su-
 prême;
 Outrepassons les sens, l'esprit, & la raison:
 Découvrons au travers d'une foiblesse extrême
 Le Dominateur de Sion.

Vous cachez vos brillans, vous couvrez vos
 grandeurs
 Sous les plus foibles aparences,
 Afin de gagner tous les cœurs:
 Surmontez donc leurs résistances.

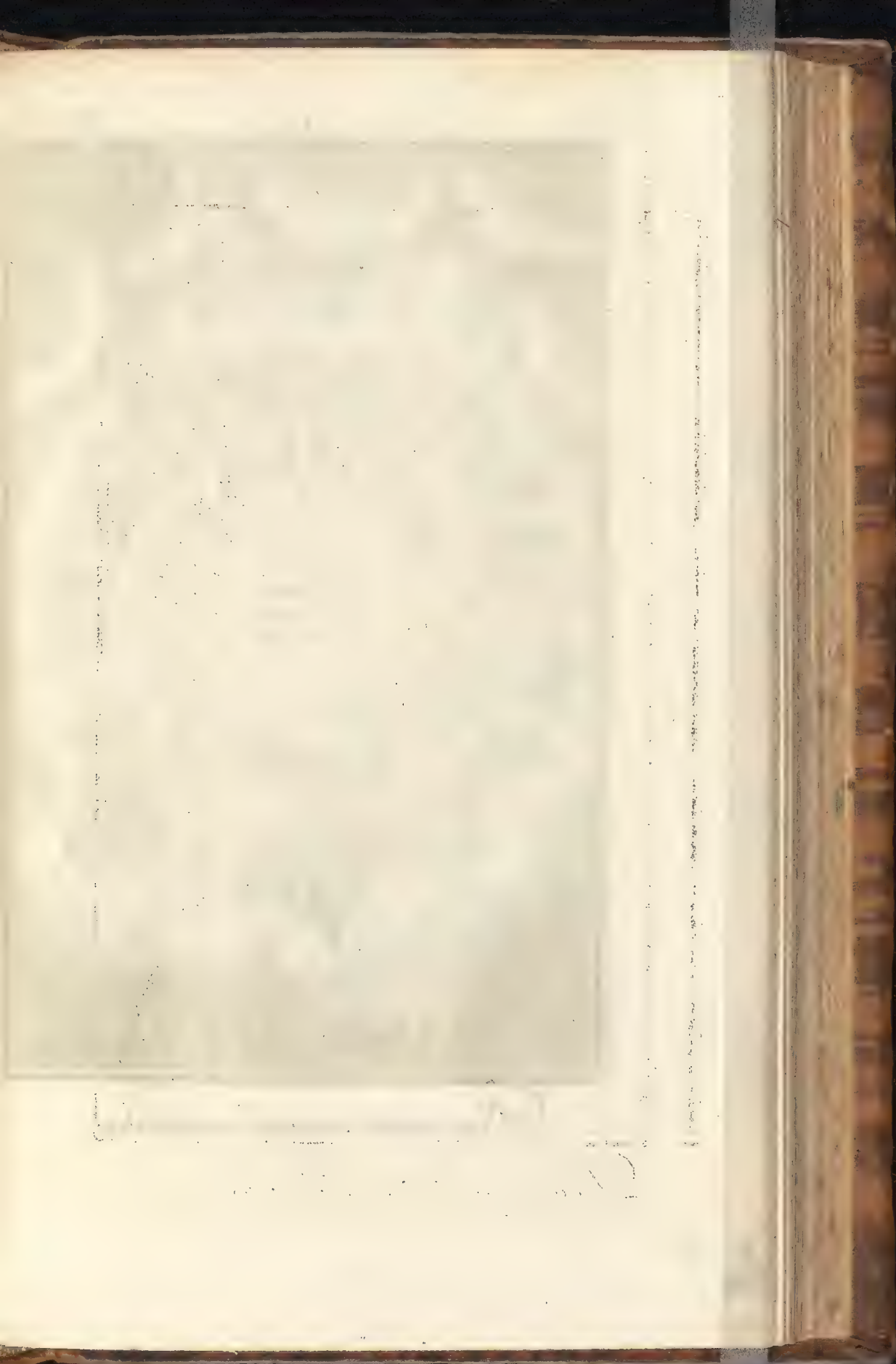
DIvin Enfant, qui méritez
 Que tout le monde vous adore,
 Faut-il qu'après tant de bontés
 Aucun ici ne vous implore ?

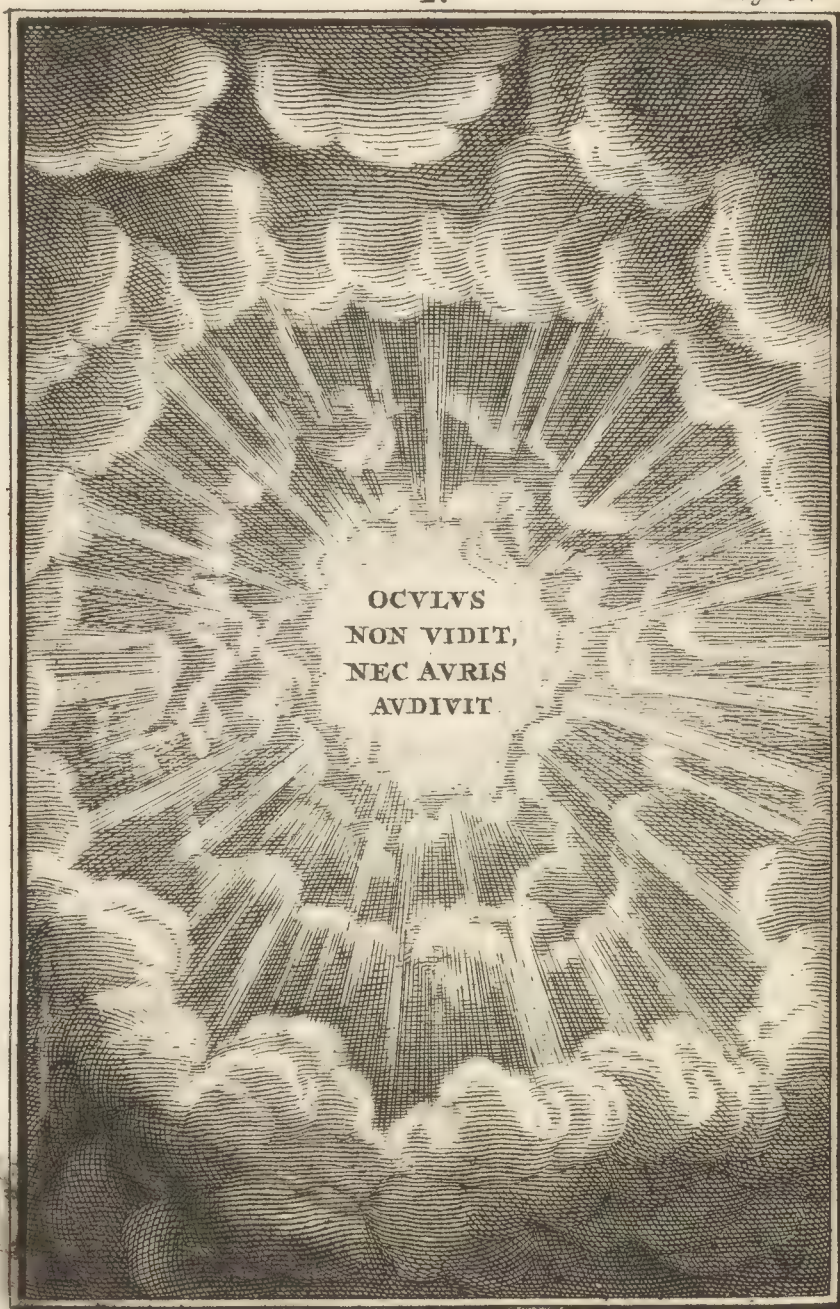
On vit dans l'éternel oubli
 De vos faveurs & de vous-même :
 Je souffre de voir qu'aujourd'hui
 Personne presque ne vous aime.

On veut passer pour généreux
 Dans la plus noire ingratitude :
 Enfant, les délices des cieux,
 Qu'il m'est affligeant, qu'il m'est rude
 De ne pouvoir trouver de cœur
 Qui soit pénétré de vos flammes,
 Et dont vous soiez possesseur
 Pénétrant le fond de nos ames.

Enfant si charmant & si doux,
 Ah, rangez tout sous votre empire !
 Puisque mon cœur est tout à vous
 Acordez lui ce qu'il désire.

L Es eaux de Siloë, si calmes & tranquilles,
 Par un affreux malheur,
 Se glacerent un jour, & ses lavoirs utiles
 En rochers transparens changerent leur liqueur.
 L'absence du Soleil fit d'un cristal liquide
 Une glace solide:
 Le séjour de la paix étoit rempli d'horreur.
 Mais ce divin Soleil par un retour aimable,
 Faisant ressentir sa chaleur,
 Rendit à mon esprit un calme délectable
 Et la paix à mon cœur.





OCVLVS
NON VIDIT,
NEC AVRIS
AUDIUIT

Deus ante omnia amandus.

É M B L È M E I.

Nous devons aimer Dieu sur tout.

N On, le cœur ne fauroit comprendre
 Les biens que vous lui préparez ;
 L'œil ne peut voir, l'oreille entendre
 Ce dont vous récompenserez
 L'Amé amante qui vous adore :
 Mais, o Beauté que l'on ignore,
 Le cœur, en ne comprenant pas,
 Trouve que son Amour extrême,
 Pour tant d'adorables apas
 L'invite à fortir de lui-même.

Il fait que vous êtes un Bien
 A qui, Seigneur, tout autre cède,
 Puis qu'aussitôt qu'on vous possède
 Le cœur ne demande plus rien.

Enfin éclairé de la foi
 Il sent tout défaillir en soi,
 Lumineux en son indigence,
 En perdant toute intelligence
 Il comprend qu'un Souverain Bien,
 Renfermant tout en soi par un bonheur extrême,
 Doit tout rendre heureux par soi-même.
 C'est tout dire en ne disant rien.

I I.

Il nous faut commencer,

ENseveli dans la misère,
Acablé de mille péchés
Où tous mes sens sont atachés,
J'étois près de périr : Mon charitable Père,
Touché de tant de maux divers,
Me tend une main secourable,
Ouvre mes yeux, brise mes fers.
Pour faire un homme heureux d'un homme misérable
Il ne demande rien que mon consentement :
Mais une fausse erreur, qui me flatte & m'enchanté,
Me fait préférer mon tourment
A sa bonté si tendre & si touchante.
Ah, que je hais ce cœur, que je le trouve ingrat !
Seigneur, montrez votre puissance,
Arrachez à ce scelerat
Même la liberté de faire résistance.



Incipiendum.





Faint, illegible text, possibly a signature or title.



Ex Amore adoptio.

III.

L'Adoption vient de l'Amour.

L'AMOUR me présente à son Père,
Le Père me reçoit en faveur de son Fils;
Le Fils me traite comme frère,
Il partage avec moi le bien qu'il a conquis.

Heureuse ADOPTION, qui donne l'héritage
Au vil esclave du Démon,
Et lui donne droit au partage
De l'unique Héritier de la sainte Sion!

LE PÈRE y donne un Fils pour sauver un es-
clave,
LE FILS lui donne & rend l'esclave racheté,
L'ESPRIT SAINT associe à ce divin conclave
Le serviteur par LE PÈRE adopté.

O Mistere d'Amour, qui te pourra comprendre,
Que le TOUT pour le RIEN daigne en terre des-
cendre,

Se faire Homme pour qu'il soit Dieu!
Taifez vous, ma Raison, soiez dans le silence,
C'est ici le tems & le lieu
De ne laisser parler que la Reconnoissance.

I V.

L'Amour est droit.

L'Amour sonde le cœur humain,
Il veut une volonté pure,
Et reconnoit à la droiture
Si l'amour qu'on lui porte est Amour souverain,
Pour peu qu'il panche vers la terre,
Pour peu qu'il s'éloigne de lui,
Qu'il cherche en soi même un apui,
Il ne peut point passer pour un Amant sincere.
Quand le cœur aime purement,
Vers le divin Objet il tend incessamment ;
Le reste lui paroît comme l'éclat du verre,
Aussi frêle que décevant.

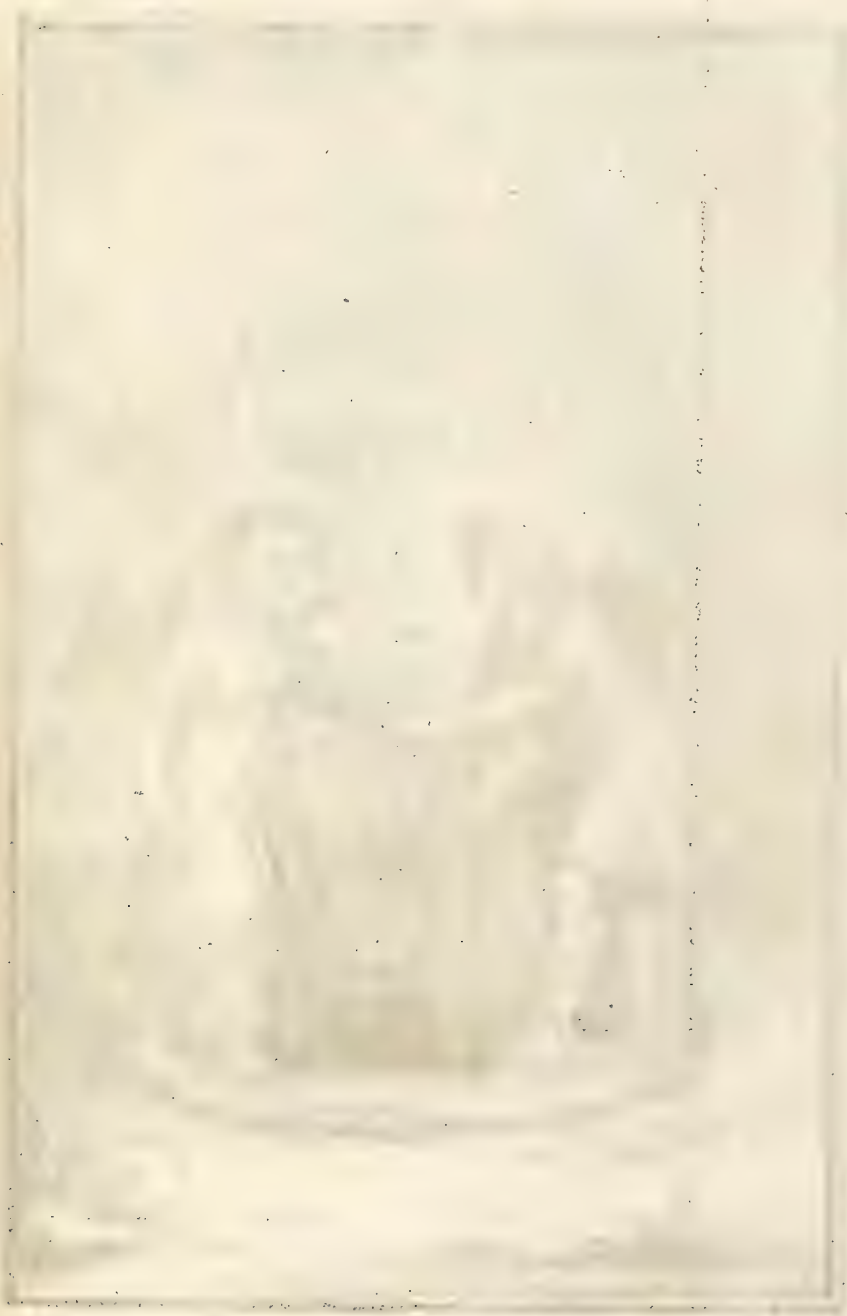
Il est vrai que du cœur l'Amour seul est le poids ;
Tel est l'Amour tel est le choix.
Donne, donne à mon cœur, grand Dieu, la resti-
tude ;
Il sera sans panchant & sans inquiétude ;
N'envisageant que ta bonté
Son unique panchant sera ta vérité,



Amor rectus.



[Faint, illegible text or signature below the illustration]



Handwritten text, likely a signature or a title, located below the illustration. The text is illegible due to fading.



Amor eternus.

V.

L'Amour est éternel.

QU'on est heureux en vous aimant,
Puisqu'on aime éternellement.
Tout ce qui n'est pas vous, & qu'on voit dans le
monde,
Est plus inconstant que n'est l'onde.

Les plaisirs d'ici bas n'ont qu'un fard décevant,
Les honneurs & les biens passent comme le vent:
Vous demeurez toujours, vous êtes immuable,
Tout ce que vous donnez est charmant & durable:
Et lorsqu'un jeune cœur se livre à votre Amour
Vous paie ses soupirs par un heureux retour.

Cet Amour est exempt de foiblesse & de crainte,
Il est sincère, il est sans feinte:
Lorsque vous enflamez, vous ressentez les feux;
Quand vous liez mon cœur, je vous tiens dans mes
nœuds.

Ce réciproque Amour est constant & fidelle,
Sa chaîne est éternelle:
Il est grand, il est saint, il est victorieux,
Et de plus il est sûr d'être toujours heureux.

V I.

L'Amour de Dieu est le Soleil de l'Ame.

Q Ue vos rayons, cher Epoux de mon cœur,
Eclaircent, pénètrent mon ame :
Soiez mon unique vainqueur,
Que je brûle à jamais de votre douce flame !
Que mon cœur est charmé de vos divins attraits !
Que je le trouve heureux d'être sous votre empire !
C'est un délicieux martire
Que d'être blessé de vos traits.
Plus vous blessez, plus on vous aime,
J'adore même la rigueur
Qui fait que m'ôtant à moi-même,
Vous ne me laissez rien de doux ni de flateur.
Plus de moi ! rien que vous ! que tout objet
s'efface !
Je me sens élever par une noble audace :
Tout ce qui n'est pas vous, est indigne de moi.
En vous seul mon espoir se fonde ;
Content de vous avoir pour Roi,
Avec mépris je voi tout le reste du monde.

VII. L'A-



Sol mentis Amor Dei.



Handwritten text, likely a signature or title, written in cursive script.





Amoris merces amplissima.

V. I I.

L'Amour se voit comblé de grande récompense.

JE te l'avois bien dit, Amante fortunée,
Quel seroit un jour ton bonheur:
Quelle admirable destinée!
Dieu se donne à celui qui lui donne son cœur:
Tu lui donnes le sien, il se donne lui-même;
Il est ton Créateur, & son Amour extrême
Le rend ton débiteur.

O l'admirable récompense!
Si l'on est trop païé d'un jour de sa présence,
Qu'est-ce qu'être éternellement
Epouse de celui que les Anges révèrent,
En qui tous les hommes espèrent,
Et fondent leur bonheur & leur contentement?

V I I I.

L'Amour instruit.

ENseigne moi , mon Divin Maître ,
De bien faire ta volonté :
Eternellement je veux être
Docile aux loix que prescrit ta bonté.

Cette doctrine incomparable
N'a rien que de sacré , n'a rien que de divin ;
Que mon cœur ainsi qu'une table
En soit gravé de ta divine main !

Cette loi nous apprend à quitter toute chose ,
Pour suivre son Législateur.
Les préceptes sacrés que l'Amour nous propose
Sont solides , sont doux , & n'ont rien de flatteur.

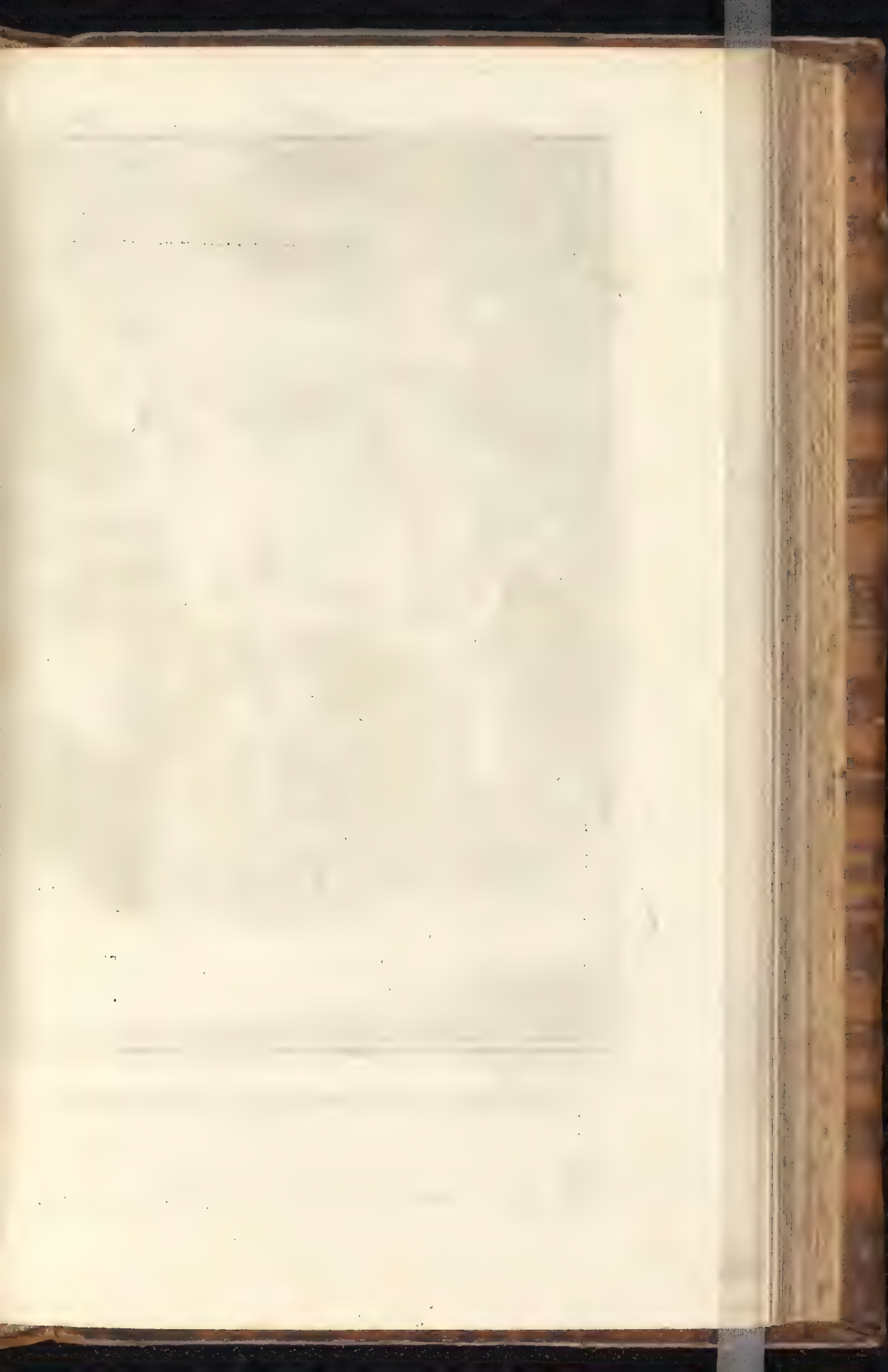
Qui les suit y trouve la vie ,
Qui les suit rencontre la mort :
Qui les suit par Amour , éprouve que son sort
Devient digne d'envie ;
Puisque ce Maître tout divin
Pour prix donne un bonheur qui n'a jamais de fin.



Amor docet.



Faint, illegible text or a signature, possibly a date or a name, located below the illustration.





Amor thesaurus carissimus.

I X.

L'Amour est un trésor très-cher & pretieux.

Où l'on met son trésor on met aussi son cœur :
Si ton trésor est Dieu, Dieu seul est ta richesse ;
C'est là qu'on goûte un assuré bonheur,
Possédant la vraie sagesse.

Le monde a des apas trompeurs,
Qui chatouillent l'esprit, mais le laissent tout vuide :
L'Amour divin a des faveurs,
Dont la douceur est charmante & solide.

Le monde nous promet, & ne nous donne rien :
J E S U S nous donne toutes choses ;
On trouve en lui le véritable bien,
Le monde a plus d'épines que de roses.
Vous ferez, ô mon Dieu, mon trésor pretieux,
A tout autre qu'à vous je veux fermer les yeux.

X.

L'Amour est pur.

QUI de l'Amour divin connoit la pureté
Evite le péché, fuit la moindre souillure,
Ne cherche que la vérité,
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paroît imposture.
Regarde en ce miroir la pure charité,
C'en est la fidelle peinture:
La moindre tache en ternit la beauté.

Un soufle empêche que l'image
Ne s'y voie parfaitement:
Lorsque du pur Amour on fait un saint usage,
On voit tous les objets tels qu'ils sont seurement.

On ne voit rien en Dieu qui ne soit Dieu lui-même;
On cesse de se voir, par un bonheur extrême:
Tout dispaçoit, il ne reste que Dieu,
Dieu par tout, Dieu tout, en tout lieu.

Qui le voit toujours de la forte
N'a plus d'yeux que ceux de la foi:
Son Amour est tout pur, son Espérance est forte;
Alors sa Charité le porte
Dans le sein de son Roi.

XI. Dans



Amor purus







In unitate perfectio .

X I.

Dans l'Unité se trouve le parfait.

L'Amour sacré ne souffre aucun partage,
Il est simple; il est Vérité;
Lui seul a l'avantage
De tout reduire à l'unité.

En Dieu toutes choses sont unes;
Il n'est rien hors de lui que la division,
Que troubles, qu'infortunes;
Le calme & le bonheur ne sont qu'en l'Union.

JESUS la demanda pour les siens à son Pere;
C'est ce calme divin qu'il donne à ses amis.
Admirable Unité, l'UNIQUE NÉCESSAIRE!
C'est toi qui rends en Dieu tous les cœurs affermis;
C'est toi qui rends douces les peines,
Qui rends légers les plus rudes travaux:
Tu romps de tes captifs les chaines,
Et tu leur fais trouver du plaisir dans leurs maux.

X I I.

L'Amour à ses divins combats.

QU'est-ce qui paroît à mes yeux ?
S'agit-il de la terre, ou s'agit-il des cieux ?
Qui remportera la victoire ?
Le vainqueur aura-t'il la gloire ?
Je ne fai que penser de ce nouveau combat,
Quel est le Capitaine, & quel est le soldat ?
Si je pouvois entrer dans ce duel célèbre,
Je mettrois mon bonheur dans ma captivité.
Ce divin Conquerant n'a-t'il pas mérité
Qu'en tous lieux sa gloire on célèbre ?
Mais si je demeure vainqueur,
Il devient mon captif & je gagne son cœur ;
En perdant contre lui, je gagne la victoire :
Ou vainqueur, ou vaincu, il a toute la gloire.

XIII. L'A-



Pia Amoris Lucta.







Sit in Amore reciprocatio.

X I I I.

L'Amour aime le reciproque.

Q U'aperçois-je ? L'Amour, qui blesse son Amante,
Et qui se laisse aussi bleffer d'elle à son tour !
Le cœur percé de traits & la face riante,
Elle paroît contente,
Et prend de nouveaux traits pour porter à l'Amour.

Si ces coups sont mortels
Que la mort est aimable !
Et s'ils ne sont pas tels,
Qu'il feroit désirable
De recevoir des coups
Si charmants & si doux !

Amour, fai - moi souvent de pareilles blessures :
Les coups qui partent de ta main ,
Malgré mes peines les plus dures,
Sont pour mon cœur un baume souverain.

X I V.

La vertu n'est que de l'Amour la marque.

DE toutes les vertus l'Amour en est la source,
Il les fait naître dans nos cœurs
Ainsi que le Soleil fait naître mille fleurs
Dans sa brillante course.

Le feu du saint Amour par sa douce chaleur
Produit en nous la force & la prudence,
La justice & la tempérance,
La chasteté, l'humble douceur :
La charité, qui les vertus couronne,
En est aussi le fondement :
Si tu les veux avoir, aime sincèrement,
Puisque c'est l'Amour qui les donne.

XV. *C'est*



Virtus Character Amoris



View of the [illegible]





Consensio voluntatum.

XV.

C'est de deux volontés le concours unanime.

Que nous aurions de force & de puissance
Si loin de partager sans succès nos desirs,
Une sincère obéissance
Faisoit nos innocens plaisirs !

Quand on vit sous la dépendance
De la suprême volonté,
On trouve une prompte assistance
Dans le soin que prend sa Bonté.

Le fardeau plus pesant devient charge légère
Assuré d'un pareil secours ;
Loin de trainer ses jours
Dans la triste misère,
On trouve même au milieu des tourmens
De doux contentemens.

L'Amour parfait ne compte pas pour peine
Ce qu'il fait pour son Roi ;
Et sa volonté souveraine
En tout tems est sa loi :
Rien ne le fatigue ou le gêne,
Tout cède à cet Amour, & tout cède à sa Foi.

XVI. C'est

XVI.

C'est en haut qu'il regarde.

L'Amour parfait ainsi que cette fleur
Se tourne incessamment vers la Beauté suprême :
Sans que jamais il se voie soi-même,
Il ne voit que DIEU SEUL qui possède son cœur.

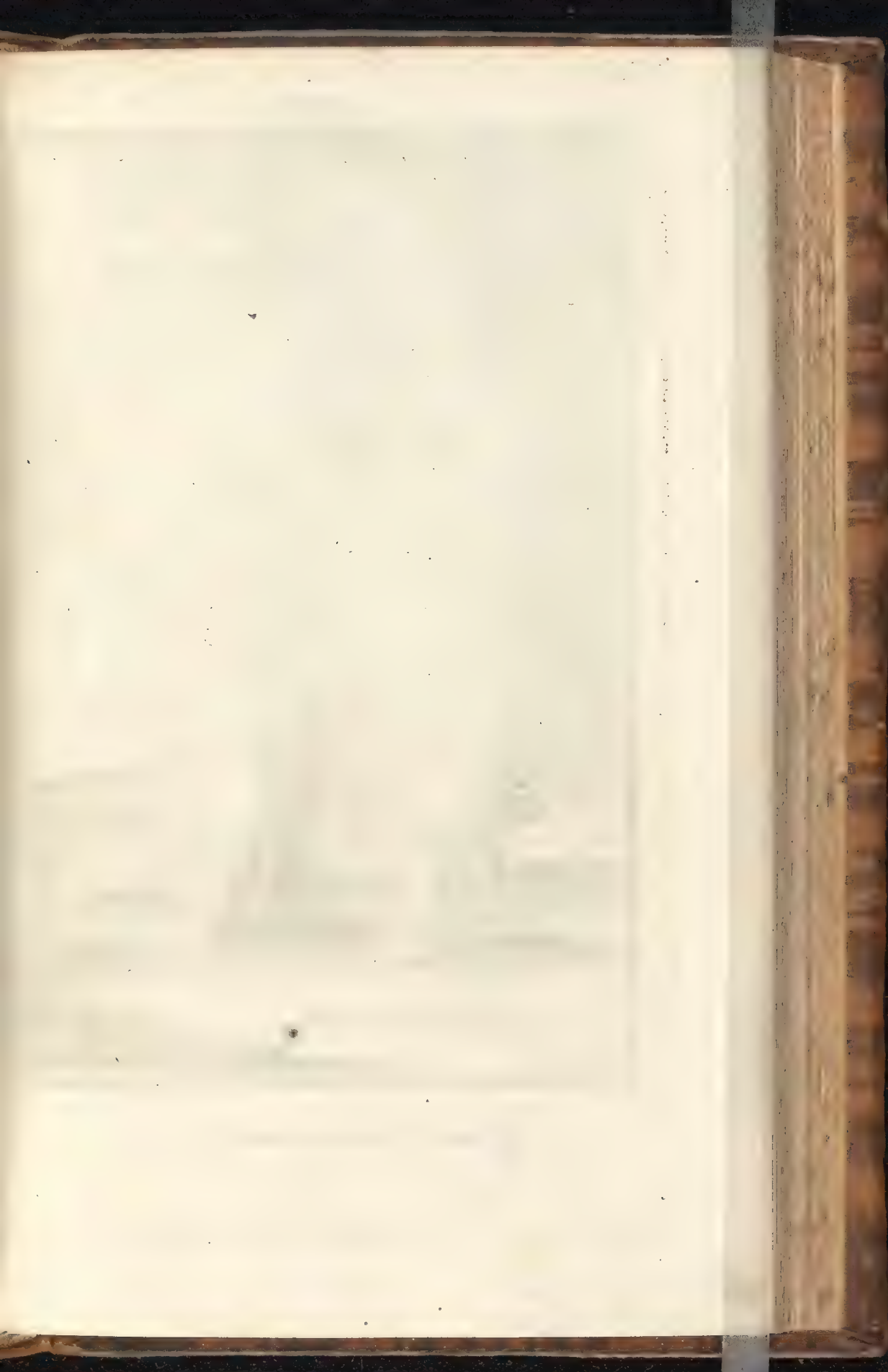
Cette fleur du Soleil sans cesse suit le cours,
De même cette ame docile
Le vouloir divin suit toujours ;
Il est sa force & son asile :

Jamais on ne la voit vers nul autre côté
Se tourner, arrêter la vue :
Cette ame est tous les jours tendue
Vers la céleste vérité.

DIEU SEUL fait son plaisir, DIEU SEUL fait la
richesse,
Tout ce qui n'est pas lui ne la sauroit toucher :
Je voi bien que sans trop chercher
Elle a trouvé la solide Sagesse.



Superna respicit.





Crescit in immensum.

XVII.

Il s'acroit sans mesure.

Lorsque le cœur comme une glace pure
Reçoit l'impression de ce divin Soleil,
Son feu croît sans mesure;
Et ce feu sans pareil
Est plein d'une douceur charmante
Qui brûle en paix sans causer de douleur:
L'ame est gaie & contente
Bien qu'au milieu de sa plus grande ardeur.
Divin Amour, ô que ta douce flame,
Consumme ainsi mon ame!
N'épargne point mon cœur:
Reduis le tout en cendre,
Est-il rien de plus tendre
Que ta sainte rigueur?

Tu viens me nettoier de ce qui t'est contraire,
Tu m'embellis, tu me combles de paix,
Tu me mets en état de pouvoir désormais
Parfaitement te plaire:
O bonheur infini de l'Amour souverain!
Fai donc que dans mon cœur tes feux croissent sans
fin.

X V I I I.

Préférable à l'amour & de père & de mère.

Qui ne quite pour moi
Ce qu'il a de plus cher, & même Pere & Merc,
Jamais ne me peut plaire,
Ni me donner des preuves de sa foi,
Mais celui qui pour mon Amour
Toute chose abandonne,
Mérite la couronne,
De l'éternel séjour.

Si je tiens encore à la terre,
Amis, biens & Parens, hélas, ce triple nœud
M'acable de misere
Et me rend indigne de Dieu.
Mais si je laisse toute chose
Pour suivre mon JESUS & mourir sur la Croix,
Qu'il soit & la fin & la cause
De ce si juste choix,
Il couronne ses dons couronnant nos mérites
D'un bonheur si parfait qu'il n'a point de limites.

XVIII.



Pietate in parentes potior.





Amor vinculum perfectionis.

X I X.

L'Amour est le lien de la perfection.

Que ces nœuds sont charmans & qu'ils sont précieux !

Qu'ils sont dignes d'envie !

Par eux l'ame se voit unie

Au Seigneur Souverain de la terre & des cieux.

Sacré nœud, dont l'Amour s'unit à son Amante,

Par un excès de charité !

Il la rend dans le tems déjà participante

Du bonheur de l'Eternité.

Que cette chaine est belle

Puisqu'elle est éternelle !

Laiſſons nous donc lier de ces charmans liens,

Puisqu'ils sont immuables,

Puisqu'ils sont tout-divins.

Ils sont tout-désirables

Ces nœuds sacrés & doux

De mon Divin Epoux.

O qu'ils sont préférables

A tout ce que le monde a de biens & d'apas !

Que je les trouve aimables !

Le rigoureux trépas

Ne dissout, ne rompt pas

Ces nœuds bien que si tendres,

Puisque le feu sacré brûle encor sous nos cendres.

X X.

Il est vainqueur de la nature.

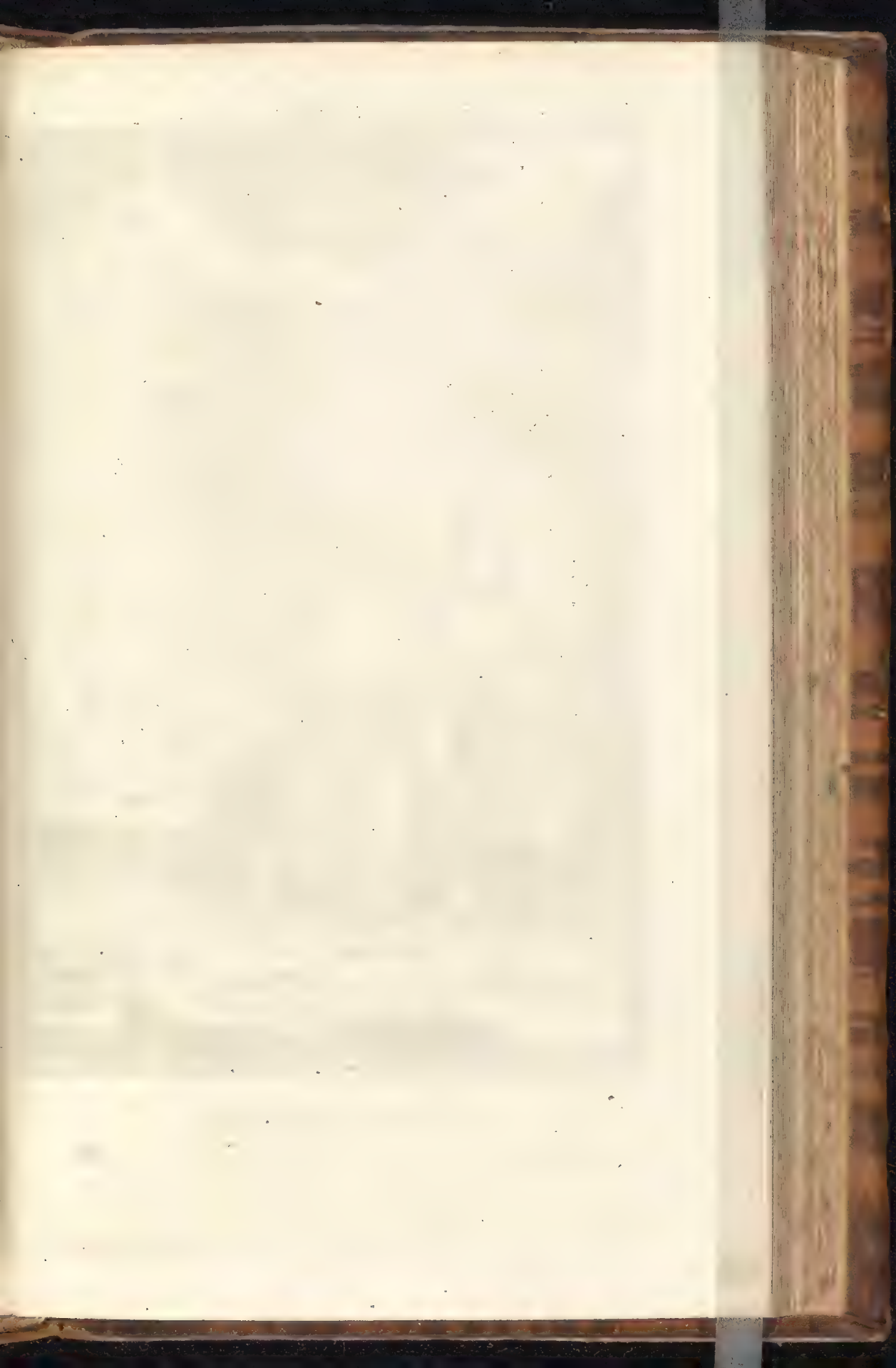
J'E ne crains la nature
Quelque mal que j'endure,
Puisque l'Amour sacré veut être mon apui :
Seurement avec lui
J'emporte la victoire ;
Mais s'il en a lui seul toute la gloire,
Il couronne ma foi,
Et partage avec moi
Le fruit de ses conquêtes ;
Nous faisons mille fêtes,
Et ce charmant vainqueur,
Pour prix de tant de biens ne veut que notre cœur.
Prenez le, cher Amour, ô prenez-le vous-même,
Commandez qu'il vous aime.
Quoi ! faut-il un commandement
Pour aimer ce Vainqueur charmant ?
Ah, que le malheur est extrême
De ne vous point aimer ! Helas !
Peut-on bien vivre, & n'être pas
Tout transporté hors de soi même,
Voiant qu'un Vainqueur si charmant
Nous donne de l'aimer l'exprès commandement ?

XX.



I. Smid fecit

Naturam vincit.





A malo tūetūr.

X X I.

Il nous garde de mal.

N On, non, je ne crains plus ni les vents, ni l'o-
rage,

Protégé de l'Amour divin

Je me sens un nouveau courage:

Ah, que pourrois-je craindre? il me tient par la
main.

Il me sert de rempart: je vis en assurance

Entouré d'ennemis puissans;

Avec une telle assistance

Au milieu du danger je voi calmer mes sens.

J'entens gronder les flots: je vois tomber la fou-
dre;

Je vois à mes cotés tout se reduire en poudre:

Qu'ai-je à craindre pour moi?

Je demeure en repos sous l'ombre de son aile,

Son Amour me remplit & de force & de zele.

Pour tant de soins il ne veut que ma foi;

A lui je m'abandonne:

Sans plus penser à moi, tout ce moi je lui donne.

XXII.

Il ensemece & rend l'Esprit fecond.

O Pure & sainte Charité,
Tu jettes la bonne semence
Qui par la divine espérance
Porte son fruit jusqu'en l'Eternité!

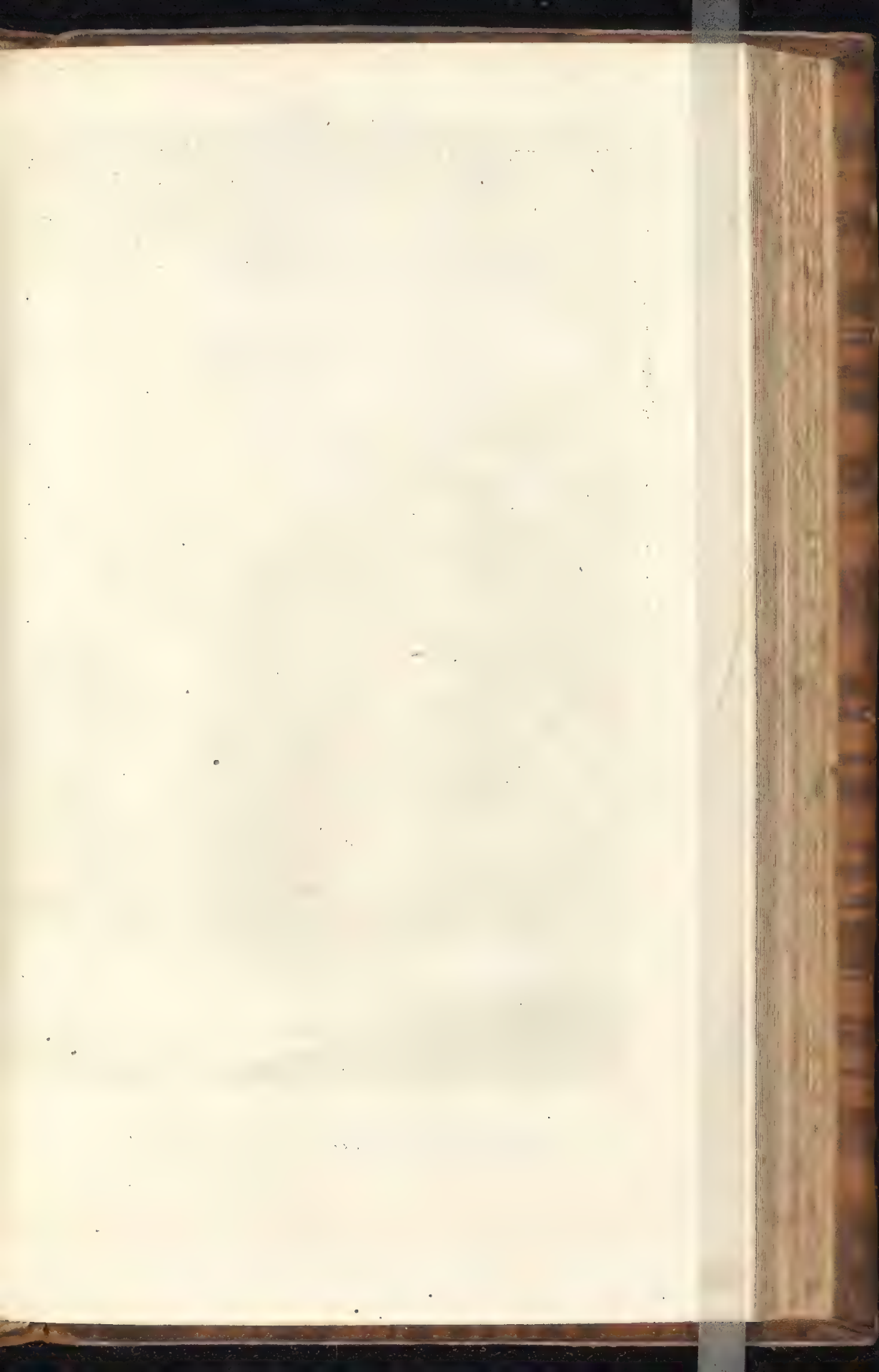
Heureux qui seme dans les larmes!
Que ses travaux sont précieux!
Puisque pour de foibles alarmes,
Il se verra couronné dans les cieux.

Ici l'on seme avec douleur,
On recueille là dans la joie
Le centuple de son labeur;
Et le Divin Amour octroie
A tous ceux qui sont siens
Mille honneurs, mille biens
Pour des peines légères,
Pour un peu de misères
Un assuré bonheur.
Qu'heureux donc est le cœur
Que l'Amour pur enflame!
Cette noble & belle ame
En tout tems, en tout lieu
Ne vit plus qu'en son Dieu.

O quelle est l'abondance
Que du ciel la semence
Lui produit en son sein!
L'Amour pur & divin
L'arrose & la fait croître;
Même déjà dans ce mortel séjour
On voit par tout paroître
Les fruits du saint Amour.



In Spiritu seminat.





Gravata respuit.

XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui sont apesantis.

AH, n'écoutons jamais ce que la chair inspire !
N'écoutons que JÉSUS qui parle à notre cœur :
Heureux qui vit sous son empire !
Les plaisirs d'ici bas n'ont rien que de trompeur :
Qui les suit, suit un séducteur.

La grace de JÉSUS en donne de solides ;
Les vertus nous servent de guides ;
Amour divin , quand tu conduis nos pas
L'on ne s'égare pas.

Qu'on trouve en te suivant d'innocentes délices ,
Et qu'en suivant la chair on trouve de suplices !
Feu sacré , brûle moi par ta céleste ardeur ,
Purifie en brûlant les taches de mon cœur ;
Qu'il ne reste aucune souillure ,
Que je porte en ton sein une ame toute pure.

X X I V.

Il rend très-liberal.

Q'U'il est doux de donner quand on reçoit sans
cesse !

Plus je donne, & plus on me presse
De recevoir des dons nouveaux.

Que vos richesses sont immenses,
Amour divin, puisqu'à des dons si beaux
Vous y joignez même des recompenses !

Vous paieZ de vos dons, Seigneur, les intérêts,
Vous couronnez vos biens couronnant mon mérite :

Si je vous sers, si je vous plais,

Si de mes devoirs je m'aquite,

N'est-ce pas de vous seul que je tiens vos bienfaits ?

Cependant, ô Bonté suprême,

Comme si c'étoit à moi-même

Que vous dûssiez quelque retour ;

Vous me comblez d'une faveur immense ;

Je suis hors de moi quand je pense

Au grand excès de votre Amour.



Facit mūnificūm.





Amoris umbra invidia.

X X V.

L'Envie est l'ombre de l'Amour.

JE vous aime, ô mon Dieu, cent fois plus que ma
vie,

Et je veux toujours vous aimer:

Je voi fondre sur moi tous les traits de l'envie,
Mais votre douce main les fait bien desarmer,

Quand votre feu divin s'empara de mon cœur,
Quand je sentis brûler sa savoureuse flamme,

Qui consume mon ame,

J'aperçûs aussitôt la jalouse fureur

Me suivre ainsi que l'ombre suit les feux,

Et par tout je la voi paroître:

Elle se fait soudain connoître

Et en tout tems, & en tous lieux.

Sitôt que l'Amour pur veut nous servir de guide,

Dès le moment qu'il commande chez nous,

La jalouse homicide

Nous fait sentir ses coups.

Mais quelque mal que sa fureur me fasse,

Mon J E S U S, votre grace

Sera mon seur soutien,

Je n'aprehende rien:

Vous êtes mon apui, vos feux sont mes délices:

Ah, peut-on acheter ce bien

Par trop de sacrifices?

X X V I.

Rien ne pèse à celui qui aime.

Quand on aime son Dieu d'un amour véritable,
Les plus rudes travaux nous paroissent légers.
Que le joug du Seigneur est un joug délectable !
Pour lui plaire on ne craint ni tourmens ni dangers.

L'Amour parfait ne peut craindre la peine ;
Qui la craint, aime foiblement :
Qui craint le joug, qui redoute la chaîne,
N'est pas un véritable Amant.
Souffrir pour ce qu'on aime
Est un plaisir charmant
Quand l'Amour est extrême.

Amour, Amour ta divine rigueur
N'a rien que de bon, que d'aimable :
Qu'il est vrai qu'un bon cœur
La trouve préférable
A toute autre douceur !

Travaux doux & plaisans !
Délicieuse charge
Mettant mon ame au large,
Que tu plais à mon cœur quoique contraire au sens !
Ah, fai que mon martire
Ne finisse jamais, Amour, que je n'expire !



Nihil amanti grave.







Ab uno . Imore multa bona.

X X V I I.

Le seul Amour est source de tous biens.

DAns l'union d'Amour on trouve tous les biens,
 Elle communique la vie:
 C'est dans ses doux liens
 Où l'ame est asservie,
 Que ces heureux Amans
 Goutent mille contentemens.

De toutes les vertus l'Amour pur les couronne;
 Loin d'être chargés de ce poids,
 Ils se trouvent chargés des faveurs qu'il leur donne
 Et soulagés tout à la fois.
 O divin assemblage,
 O Bonheur sans pareil!
 Cher & doux esclavage,
 Agréable apareil!

Quoiqu'il paroisse ici des croix & des souffrances,
 Tout est rempli de paix, de plaisirs innocens:
 Ne nous arrêtons pas aux seules apparences,
 Mais pénétrons jusqu'au dedans.
 Voiez, que cette ame est contente!
 On aperçoit aisément dans ses yeux
 Que toute son atente
 Est déjà dans les cieux;
 Qu'elle ne voit que de vraies délices
 Dans ce que les mondains apellent des suplices.

Amour, Amour, donne moi ces faveurs,
 Je préfère la croix à toutes les douceurs.

X X V I I I.

Les coups de l'Amour sont bien doux.

A Mour, que dois-je faire ?
Je vous vois en colere :

Ah, que je crains, Amour, votre courroux.
C'est lui que j'appréhende, hélas, non pas vos coups.
Vos froideurs, vos longues absences
Ont plus de dureté que toutes vos vengeances.

Frapez, déchirez moi, mais ne vous fâchez pas :
J'aime mon chatiment, je chéris mon suplice ;
J'adore vos rigueurs, & trouve mille apas
Même en votre justice,
Je la suis pas à pas.

Toujours pour vous contre moi-même
Je seconde vos coups de mon amour extrême,
Et les trouve charmans :
Ne m'épargnez donc pas, mon adorable Père,
Faites tomber sur moi les plus rudes tourmens :
Si vous n'êtes pas en colère,
J'en ferai mes contentemens :

Mais si vous vous fâchez, je ne saurois plus vivre :
Assemblez plutôt tous vos feux,
Rendez moi le plus malheureux,
Mais permettez moi de vous suivre.



Amoris flagellum dulce.







Una in sede morantur Pax & amor.

X X I X.

La Paix & l'Amour vont ensemble.

LE calme & la tranquillité
Acompagnent toujours l'Amour pur & sincere;
La douce paix est nécessaire
Pour discerner en nous la sainte Charité:
Le trouble, le chagrin jamais ne l'accompagne
Dans la ville ou dans la campagne:
Dans les plaisirs ou bien dans la douleur
L'égalité fait son bonheur:
La paix la suit, la paix fait ses délices
Au milieu même des suplices.

Vous l'aviez bien promis, ô mon divin Epoux,
Cette paix qui ne peut procéder que de vous;
Cette paix qui tout bien surpasse,
Que produit en nous votre grace,
Que le monde ne peut donner,
Paix que même il ignore:
O mon grand Dieu, que j'aime & que j'adore,
Je veux de tout mon cœur à vous m'abandonner.

Que votre paix soit ma richesse,
Mon azile & ma forteresse:
Elle possède un cœur quand vous le remplissez.
ELLE EST; VOUS ÊTES:
Taisons-nous, c'est assez.
Goute la paix, mon cœur; langues soiez muettes;
Et ne parlons jamais
De cette heureuse Paix!

X X X.

L'Espoir nourrit une Ame amante.

L'Espérance fert d'aliment

Au véritable Amant
Dans les travaux quel'on
endure :

La Charité pure,
La sincere Foi
Sont la sainte loi
Qui règle la vie.
L'ame en Dieu ravie
Ne trouve plus rien
Que l'unique Bien.
Lui seul la contente
Et fait son plaisir
Une paix touchante
Comble son désir.

Heureuse Espérance
Que rien ne déçoit !
Puisque par avance
Ici l'on reçoit
Dans la ferme atente
Du bonheur promis
Une ame constante,
Un esprit soumis,
Un amour fervent,
Une foi non feinte,

Un contentement
Pur & sans atteinte.

Avec grand courage
Ce cœur généreux
Voit fondre l'orage :
Les flots écumeux
Font voir le naufrage
Peint devant les yeux.
Le cœur inflexible
N'en est point touché ;
Il n'est plus sensible,
Son œil est bouché
Pour toute autre chose
Que pour son Seigneur :
L'ame se repose
Dans son sacré cœur.

Admirable Amante,
Que tu vis contente
Malgré les dangers !
Tes maux sont légers,
Ton bien est immense,
Ton cœur sans souci.
Qui fait tout ceci ?
C'est ton Espérance.



Animæ spes optima nutrix.





Odit moras.

X X X I.

L'Amour hait les lenteurs.

L'Amour divin hait toute nonchalance,
 Sitôt qu'il s'empare d'un cœur
 Il donne une sainte vigueur
 Opposée à la négligence.

Sitôt qu'on aime bien, on devient diligent,
 L'Amour rend toujours l'ame alerte;
 On veille, on prie, on est fervent,
 Ce qui n'est pas pour Dieu nous paroît une perte:
 On ne se plaint jamais quoi qu'il faille souffrir,
 On se croit trop païé des plus rudes souffrances,
 Quand même il en faudroit mourir;
 L'Amour renferme en soi toutes les recompenses.

Que l'Amour pur est différent
 De la lenteur de l'indolence!
 L'Amant fidèle avance avec empressement
 Où le conduit la Providence:
 Toujours prêt à partir, toujours content de tout,
 Quoi qu'il arrive; & quoi qu'il entreprenne,
 Il en vient seurement à bout,
 Aidé d'une Main souveraine

Lorsque J E S U S conduit nos pas,
 Qui ne courroit, qui ne voleroit pas?
 On ne craint point les précipices;
 De son travail, on en fait ses délices;
 Enfin, l'on court incessamment,
 Puis le repos dure éternellement.

X X X I I.

L'Amour redresse toutes choses.

Quelques défauts qu'ait eu notre conduite,
 L'Amour fait tout redresser & regler:
 Jamais rien ne peut égaler,
 Le bien d'une ame pure & par l'Amour instruite.
 Le mensonge & l'erreur n'accompagnent jamais
 Un cœur que la Charité guide :
 La droiture & la paix,
 L'Humilité solide,
 Empêchent les détours, fruits de la vanité;
 La candeur, la sincérité,
 La bonne foi, la joie & l'innocence,
 Sont la saine science
 Que l'Amour pur enseigne à ses Amans;
 „ Si vous n'êtes, dit-il, ainsi que des Enfans,
 „ Vous ne sauriez me plaire :
 „ Ils savent me louer, m'aimer, me satisfaire,
 „ Je me plais dans leur cœur,
 „ Et je fais leur bonheur.
 „ Ce n'est point aux Sages du monde
 „ Que je révèle mes secrets :
 „ C'est des petits Enfans l'humilité profonde
 „ Qui pénètre mes saints décrets.
 Que la petitesse est aimable !
 Qu'elle a de douceurs & d'atraits !
 Que la finesse est haïssable !
 On ne voit que détours, labirintes, filets.
 Celui qui trompe mieux, passe pour le plus sage ;
 Qui fait sur son prochain prendre plus d'avantage
 Passe pour être adroit, plein d'esprit, très-heureux.
 Qui sont les plus contens, ou des enfans, ou d'eux ?



Amor omnia rectificat.







Sternit iter Deo.

X X X I I I.

Il prepare la voie à Dieu.

JÉSUS est le chemin, la Vérité, la Viè;
Qui le suit a trouvé le sentier, & le lieu
Qui malgré les Démons & leur mortelle envie,
Nous mene seurement & nous conduit à Dieu.

Celui qui suit JÉSUS marche dans sa lumière,
Il lui sert de flambeau dans la plus noire nuit,
Il fait même à son cœur toute la grace entière
Puisqu'en le conduisant il l'assure & l'instruit.

Quoique ce beau sentier paroisse plein d'épines
Il est pourtant facile, & tout rempli de fleurs:
Qu'il est doux de marcher dans les routes divines!
Notre cœur, notre esprit, sont des guides trompeurs.

O mon JÉSUS, sans vous je ne saurois vous suivre;
Donnez moi donc la main & conduisez mes pas:
Votre divine main des pièges nous délivre:
Avec un tel apui je ne tremblerai pas.

Je ne crains, vous suivant, abîmes, précipices:
Je voudrois vous marquer l'excès de mon Amour,
En endurant pour vous les plus affreux supplices
Je perdrais sans chagrin la lumière du jour.

XXXIV.

Tout doit rentrer dans sa première source.

Que votre libéralité,
 Amour, est magnifique & grande;
 Sa noble & belle qualité
 Est de vouloir qu'on vous demande!
 Mais lorsque vous donnez, vous voulez un retour;
 Permettez moi ce mot, divin Amour,
 C'est qu'un peu d'intérêt, ce semble, vous anime;
 Vous donnez les vertus, vous en voulez les fruits:
 Mais vous pourroit-on bien les refuser sans crime,
 Puis que par votre Amour vous les avez produits?
 La vertu sans l'Amour est un arbre stérile;
 L'Amour rend tout fertile:
 Tout feu qu'il est, il difere en ce point
 De celui qu'on voit dans le monde,
 Dont la chaleur bien loin d'être féconde
 Détruit, consume tout, & ne reproduit point.
 Le feu sacré dans notre cœur
 Donne naissance
 A la bonne semence,
 La fait croître & meurir par sa céleste ardeur.
 O feu divin, qui produis toute chose,
 Foi, qui donnes à tout une juste valeur,
 Tu n'es pas moins la fin que l'admirable cause
 De l'éternel bonheur.
 Quelle espérance,
 Quelle abondance,
 Quelle douceur!
 Chastes délices,
 Heureux suplices,
 O saint Amour
 Quel fera l'éternel séjour!



Omnia eo unde.





Constans est.

X X X V.

Il est ferme & constant.

A Mour, auprès de toi les plus rudes tourmens
 Passent pour des contentemens ;
 Les tortures, les feux, éprouvent ma constance :
 Soutenu de ton bras puissant,
 Cette unique assistance ;
 Ce bonheur infini de te voir si présent,
 M'ôtent le sentiment des plus affreuses peines ;
 Les bourreaux armés de leurs gênes
 Ont beaucoup plus que moi d'horreur
 De mon excessive douleur.

Amour, source de mes délices,
 Ne m'abandonne pas au milieu des supplices :
 Si tu m'abandonnois, hélas !
 Amour, que ne craindrois-je pas ?
 Soutenu de ta main puissante
 Qu'il est aisé que l'ame soit constante !

Ah, je serois bientôt acablé de fraieur,
 O que je serois foible & que j'aurois de peur
 Si tu m'abandonnois un moment à moi-même !
 Lorsque tu me soutiens par ta grace suprême,
 Je ne me connois plus, je suis victorieux
 De ces ennemis furieux :
 Si je succombe en aparence,
 C'est pour faire éclater à leurs yeux ta puissance.

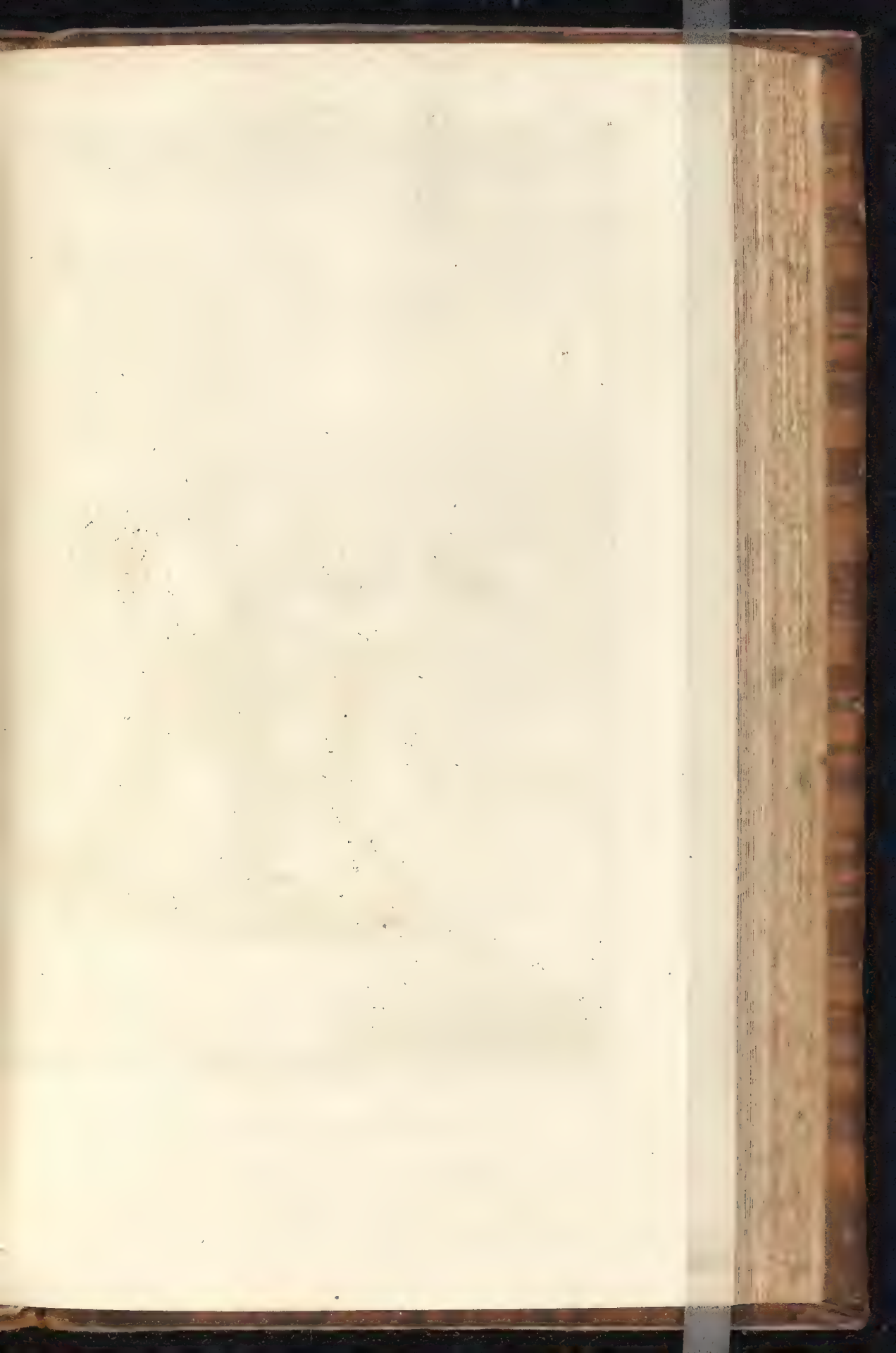
XXXVI.

L'Amour édifie & construit.

O Que l'Amour divin est un bon Architecte !
 Il bâtit dans nos cœurs un aimable séjour,
 Consacré pour l'Amour.
 C'est là que l'on le sert, qu'on l'aime & le respecte.
 C'est dans le fond du cœur que Dieu fait sa demeure,
 Il bâtit, il la fonde, il l'orne, il l'embellit,
 Il y vient à toute heure,
 Il taille, il rebranche, il polit.
 Il n'épargne ni soin ni peine :
 O que l'homme est heureux lorsque d'un œil de foi,
 Il contemple en repos la Bonté souveraine,
 Qu'il meurt parfaitement pour vivre au divin Roi !
 Ranimé par le même il voit jaillir dans soi
 L'eau vive, & decouverte à la Samaritaine,
 Oui, l'homme intérieur
 Trouve alors dans son cœur
 Cette vive fontaine :
 C'est là qu'en vérité
 Il adore le Pere ;
 Et déjà son esprit, mis dans l'Eternité,
 Ne tient plus à la terre.
 Faites donc, ô mon Dieu, de mon cœur votre temple ;
 Alors, malgré tout orage & tout bruit,
 J'aurai le calme de la nuit,
 Et rien n'empêchera que je ne vous contemple.



Amor ædificat.





Iucundum spirat odorem.

X X X V I I.

Il répand une odeur charmante.

A Tirez moi, mon Dieu, mon unique espérance,
 Par vos parfums si précieux :
 Déjà je me sentoîs tomber en défaillance,
 Mais ce baume délicieux,
 Fortifiant mon cœur lui donne le courage
 De courir après vous, d'y courir en tous lieux :
 Je ne désire point d'avoir autre partage
 Sur la terre ni dans les cieux.

Retirez vous douceurs, plaisirs, faveurs, caresses ;
 O Dieu, c'est vous seul que je veux,
 Vous êtes tout mon bien, ma force, mes richesses,
 Vous seul pouvez me rendre heureux.

Je sens que ce parfum est d'une force extrême,
 J'en fai bien discerner l'odeur :
 Mais, ô divin Epoux que j'adore & que j'aime,
 Vous seul suffisez à mon cœur.

Vous quitter un moment pour goûter vos délices
 Et les regarder hors de vous,
 Ce me seroit de rigoureux supplices,
 Tout est amer pour moi, vous seul paroissez doux,
 Vous seul me paroissez aimable,
 Vous seul comblez tous mes desirs.

Est-il sans vous quelque objet délectable ?
 En vous sont renfermés les solides plaisirs.

Puisque vous suffisez, mon Seigneur, à vous-même,
 A qui ne suffiriez vous pas ?
 Vous mêlez vos bontés à la grandeur suprême :
 Pour qui manqueriez vous d'apas ?

XXXVIII.

Avec l'Amour on est en assurance.

Que je me ris de votre effort !
 Je n'appréhende point la mort,
 Près de mon Bien-aimé je suis en assurance :
 Vous ne sauriez me mettre en défiance :
 Approchez, approchez vos chaines & vos fers,
 Je n'ai que du mépris pour vos tourmens divers.

Lorsque l'Amour divin s'empare de notre ame,
 Et qu'il lui fait sentir sa savoureuse flame,
 Qui consume chez nous toute propriété,
 Dégagé de ce moi l'on vit en liberté,
 Les chaines, les prisons, ne sauroient faire craindre :
 Le glaive ne peut nous atteindre :

Pourrois-je m'éfraier de l'horreur du trépas ?
 La mort a pour mon cœur mille secrets apas :
 Elle peut bien m'oter une fragile vie ;
 D'un souverain bonheur cette perte est suivie,
 Puisque je dois tomber très infailliblement
 Entre les bras de mon Amant.

Ah, craint-on de voir ce qu'on aime ?
 Quoi qu'il coute, l'Amour extrême
 Trouvé tout prix trop bas
 Pour jouir à jamais de ses divins apas.

Lorsque la Charité de notre cœur s'empare,
 La faim, la nudité, rien ne nous en sépare ;
 La mort, même l'enfer, la persécution,
 Ne sauroient empêcher cette sainte union.



Amoris securitas.





Sitim ex tinguat:

XXXIX.

Il étanche la soif du cœur.

D'Elices de l'esprit, vous êtes préférables
Aux faux plaisirs des sens;
Ils ne sont qu'apparens,
Vous êtes véritables;

Vous avez le solide, ils sont tous décevans.

Divine vérité, que tout le monde ignore,
Vous remplissez mon cœur d'une céleste ardeur:
Source de tous mes biens, cher Epoux que j'adore,
Vos salutaires eaux coulent dedans mon cœur.

Que ce fleuve sacré rejaillisse en mon ame;
Que ces faillantes eaux de la Divinité
Eteignent pour jamais en moi toute autre flamme
Que celle de l'amour de votre Vérité.

Cette eau toute céleste a l'insigne avantage
D'éteindre dans nos cœurs toutes sortes de feux;
Mais celui de l'Amour en brûle davantage,
L'eau le rend plus ardent, plus pur, plus lumineux.

Donnez moi de cette eau qui conserve la vie;
Mais que son effet soit de me causer la mort:
Les liens de ce corps me tenant asservie
M'empêchent de vous joindre & de prendre l'effort.

Mon ame est encor plus que mon corps, prison-
nière:

Vous pouvez, mon Seigneur, rompre seul ses liens.
Ah, faites retourner mon corps en la poussière,
Donnez à mon esprit les véritables biens!

X L.

Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.

Que j'aime votre joug, qu'il est doux & suave,
Que je le craignois vainement!
Je suis libre loin d'être esclave,
Quand je le porte en vous aimant.

Que mon ame est heureuse, étant votre captive!
J'ai trouve là ma liberté.

Faites donc, Amour, que je vive
Dans l'humble dépendance à votre volonté.

Heureux joug qui bien loin de captiver mon ame,
Cause un vaste délicieux,
Que tu t'acordes bien avec la douce flamme
Que je garde en mon cœur comme un don précieux!

Le monde qui ne voit que l'apparente charge
Dont à ses yeux je suis comme acablé,
Me croit tres-malheureux: mais mon cœur est au
large;
Loin d'être esclave il est de délices comblé.

Non, le monde ne comprend guere
Malgré tant de travaux le bonheur du dedans;
N'estimant que ce qui prospere,
Les honneurs, les plaisirs, ce qui flate les sens.

Les enfans de J E S U S ont bien plus de sagesse,
N'estimant rien, ne goûtant que la croix:
Ah, que leur goût a de délicatesse,
De savoir faire un si bon choix!

Je vous cède, mondains, les honneurs, les délices;
J'aime tous mes travaux, ma chaîne, ma prison:
Quand même il me faudroit souffrir tous les suplices,
Je trouverois encor que j'ai grande raison:

Disons sans artifice,
Que qui connoit l'Amour & sa juste valeur,
Et qui fait lui rendre justice,
Aprouvera le panchant de mon cœur.



Nūllus liber erit si quis amare volet.







Micat inter omnes Amor Virtutes.

X L I.

L'Unique Amour brille entre les vertus.

A Mour, divin Amour, qui comprends en toi-même
De toutes les vertus l'excel'ence suprême,
Source de la justice & soutien de la foi,
Tout ce que l'on espère est renfermé chez toi.

Sans toi la penitence est une hipocrisie,
La prudence & la force une pure manie;
Sans toi, divin Amour, croix, martires, tourmens,
Seroient de vains amusemens.

C'est donc l'Amour sacré qui règle toute chose;
Il est le but qu'on nous propose,
Il donne à tous les biens le prix & la valeur,
Tout seroit languissant sans sa noble vigueur.
Il fait voler au ciel ce qui rampoit sur terre,
Il apporte en nos cœurs & la paix & la guerre;
C'est toujours par ses soins qu'on est victorieux:
Il redresse nos pas, il nous ouvre les yeux.

Qu'on seroit malheureux sans sa douce assistance!
Il est dans nos travaux notre unique espérance,
Dans nos afflictions il est notre recours.

Amour sacré, règle & conduis mes jours
Par l'ordre de ta Providence;
Je veux vivre & mourir dessous ta dépendance!

X L I I.

L'Amour surmonte tout.

QUI peut résister à l'Amour ?
Lui qui surmonte tout, dont la force invincible
Malgré forts & remparts, perce, rompt & fait jour,
Ateint ce qui paroît le plus inaccessible.

Dieu cède à notre forte ardeur,
Il suspend son courroux, s'apaise & rend les armes
Lorsqu'il découvre au fond de notre cœur
Que l'Amour est la source de nos larmes.

Amour, puissant Amour & vainqueur souverain,
Que tes coups sont charmans ! que j'aime tes blessures !

Tire, en taine, détruis, n'épargne pas mon sein,
Fai, fai couler mon sang par cent mille ouvertures.

Ne laisse rien qui ne soit tout divin,
Ote l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reste d'humain,

Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Tu ne détruis un cœur que pour le rendre fort :
Lorsqu'il n'est plus à soi, Dieu le meut & l'anime ;
Il vient à bout de tout sans faire aucun effort :

Cette figure nous exprime
Comme l'Amour divin conduit l'arc & le bras
De cette Amante fortunée ;

Vois comme dextrement & sans nul embarras
Elle tire sa flèche à vaincre destinée :

Elle perce du premier coup

Cette épaisse & forte cuirasse :

Non, il n'est rien dont on ne vienne à bout
Aidé d'Amour, car sa force surpasse

De l'Enfer le plus rude effort,
Enfin l'Amour est plus fort que la mort.

XLII.



Omnia vincit Amor.





Agitatus fortior.

X L I I I.

Agité, il devient plus ferme.

Plus je suis agitée, & plus je sens de force;
 La tempête ne sert qu'à me mieux affermir;
 Puisque mon cher Epoux daigne me soutenir,
 Les maux ne touchent que l'écorce.

Plus j'ai d'afflictions, plus j'éprouve au dedans
 De paix & de douceur: la Bonté souveraine
 Pour une aparence de peine,
 Me comble de contentemens.

Venez fondre sur moi tous les traits de l'envie,
 Je me ris de vos vains efforts:

La plus pénible vie
 Et les plus dures morts,
 Sont de biens infinis une source infinie,
 Et par l'orage on est conduit au port,
 Ah, qu'une ame alors est ravie!
 Qu'alors elle benit son sort!

Dieu paie avec usure
 Une courte douleur,
 Se donnant sans mesure
 A qui pour lui méprise un court & vain bonheur.

Saintes douceurs du ciel, agréables idées,
 Vous remplissez le cœur qui vous veut recevoir;
 De vos attraits puissans les ames possédées
 Ne se laissent point émouvoir.

Ni les plaisirs des sens, ni les frivoles craintes,
 Ne peuvent ébranler leur cœur;
 Ce noble souvenir dont elles sont empreintes
 Faisant leur fermeté fait aussi leur bonheur.

X L I V.

Le veritable Amour ne fait point de mesure.

L'Amour divin doit être sans mesure;
On ne manque jamais
Dans ses divins excès:
Plus il est violent, & plus sa force dure.

Lors que l'on aime bien, on ne veut plus de règle,
La simple Charité
Jointe à la Vérité
Prend l'essor comme une aigle,
Laisant tout ce qui n'est pas Dieu,
On ne veut rien de tout ce qui fait un milieu.

Ah, lorsque l'Amour est extrême,
L'on meurt à tout aussi bien qu'à soi-même,
Et l'on trouve la vie en cette heureuse mort.
Ah, mourons toujours de la sorte!
Plus notre Charité sera sincère & forte,
Et plus prompt sera son effort.

Amour, en brisant tout, romps le fil de ma vie;
Qu'heureux sera mon sort,
Lorsque par son attrait l'Amour puissant & fort
Me l'aura sans pitié ravie.

Amour, Amour plus rien de limité,
Abime moi dedans ta Charité.



Verus Amor nullum novit habere modum.





Crescit spirantibus auris.

XLV.

Les vents font qu'il s'accroît.

PLUS je suis acablé d'ennuis & de traverses,
Plus je sens dans mon cœur croître les sacrés feux :
Tant d'horribles tourmens, tant de peines diverses,
Bien loin de m'affliger, comblent enfin mes vœux.

Que ton souffle divin, Esprit tout adorable,
Qui paroît au dehors agiter notre cœur,
Nous cause par dedans un calme délectable !
Cette agitation augmente notre ardeur.

S'il est vrai qu'en l'Amour si charmante est la peine,
Quels seront dans les cieux ces torrens de plaisirs,
Dont la main de l'Amour puissante & souveraine
Par de divins excès doit remplir nos désirs !

Amour, divin Amour, qu'en secret je reclame,
Que tes feux me sont chers ! j'adore tes rigueurs.
Ah, si je pouvois voir un jour ta sainte flame
En m'anéantissant brûler les autres cœurs !

Croissez, brûlez sans fin, sans jamais vous éteindre :
Augmenter vos tourmens, c'est croître vos bienfaits.
L'apreté de vos feux ne sauroit faire craindre ;
Plus on est consumé, plus on trouve de paix.

O feu qui détruis tout, détruis enfin ma vie,
Unis moi, je te prie, à mon souverain Bien !
Mais je ne puis avoir ce sort digne d'envie,
Que je ne sois par toi réduit à n'être rien.

L'Amour dédaigne tout le reste.

Lorsque Dieu se découvre au cœur,
On n'a que du mépris pour les grandeurs du monde;
Les honneurs, les plaisirs nous causent de l'horreur,
On goute en quitant tout une paix si profonde,
Qu'on ne croiroit jamais que les privations
Fassent le vrai bonheur d'une ame:
C'est pourtant au milieu des contradictions,
Qu'elle se sent bruler de la divine flamme.

Oui l'amour de la pauvreté
Aporte avec que la sagesse
La parfaite tranquillité,
Et la véritable richesse.

Heureux celui qui ne possède rien,
Dont le cœur dégagé ne veut & ne désire
Que le souverain Bien!
Car jamais il n'aspire
Qu'après l'éternité.

Tout ce qu'on estime sur terre,
Est pure vanité:
Le trouble n'est qu'un effet nécessaire
De la cupidité.

Le pauvre d'esprit ne peut craindre
La perte de ce qu'il n'a pas.
Que lui peut-on oter; & quel mal peut l'ateindre?
Le soin de ses trésors n'est point son embarras.
Son unique soin est de plaire

A son Seigneur, qu'il aime purement:
Il ne peut rien penser que pour le satisfaire,
Et fait son seul plaisir de son contentement.

Qui ne quitte pas tout, dit J E S U S, pour me suivre,
Est indigne de moi:

Il est bien éloigné de vivre
Refusant de mourir à soi.

L'homme vit & se plaît dans tout ce qu'il possède;

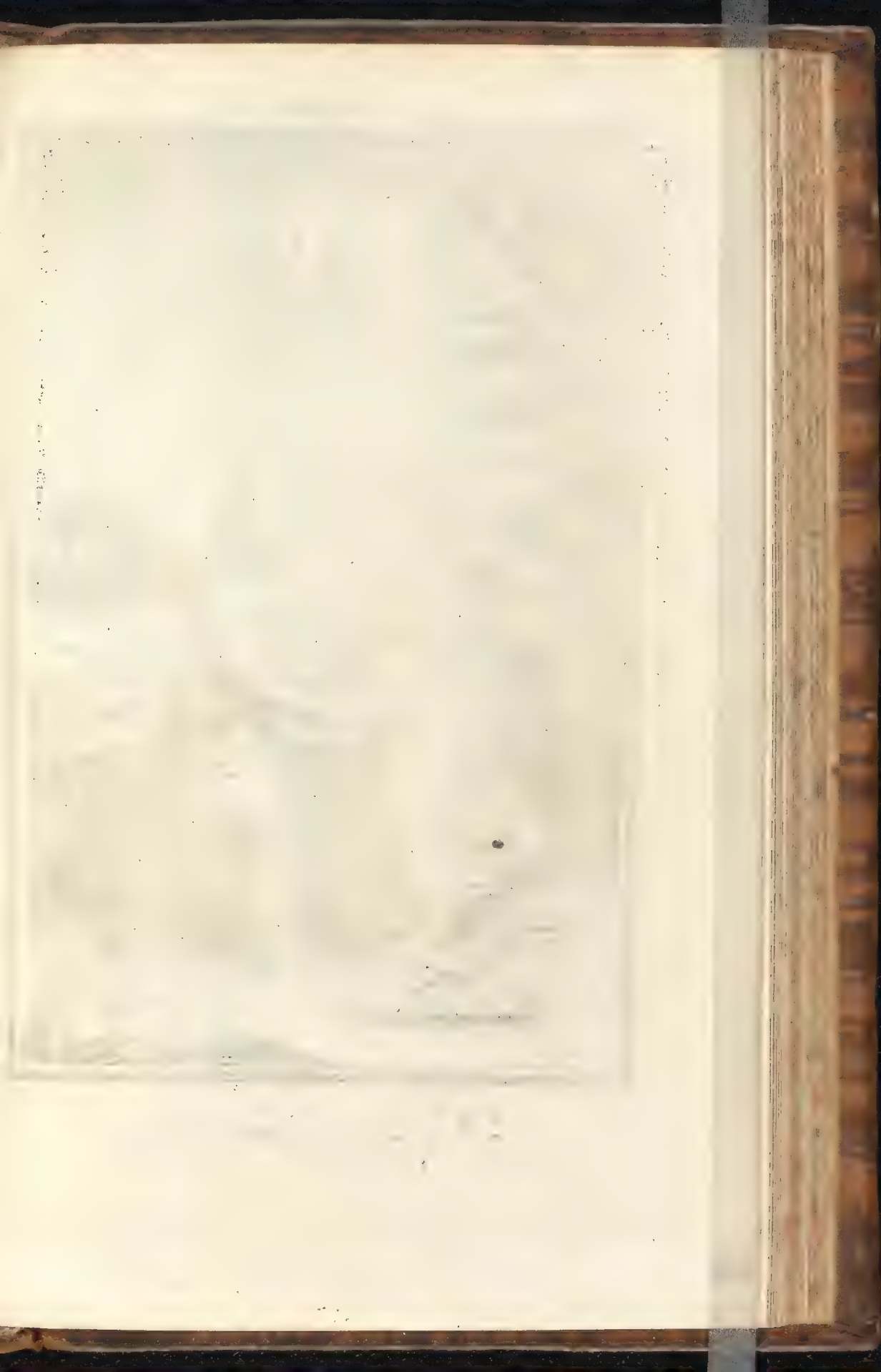
Il vit en moi par la privation:

Dans tous ses desirs il excède;

Ils feront tous comblés par ma possession.



Omnia Spernit.





Nec vidisse sat est.

XLVII.

Ce n'est pas assez que de voir.

Qui peut se calmer de vous voir,
Cher Epoux de mon ame?
En vous seul j'ai mis mon espoir,
Je brûle avec plaisir de votre sainte flamme.
Quel bonheur d'être un jour tout pénétré de vous!
Je vous aime, je vous contemple:
Mon Dieu, que ces momens sont doux,
Et que ma joie est sans exemple!

Plus je vous voi, plus je sens m'enflamer,
Votre regard divin, en me brûlant me calme:
J'aime sans fin, sans fin je veux aimer,
Par ma fidélité j'emporterai la palme.

Que dis-je? ah mon transport m'ôte le jugement,
Et j'oubliois déjà quelle étoit ma foiblesse!

Seigneur, soutenez ma bassesse,
Vous seul pouvez faire aimer constamment.

C'est sur vous seul aussi, cher Epoux, que je fonde
L'espoir de vous garder ma foi;
Je connois bien ma misere profonde,
Ainsi je n'attens rien de moi.

Il est vrai que l'Amour me donne un peu d'audace,
Je sens un courage nouveau:
Mais je compte sur votre grace,
Et votre verité sera mon seul flambeau.

XLVIII.

Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.

Lorsque l'on suit l'Amour nul danger ne fait crain-
dre,

On se fait passage par tout;

Lorsqu'on voit tout perdu, qu'on est le plus à plain-
dre,

Des plus affreux sentiers l'ame trouve le bout.

Cette Amante sans peur fait traverser la presse

Des flots grondants de la mer en courroux,

Sans vaisseau, sans mats: son adresse

Vient de son abandon au soin de son Epoux.

Ces terribles écueils ne lui font point de peine,

Elle dédaigne de les voir:

Ce qui fait son repos c'est qu'elle est très-certaine

De sa bonté, de son pouvoir:

Moins nous pensons à nous, & plus sa providence

Nous acompagne pas à pas:

Augmentons notre confiance,

Son soin ne nous manquera pas.



In via Amanti nulla est via.







Animæ sal est Amor.

X L I X.

L'Amour est un vrai sel à l'Ame.

LE sel est de tout tems simbole de Sageffe;
 La charité sale nos actions,
 Donnant à nos afections
 Et l'incorruption, & la délicatesse.

La Sageffe & l'Amour s'acordent bien ensemble,
 Celle-ci le conduit droit au Bien souverain,
 Et détourne le cœur humain
 De ces apas trompeurs que l'univers rassemble.

L'Amour, comme un feu pur, monte droit à sa
 sphere,

Il ne trouve rien ici bas
 Où l'on puisse tourner ses pas,
 Tout est empoisonné: s'il veut se satisfaire
 Il rencontre la mort,

Mais s'il prend son effort
 Il outrepasse toute chose,
 Il ne s'arrête à rien, il va jusqu'à son Dieu;
 Cet admirable feu
 Remontant à sa cause,

Trouve dans lui sans nuls defauts
 Sa pureté, sa force & son repos.

La Sageffe est un sel, dont la force est extrême,
 Sans lui tout est insipide & rampant:
 Qui n'a le sel d'Amour s'il veut dire qu'il aime,
 Son dire est fade, & ce n'est que du vent.

Trompé par sa propre raison,
 L'amer lui paroît doux, & la douceur poison.

La Sageffe & l'Amour sont le sel de notre ame,
 Ils la rendent d'un goût exquis.
 Et tous les biens nous sont aquis
 Si nous savons user de la divine flame.

L.

Il chasse toute crainte.

L'Amour parfait banit toute sorte de crainte :

Il inspire des sentimens

A ses véritables Amants

Où la peur ne sauroit donner aucune atteinte.

Il est feur que la peur naît de la défiance ;

Lors que l'on est rempli de foi

On ne craint rien pour soi ;

L'Amour pur est suivi de foi , de confiance,

L'Amour est élevé , donne le vrai courage ,

Et répand des faveurs

Richement aux grands cœurs ,

La force est leur partage.

Son cœur est généreux ; son ame , une ame grande ,

Point de timidité ,

La liberalité

Est ce qu'il recommande.

Amour , divin Amour , donne moi la largesse ;

Puisqu'un cœur étendu

S'est de tout tems rendu

Ennemi de toute (a) paresse.

(a) *Peut-être bassesse.*



Odit timorem.







Animæ felicitas.

L I.

Dans lui toute félicité.

Que de contentemens ! que cette âme est heureuse ;
De mépriser tout ce qui n'est pas Dieu !
Que de félicités elle goûte en ce lieu !
Que sa vie est délicieuse !

En quittant tout on s'unit sans milieu
A cet Epoux si cher dont l'âme est amoureuse.

Elle n'a plus de soin que celui de lui plaire ,
Foulant aux pieds & le monde & la chair :
Pour le mieux approcher ,
Et pour le satisfaire ,
Elle se vient cacher
Dans ce lieu solitaire.

Là séparée enfin de tout ce qu'on admire ,
Elle montre ses feux à son divin Amant ,
Lui décrit son contentement ,
Sa langueur , & son doux martire ;
Qu'elle est à lui qu'elle aime uniquement ,
Que pour lui son cœur vit , qu'il se meut , & respire.

L'Epoux charmé de ses vœux , de ses larmes
L'embrasse , & ne la quite plus ,
La remplit de mille vertus ,
Augmente son ardeur en lui montrant ses charmes.
Ici tous souvenirs sont rendus superflus ,
De cet heureux séjour on banit les alarmes.

Oubliant tout on se laisse à soi-même ,
On s'abandonne à cette noble ardeur :
Dieu possédant le cœur
On ne peut rien goûter que son Amour extrême :
On méprise tout autre honneur
Que celui seul du Monarque suprême ;
Et le cœur trouve en lui
Sa force & son apui ,
Lorsque vraiment il aime.
L'Amour , l'espérance & la foi
Seront seuls à jamais ma loi.

LII.

La conscience en est témoin.

Que c'est une sainte science
D'écouter avec soin ce que Dieu dit au cœur,
Et ne pas négliger de notre conscience
La sinderése & la douleur.

Elle est en tous les tems un conseiller fidelle,
Seur, & qui ne trompe jamais :
Notre ame à soi-même est cruelle
De ne pas écouter ou son trouble ou sa paix.

Lors que je sui sa voix, je me trouve tranquile,
Mon cœur est agité quand je ne la sui pas :
Certains remords profonds, une peine subtile,
Me font assez sentir quand je m'égare, hélas.

Tout mon bonheur dépend de l'entendre & la
suivre ;

Malheur à qui marche dessus :
Malgré nous elle fait revivre,
Pour l'étoufer nos soins sont superflus.

Lorsqu'on la suit, on ne sent plus de charge,
On vit content dans la sincérité ;
Et notre ame y trouve le large,
Sur notre front vit la sérénité.

Dieu qui l'a mise en nous, désire qu'on l'écoute ;
Elle nous dit toujours la vérité :
Et ne laisseroit aucun doute,
Si ce n'étoit notre infidélité.



Conscientia testis





Superbiam odit.

L I I I.

Il abhorre l'orgueil.

Pour être à Dieu, l'humilité profonde
Est le plus seur moien :

Dieu veut qu'on ne soit rien,
Et la superbe plait & régne dans le monde.

JESUS-CHRIST le premier a choisi la bassesse,
Le mépris fut sa passion,
La pauvreté l'objet de son affection,
Ce fut là sa doctrine & sa haute sagesse.

L'orgueil seul lui déplait, le banit de notre ame,
La superbe lui fait horreur,
Il se plait dans un cœur
Quand il est humble & pur, sa Charité l'enflame.

Il le mene & l'enseigne, il l'échaufe & l'éclaire,
Il ne l'abandonne jamais,
Le comble de mille bienfaits,
Enfin l'humble & petit fait l'aimer & lui plaire.

L I V.

Il a soin d'inculquer ses loix.

Dieu par une bonté qui n'eût jamais d'exemple
Me vient chercher dans l'erreur & m'instruit,
M'ouvre les yeux, m'enseigne à petit bruit,
Ordonnant qu'en secret je l'aime & le contemple.

De sa loi si divine il me montre le livre,
C'est là l'objet, me dit il, de ta foi:
Ecoute-la, laisse tout, & sui moi;
Pratique ces conseils, & tu pourras me suivre:
Renonce à tous plaisirs, embrasse la vertu,
Que ton cœur par les maux ne soit pas abatu,
Meurs à toi même afin de pouvoir mieux revivre.

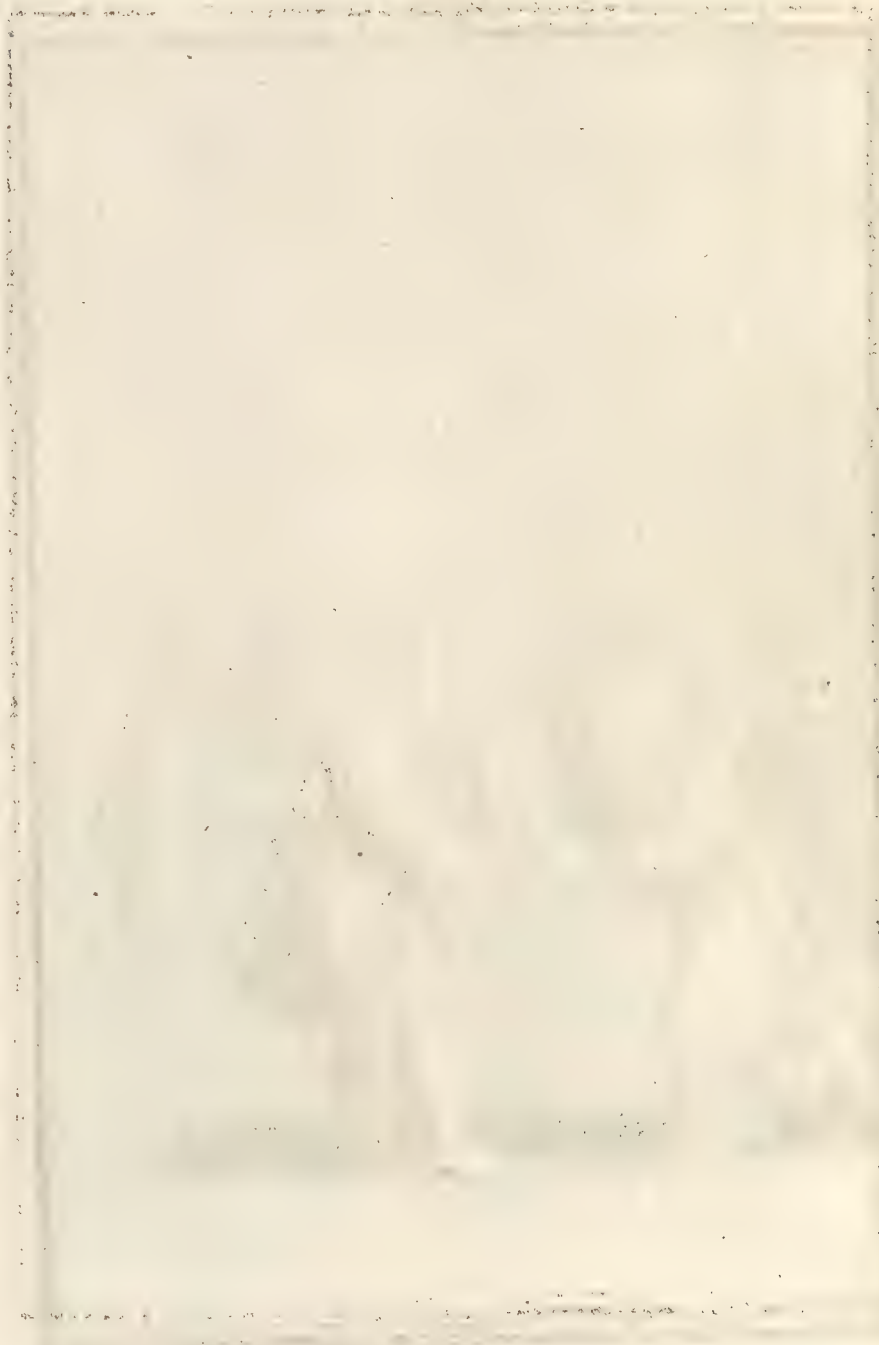
Ne te lasse jamais d'admirer & de voir
L'excès de mon Amour, & quel est mon pouvoir,
Regarde mes bienfaits, écoute mes paroles,
Banni loin de ton cœur tant de desseins frivoles,
Ne pense qu'à me plaire, & ton cœur généreux
Trouvera que c'est moi qui puis le rendre heureux.

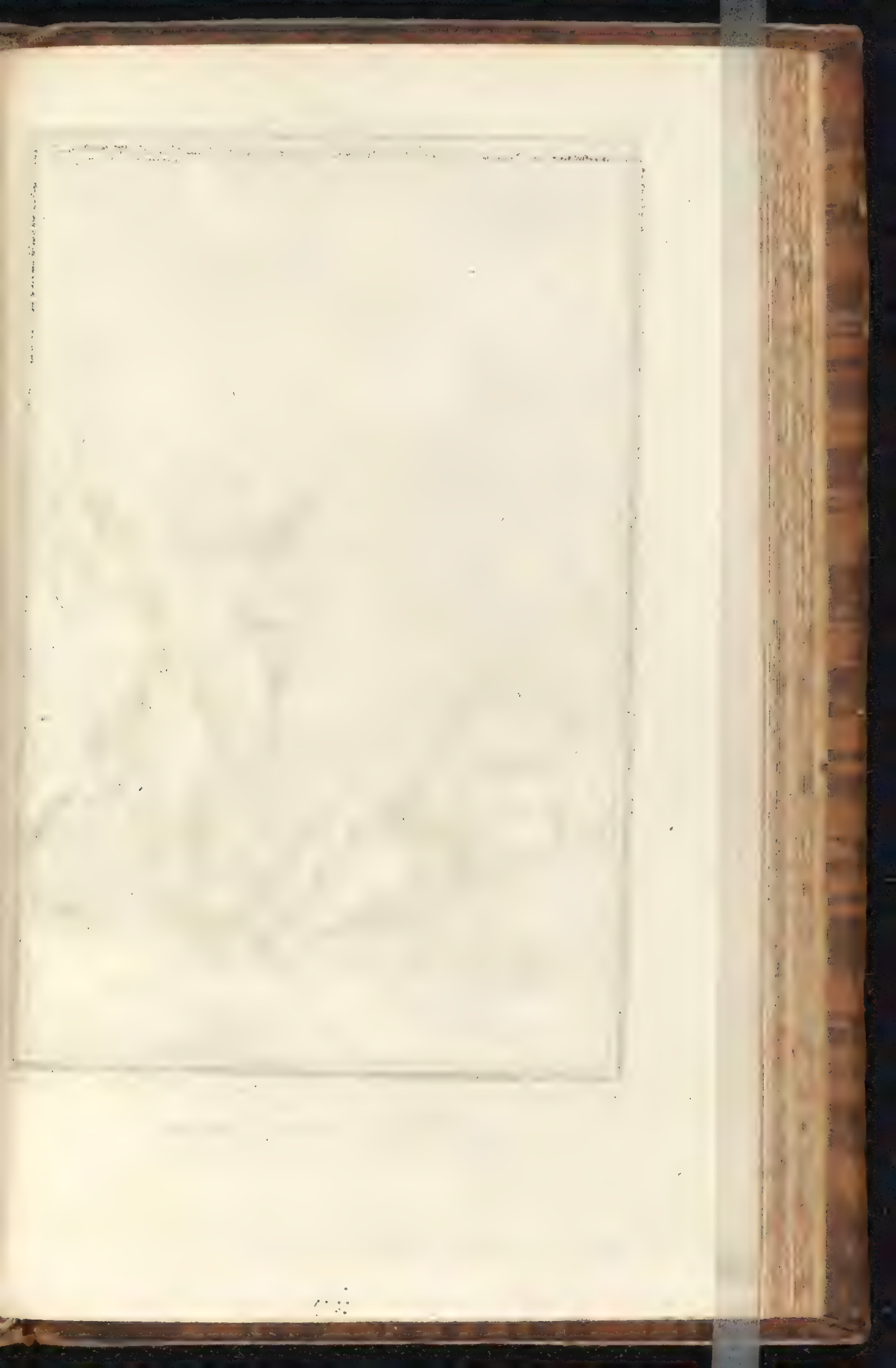
Privé de tous les biens il aura l'abondance:
Lorsque plus de malheurs acableront tes sens,
Qu'en de rudes travaux tu vois couler tes ans,
Tu gouteras alors ce que peut ma clémence.

Je calme ton esprit, je sçais ta douleur,
J'adoucis tes ennuis, & je charme ton cœur,
Contre tes ennemis je suis seul ta défense:
Rien ne peut échaper à mon extrême Amour,
Ne songe qu'à m'aimer, qu'à me faire la cour;
Et puis, demeure en paix, seur de ma providence.



Sollicitus est.







Sine Amore mors.

L V.

Qui n'aime point, il reste dans la mort.

SAns le divin Amour notre cœur ne peut vivre :

Froid, languissant & mort,

Il ne peut par aucun éfort,

S'élever, l'entendre & le suivre,

Si le divin Amour touché de nos misères

Ne vient nous retirer par son bras toutpuissant

De l'état foible & languissant

Où nous sommes réduits par nos fautes premières.

Mais sa charité sans pareille

Le sollicite à nous chercher,

De sa flèche il nous vient toucher,

En blessant notre cœur il ouvre notre oreille.

Venez, ô feu divin, que rien ne peut éteindre,

Embrasez, embrasez mon cœur;

Vous seul en êtes le vainqueur,

Et vous seul le pouvez atteindre.

Vous pouvez seul le blesser de vos flèches;

Il est, il est à vous,

Amour, divin Epoux!

Ne renfermez jamais ses brèches,

L V I.

L'Amour réunit les semblables.

L'Amour divin nous comble de faveurs :
Que ses caresses sont aimables !
Mais afin de jouir de ces biens délectables ,
Il nous faut lui donner nos cœurs ;
Et les donner de telle sorte ,
Qu'on ne s'en reserve plus rien :
Lors que son Amour nous transporte
Il nous donne son cœur , & rend le notre sien.

Il paie en un moment nos ennuis , nos traverses ,
Il nous porte en son sein , il fait tarir nos pleurs ;
Il nous fait oublier tant de peines diverses ,
Par les épanchemens de ses saintes douceurs.

O mon Epoux divin , que j'aime & que j'adore ,
Soiez mon unique soutien :
Je n'aime rien que vous , & je désire encore
Vous aimer davantage , O mon souverain Bien.

Que je sois toute à vous , & non pas à moi-même ,
Que je ne vous quitte jamais :
Le but où tendent mes souhaits
Est de m'unir à vous par un Amour extrême.



Par pari.







Virtutum fons & scaturigo.

LVII.

De toutes les Vertus il est la base & la source.

C'Oulez, divines eaux, par ma bouche en mon cœur;

Je trouve en vous tout ce que je désire,
Car toutes les vertus pour qui mon cœur soupire,
Se donnent en beuvant cette douce liqueur.
La foi, la Charité, en tout bien si fécondes
L'espoir, l'humilité, la force & la douceur,
Se trouvent dans vos ondes.

Vous arrêtez ma soif, je n'aime rien au monde;
Plus je vous bois, plus je me sens brûler :
Feu tout divin, source toute féconde,
Je goute en vous des biens dont je ne puis parler :
Cet excellent breuvage,
Nous enseigne un langage,
Mais connu de bien peu :
Je sens croître mon feu
Plus je me desaltère :
C'est un admirable mystère;
Ce feu n'a rien de douloureux
Pour un cœur amoureux.

Lorsqu'on boit dans cette fontaine,
Les plus rudes tourmens ne causent point de peine,
Plus on endure & plus on a soif de souffrir :
L'Amour divin a tant de charmes,
Qu'on trouve un plaisir dans les larmes;
Et l'on meurt de regret de ne pouvoir mourir.

L V I I I.

Il vivra sans cesser.

Tout amour qui n'est point l'Amour pur & divin,
 Ne peut durer long tems: s'il captive notre ame,
 On le voit afoiblir, changer, s'éteindre enfin,
 Il n'en est pas ainsi de la céleste flame;
 Elle dure & s'accroît: & l'immortalité
 Est de ce feu sacré l'éminent caractère;
 Il brûle dans le tems & dans l'éternité,
 De sa douce chaleur il échauffe, il éclaire.

Il ne détruit jamais en brûlant son sujet,
 Il lui sert d'aliment, lui conserve la vie;
 Il est son but, sa fin, comme il est son objet,
 Et cause un saint plaisir dont notre ame est ravie.

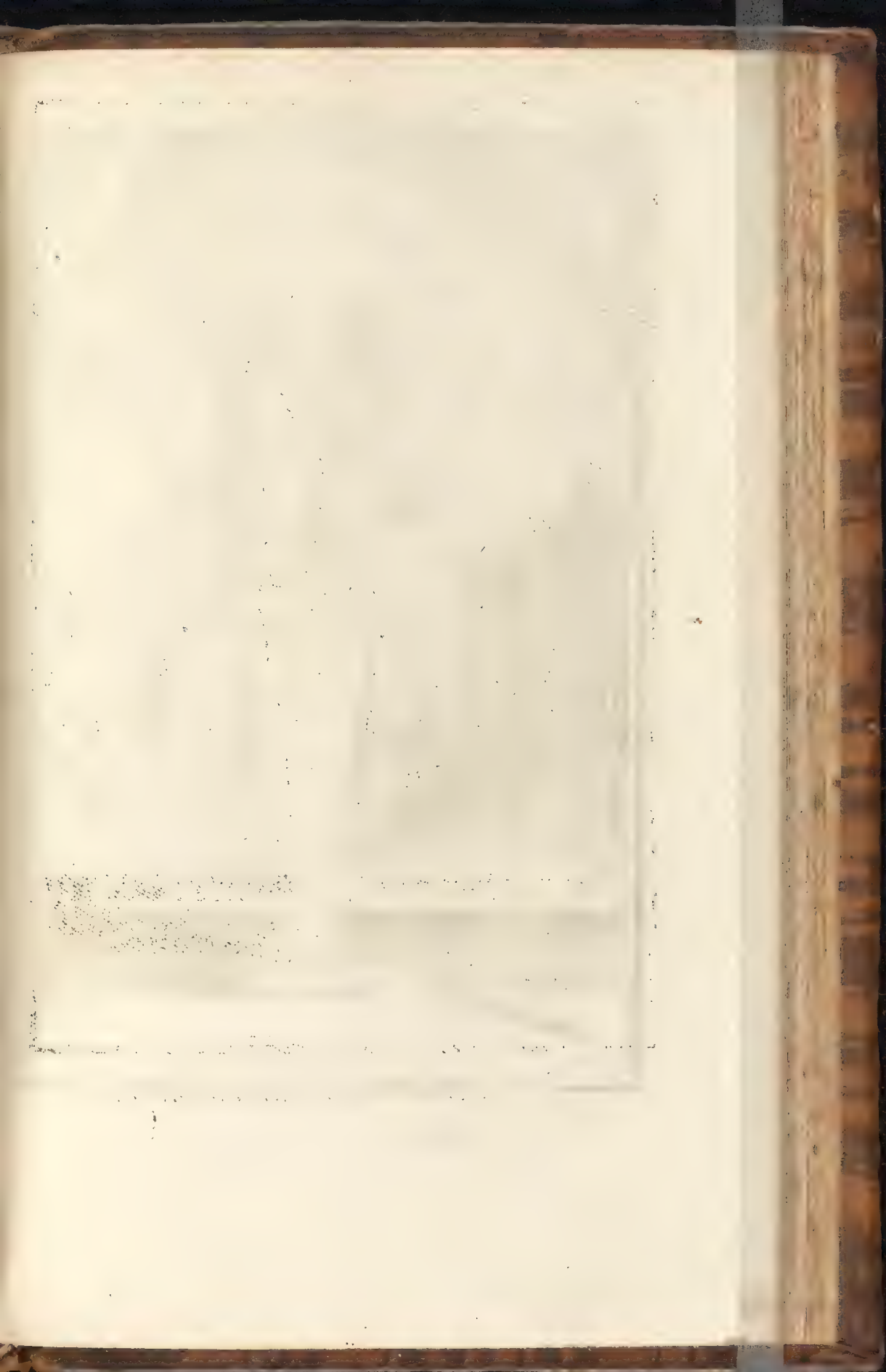
Ce feu montant toujours s'élève dans les cieux,
 Rien ne le fait pancher du côté de la terre:
 Le cœur qui le possède, ô trésor précieux!
 De ce bien souverain fait son unique affaire:
 Il se voit tout ôter, liberté, biens, honneur,
 Il en fait son bonheur, il en fait sa richesse;
 Il goute en perdant tout certain plaisir flatteur,
 Qui lui fait admirer la divine Sagesse.

Brûle moi, feu divin, n'épargne pas mon cœur;
 Brise, broie, détruis, tu ne saurois mieux faire;
 Des plus rudes tourmens je ferai mon bonheur,
 Je les compte pour rien; Amour, je te veux plaire.

LVIII.



Vivet ad extremum.





Finis Amoris ut duo unum fiant.

L I X.

C'est le but de l'Amour , de deux n'en faire qu'un.

C'Est là la fin de toute chose ,
C'est le but de tous nos désirs :
Admirable metamorphose !

Comble des innocens plaisirs !
Unité que le Fils demandoit à son Pere
Pour ses Disciples bienaimés !
Chaste lien ! adorable mystere !
Doux espoir des Prédestinés !

Qui pourroit esperer un si grand avantage ,
Si vous ne nous l'aviez promis ?

C'est le sublime & l'excellent partage
Que vous donnez à vos amis.

Qui pourroit le penser , encor moins le pretendre ?
Le Tout veut bien s'unir avecque le néant ;
Le Seigneur souverain avec un peu de cendre ,
Une goûte à son Ocean.

Pour nous conduire aux Cieux ,
Il en voulut descendre :

Abandonnant sa gloire , il nous rend glorieux
Je me perds , & ne puis comprendre
Seigneur , l'excès de votre Amour.

Permettez moi de vous le dire :

Je suis un malheureux , même indigne du jour ,
Vous partagez pourtant avec moi votre Empire.

Vous faites encor plus ; vous vous donnez à moi ,
Et votre Amour extrême ,

Vous fait me changer en vous-même ;
Votre bonté m'étonne & me remplit d'efroi ,

Vous oubliez ce que vous êtes ,

Mais je ne puis oublier qui je suis :

Je revere ce que vous faites

Heureux ceux qui vous sont unis !

L X.

C'est de la Loi la consommation.

Qui pourroit exprimer le bonheur admirable
Que goute un cœur qu'Amour conduit ici !
Il a trouvé le repos perdurable,
Exempt d'ennui, de crainte & de souci :
Tout est calme, tout est tranquile :
On ne veut rien que Dieu, qu'on aime uniquement.
Il est le ferme apui, comme le seur azile,
On trouve tout en lui, le vrai contentement,
L'invariable paix dont parle l'Evangile,
Qui surpasse tout sentiment,
Qui rend le précepte facile,
Le sentier des vertus droit, uni, tout charmant.
Après que des vertus on a fait son étude,
On trouve dans la Charité
Cette admirable plénitude
Qui nos esprits met dans la verité :
Sa lumiere aisément dissipe tout nuage
Que produit une vaine erreur :
L'Amour sacré donne ici l'avantage
De goûter à longs traits la céleste douceur.
Si déjà l'on éprouve une si douce vie,
Que doit être l'éternité ?
De quelles voluptés sera-t'elle remplie ?
Bien, qui n'est jamais limité !
L'ame alors en son Dieu ravie ;
Possède l'immortalité.

F I N.

LX.



Plenitudo legis est.

EXPERIMENTAL

PHYSICS

VOLUME I

BY J. H. P. ...

...

...

...

Autre

EXPLICATION

des mêmes

EMBLÈMES

D E

VÆNIUS,

par le même Auteur

des POÉSIES précédentes.

*Les chiffres capitaux I. II. III. IV. &c. qui
sont au haut de chacune des pages suivantes,
marquent le nombre des Emblèmes ; & le
petit chiffre qui se trouve en même ligne
avec le capital, marque la page d'entre les
pages précédentes, où l'on trouvera la figure
qui correspond aux vers de l'Emblème que
l'on a en vûe.*

P R O L O G U E.

ON représente ici l'entretien tout charmant
De l'Amante & de son Amant ;
Là leur mutuelles caresses :
Que de douceurs que de tendresses !

Je voi d'autre coté des peines, des douleurs,
Des dangers afranchis, des tristesses, des pleurs ;
On y voit des combats, l'abîme, le naufrage,
Les vents, la tempête & l'orage.

Mais où se reduiront tant de tourmens divers ?
Dans un contentement qui surpasse mes vers.
L'Epoux paroît jaloux de sa très-chaste Epouse ;
Elle est pour son Epoux d'elle-même jalouse :
Elle porte son jong, qui lui semble bien doux
Venant de la main de l'Epoux :

Et la fatale inquiétude
Ne trouble point sa solitude :
Seul-à-seul avec Dieu, que d'innocens plaisirs !
Que de langueurs, que de soupirs !
Tout se termine enfin à l'union parfaite,
Qui vient de l'entiere defaite
Des sens, de la raison, & de la volonté ;
Tout est reduit en unité.

Divine Charité, tu fis ce grand ouvrage ;
C'est de toi, c'est de toi, que l'ame a l'avantage
De plaire à son céleste Epoux,
Et de gouter un bien si doux.

pag. 57.

I.

Nous devons aimer Dieu sur tout.

O Suprême grandeur, immense Vérité,
Que nul ne peut concevoir ni comprendre !
Sublime profondeur, abîme de beauté,
Faites qu'à vos attraits nos cœurs viennent se rendre !
Vous êtes au dessus du plus sublime Amour :
L'Amour le plus parfait sent bien sa défaillance,
Il se voit bien petit ; mais il espère un jour
De pouvoir s'abîmer dans votre sur-essence.

Que j'ai de joie, ô Dieu, de vous savoir si grand,
Que la foi ni l'Amour ne puissent vous atteindre !
Je m'abîme & me perds dans un vaste néant ;
Là je puis contempler, & vous aimer sans craindre.

Il nous faut commencer.

Vous m'avez retiré de mon égarement,
Vous m'avez envoié votre pure lumiere,
Quand je faisois, hélas ! tout mon contentement
De ce qui pouvoit vous déplaire:
Lorsque j'étois plongé dans l'abîme des maux
Sur le point d'un triste naufrage,
Me prenant par la main vous me tiriez des eaux
Quand des flots mutinés j'allois sentir la rage.
Que ne vous dois-je point pour un si grand bienfait ?
Je vous ofre, Seigneur, & mon ame & ma vie.
Punissez, je le veux, mon insolent forfait,
Pourvu qu'elle vous soit toujours assujettie.
Ah, ne souffrez jamais qu'elle soit loin de vous !
Elle appartient à vous son Sauveur & son Pere:
Qu'elle éprouve plutôt votre juste courroux,
Que de pouvoir encor un moment vous déplaire.

p. 59.

I I I.

L'Adoption vient de l'Amour.

Q U i le croiroit, Seigneur ? après tant de bontez,
Que je ne reconnus que par l'ingratitude,
Vous me prenez, vous m'adoptez,
Vous dissipez ma noire inquiétude.

Au fort de la douleur d'un repentir cuisant
Que causoit ma première vie,
Vous m'adoptez pour votre enfant,
Vous me calmez le cœur, & mon ame afranchie
Trouve qu'en un instant vous brisez ses liens.
Où ce cœur retréci se trouve presque immense,
Et vous l'avez comblé de biens;
Il goute de son Dieu dans tous lieux la présence.

Bien souverain, douce Paternité,
Prémices d'un céleste gage,
Commencement de vérité,
Je vous goute déjà comme l'heureux partage
Que Dieu promet à ceux qui quittent tout pour lui,
Qui renonçant à tout autre héritage,
Le prennent seul pour leur unique apui.

I V.

p. 60

L'Amour est droit.

l'AMour pur & parfait est une flamme droite,
Qui ne panche d'aucun côté;
Cet Amour a ce qu'il souhaite
Ne voulant, mon Seigneur, que votre volonté.
Cet Amour tout divin n'a qu'un objet aimable,
Dieu seul est sa force & son poids;
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paroît détestable,
Il est fixe en son premier choix.
Pur, net, & dégagé de l'humaine nature,
Il tend sans cesse à ce sublime Objet,
Sans se courber vers soi, ni vers la créature;
Ce qui n'est pas son Dieu lui semble trop abjet.
Il s'élève en son sein au dessus de soi-même,
D'un vol rapide il traverse les cieux;
C'est d'un amour jaloux qu'il aime
Cet objet noble & glorieux.
Il ne fauroit souffrir ni panchant, ni partage,
Cruel, impitoiable, il dépouille de tout.
Comprends, ou crois du moins ce sublime langage;
Epreuve-le: le pur Amour peut tout.

p. 61.

V.

L'Amour est éternel.

CEnt fois je vous jurois un Amour éternel ;
Divin Epoux , qui ravissez mon ame :
Vous me dites : c'est moi qui le puis rendre tel ,
Et te faire brûler d'une immortelle flame.

Je le fai , mon Seigneur , répondis-je à l'instant ,
Je ne compte que sur vous-même ;
Rendez mon cœur toujours constant ,
Et m'apprenez comme on vous aime.

L'Amour en ce moment vint , s'aprocha de moi ,
Faisant un cercle indivisible ;
Ce cercle est l'Amour pur , & la plus sombre foi ,
Qui ne peut rien admettre de sensible.

Cependant , cher Amour , j'aperçois dans vos yeux
Un je ne fai quoi qui m'enchanté ;
Un langage délicieux
Enlève en un instant le cœur de votre amante.

Vous lui tenez la main , & par de doux souris
Vous fletez ses cuisantes peines :
Vous apaisez tous ses soucis ;
Et ses larmes loin d'être vaines
Lui causent des biens infinis.

VI. L'A-

V I.

p. 62.

L'Amour de Dieu est le Soleil de l'ame.

O Raion ténébreux de ce sublime Amour,
Vous percez de vos traits jusqu'au fond de mon
ame !

O nuit, plus belle que le jour,
Qui consumez mon cœur d'une secrete flame !

Mignarde main, toucher flateur,
Qui m'enlevez hors de moi même !
Je ne retrouve plus mon cœur,
Il est passé en ce qu'il aime.

N'étoit-ce pas assez de voir vos yeux charmans,
Sans y joindre des traits de flame,
Afin d'enlever vos amans,
Et pénétrer jusqu'au fond de leur ame ?

Quoi ! faut-il tant de traits pour enlever mon
cœur,
C'étoit assez d'une ouverture.
Vous l'avez conquis, doux Vainqueur,
Il ne faut pas d'autre blessure.

p. 63.

V I I.

L'Amour se voit comblé de grande récompense.

L'Amour est un bien infini,
Qui porte en soi sa récompense :
Heureux le cœur auquel il est uni,
Et qui vit sous sa dépendance !

L'Amour est Dieu, qui se donne à mon cœur
Lors que je l'aime sans partage :
Mon salaire est sa gloire & son honneur,
L'Amour ne veut rien davantage.

Les faveurs, les plaisirs, pour un cœur généreux
Se convertiroient en supplice ;
Que souffrir pour l'Amour est bien plus glorieux,
Et s'immoler en sacrifice !

Je vous aime pour vous, ô mon unique espoir ;
Cet Amour souverain est une récompense :
Pour l'amant qui fait son devoir,
Et qui se plaît dans la souffrance,
Qui fait patir son Dieu dans les biens, dans les maux,
Dont l'amour est invariable
Dans les douceurs, dans les travaux,
Sans discerner l'amer du délectable.
C'est cet Amour parfait qui produit dans les cœurs
Le Verbe-Dieu comme au sein de Marie :
L'Amour la fit Mère de son Sauveur,
Que ta puissance, Amour, est infinie !

VIII. L'A-

V I I I.

p. 64.

L'Amour instruit.

ENseignez moi, mon adorable Maître,
Mon cœur écoute, il est tout préparé;
Votre leçon doit me faire renaitre:
Ah, serai-je bientôt de ce moi séparé?

Et nuit & jour j'ai l'oreille attentive
A ce qu'il vous plaira, Seigneur, de m'enseigner:
Il faut que votre main dans notre cœur écrive
Ce qu'il ne doit pas ignorer.

La loi d'Amour n'a point d'autre salaire
Que l'Amour même; il renferme tout bien.
Celui qui veut retourner en arriere
N'a point l'Amour pour docteur, pour soutien.
C'est trop peu que ma loi soit écrite en ton livre,
Il faut que je la grave au milieu de ton cœur.

Divin Amour, à vous seul je me livre,
Agissez comme Maître & comme Créateur.

Donnez-moi cet Amour que vous daignez m'ap-
prendre:

L'expérience est au dessus de tout.
Hélas, que puis je, moi, qui ne suis rien que cendre?
Le moindre contretiens sans vous me pousse à bout.

Sur le même sujet.

Heureux celui que le Seigneur enseigne,
Qu'il instruit de sa volonté!
Quand on connoit sa vérité,
Ah, que tout le reste on dédaigne!

Si nous écoutions bien au fond de notre cœur
La voix de ce charmant Docteur,
La personne plus ignorante
Seroit en peu de tems savante,
Et sauroit le secret d'aimer Dieu purement.
Toi seul, Amour divin, peux me rendre savant.

IX. L'A.

p. 65.

I X.

L'Amour est un tresor très-cher & pretieux.

L'AMour est mon tresor, tout mon bien est en lui;
Il est mon bonheur, ma richesse;
Il est ma force & mon apui,
Sans lui je ne suis que foiblesse.

Richesses d'ici bas, que vous me dégoutez !
Vain honneur, toi fade mollesse,
Dont les hommes sont enchantés,
Vrais oprobres de la sagesse !

O pauvreté d'esprit, vous êtes mon tresor;
C'est vous qui donnez l'Amour même :
Vous ne coutez aucun effort;
Mon tresor est en ce que j'aime.

Où j'ai placé mon cœur, j'ai placé tout mon bien :
Si c'est mon Dieu qui le possède,
Il m'est tout : je ne veux plus rien,
Ce qu'on estime je lui cède.

Je trouve en lui l'honneur, les biens, la sainteté;
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire;
Je trouve en lui la vérité;
Le reste est hors de ma memoire.

Le mépris m'est honneur, la pauvreté tout bien;
Mon plaisir est dans la souffrance;
La foiblesse fait mon soutien,
L'Amour est ma persévérance.

X.

p. 66.

L'Amour est pur.

L'Amour, ainsi qu'une glace très-purée,
 Représente l'objet tel qu'il est à nos yeux,
 De ce que nous aimons empruntant la figure:
 Quand on n'y voit que Dieu que le cœur est heureux !

Mais de l'Amour sacré la glace merveilleuse
 Se ternit d'un moindre respir,
 Un détour de l'ame amoureuse
 Dérobe cet Objet qui faisoit son plaisir.

Ah, faites que mon cœur comme une belle glace
 Vous dépeigne sans fin, Objet rare & charmant !

Ce doit être l'unique grace
 Que peut vous demander un véritable amant.

Sur le même Embleme.

C E miroir représente encore,
 Que quand le cœur est enflammé
 De ce beau feu qui le dévore,
 Un autre cœur est allumé
 De cette flamme pénétrante;
 Car la reverberation
 D'un cœur déjà dans l'union
 Doit embraser le cœur d'une autre amante.

R

XI. Dans

p. 67.

X I.

Dans l'unité se trouve le parfait.

LA fin de l'Amour pur est l'union intime,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus :
La croix & le mépris, non la gloire & l'estime,
Est le chemin sacré ; tout autre est superflu.

DIEU SEUL : un seul Amour réunit toutes choses :

Ce point unique est le souverain bien.
L'Amour nous fait passer en notre unique cause,
Où Dieu, notre principe, est moteur & soutien.

Admirable union de Dieu, de l'ame amante !
Il s'en fait à la fin un mélange divin.
L'ame sans rien avoir est ferme, elle est contente,
L'Amour la transformant en son Bien souverain.

Elle ne paroît plus, cette Amante chérie,
Dieu seul opere en elle ; & dans son unité

Elle est si fort anéantie,
Qu'on ne discerne plus que l'Amour-vérité.

XII. L'A-

X I I.

p. 68.

L'Amour a ses divins combats.

C O n t r e qui combas-tu, trop téméraire amante ?
C o n t r e ce Dieu puissant qui gouverne les cieux ?
Une herbe foible & chancelante
Peut-elle résister à ce Victorieux ?

Je ne dispute pas pour avoir la victoire ;
Je sai qu'il est le seul puissant & fort.
Si je combas, ce n'est que pour sa gloire ;
C'est pour lui seul que je fais cet effort.

Si je pouvois remporter cette palme
Ce seroit pour l'en couronner.

S'il possède déjà mon ame,

Pourrois-je la vouloir que pour la lui donner ?

Divin Amour, remporte la victoire,
Je cède à toi sans avoir combatu.

Combas, combas ; je sai tirer ma gloire
De ta foiblesse, & non de ta vertu.

p. 69.

X I I I.

L'Amour aime le réciproque.

D'Un réciproque Amour voions les combatans ;
J'aperçois diverses blessures :
Ils mettent leurs contentemens
Dans leurs profondes ouvertures.

Leurs corps jonchés de flèches ,
Leur visage riant
De se voir mille & mille brèches ,
Est quelque chose de touchant.

Leur carquois paroît plein , avec leur arc tendu ,
Tout prêt à décocher encore ;
Mon esprit en est suspendu
Et j'admire ce que j'ignore :

L'Amante va mourir , l'Amant est immortel ;
Il blesse pour guerir , s'il tue , il rend la vie ;
Divin Amour , non , tu n'es pas cruel ,
Et mourir de ta main est mon unique envie.

X I V.

p. 70.

La vertu n'est que de l'Amour la marque.

O Charité divine, il faut que tout vous cède;
Vous renfermez en vous les plus pures vertus.

Sitôt, Amour, qu'on vous possède,

Tout ce qui n'est point vous nous paroît superflu :

On souffre avec plaisir mille tourmens divers,

On tâche bien souvent d'acroître son suplice :

Hors de vous tout languit en ce grand univers,

On préfère aux plaisirs ta divine justice.

On ne veut rien pour soi , l'on veut tout pour
mon Dieu ;

La plus pure vertu c'est cet Amour suprême.

Qui ne brûle d'un si beau feu

Ignorera, Seigneur, comme il faut qu'on vous aime.

P. 71.

X V.

C'est de deux volontés le concours unanime.

QUand notre volonté veut tout ce que Dieu veut,
L'homme foible est surpris de sentir ce qu'il peut :
Plus il est foible en soi, plus il trouve en Dieu même,
Soumis à son vouloir, une force suprême.
Rien ne lui coute plus; la peine & les tourmens
Dans le vouloir divin sont des contentemens.
Ce qui fait ma douleur, ce qui fait mes traverses,
C'est de trouver en moi des volontés diverses.
Ce qui fait tous les maux c'est la division :
La paix & le bonheur sont en cette union.

Ordonne de mon sort, ô Volonté suprême,
Et je serai toujours pour toi contre moi-même.
Les plus rudes tourmens ne m'étonneront pas,
Si ton divin vouloir règle & conduit mes pas :
Et des chemins jonchés de ronces & d'épines
Seront à mon Amour sentiers, routes divines.

XVI. *C'est*

C'est en haut qu'il regarde.

MOn cœur tourne fans fin vers son divin Soleil,
Il ne peut plus voir autre chose :
Il fuit incessamment cet Objet sans pareil,
Qui le meut & qui le repose.

Quand le cœur est épris de l'Amour de son Dieu,
Il ne trouve plus rien d'aimable :
Par un simple regard en tout tems, en tout lieu,
Il fuit sans s'arrêter ce Soleil adorable.

Il ne pense qu'à lui l'aimant uniquement ;
Rien ne divertit sa pensée
De cet Objet rare & charmant :
De tout le reste alors l'ame est débarassée.

O souverain bonheur de n'avoir plus que Dieu !
Son Amour possède notre ame ;
Et la possède sans milieu.
Heureux qui brûle de sa flame !

Sur le même sujet.

HEliotrope fuit sans cesse son Soleil ;
Mon cœur fuit son Dieu tout de même :
Son Amour pur & sans pareil
Me transforme en celui que j'aime,
Non, je ne saurois plus divertir ma pensée
De ce Dieu si parfait, si grand,
De ce qui n'est point lui je suis débarassée :
C'est lui qui fait mon mouvement.

Etre immense & puissant, adorable Lumiere,
Source d'Amour, de vérité,
En éclairant mon cœur tu fermes ma paupiere,
A ce qui n'est que vanité.

p. 73.

X V I I.

Il s'accroît sans mesure.

L Orsque le cœur est pur comme une belle glace,
 Et que sans cesse il s'expose à son Dieu,
 Il brule & sent croître son feu,
 Son Amour devient efficace.

S'exposer devant Dieu, marcher en sa présence
 Par la pure & simple oraison,
 Se laisser à sa motion,
 Joindre l'amour à la persévérance;
 On sentira bientôt tout le cœur s'allumer:
 Le feu qui vient du ciel est une flamme pure.
 Mon cœur, laissons nous enflamer,
 Ne donnons rien à la nature,
 Nous saurons le grand art d'aimer.

XVIII. Pré-

XVIII.

p. 74.

Préférable à l'amour & de père & de mère.

Lors qu'on quite pour Dieu ce qu'on a de plus
cher,
Que la chair & le sang ne peuvent nous toucher,
L'Amour nous devient toute chose.
Laiſſons biens & parens, tout ce qui n'est pas lui;
Lorsque nous perdons tout apui,
En lui notre ame se repose.

Il se donne pour prix de la fidélité
A tout abandonner pour l'aimer & le suivre:
En perdant tout on a la vérité;
Mourant à tout on apprend à bien vivre.

P. 75.

X I X.

L'Amour est le lien de la perfection.

D Ivin nœud de la charité,
Inviolable Amour, centre de l'unité,
Que vous êtes puissant pour atacher mon ame !
Je ne sens plus les feux de ma premiere flame :

Un Objet infini qui me tient sous ses loix,
Un Amour sans defect, sans désir & sans choix,
Une vaste & pure lumiere,
Me lie incessamment à la Cause premiere.
Mon Amour a rompu mes malheureux liens,
Afin de me lier des siens.

Depuis ce tems heureux n'étant plus à moi-même,
Je suis toute à celui que j'aime.
Ah ! ne brisez jamais ces liens fortunés ;
Amour, je suis perdu si vous m'abandonnez.

X X.

p. 76.

Il est vainqueur de la nature.

Retirez-vous de moi, séduisante nature,
Vous ne pouvez donner les plaisirs qu'en peinture.

Le seul Amour sacré peut faire mon bonheur :
C'est lui qui satisfait & mon ame & mon cœur.
O toi, divin Amour, remporte la victoire,
Banis cette ennemie, & ce sera ta gloire.

Retirez-vous de moi, plaisirs bas & trompeurs,
Vous venez me flater, malheureux séducteurs.
L'Amour, l'Amour de Dieu fait me rendre fidelle,
Et cette Amour devient une Amour éternelle.
Taisez-vous, sentimens; je ne veux que la foi:
La foi, la croix, l'amour m'uniront à mon Roi.

p. 77.

X X I.

Il nous garde du mal.

Pourrois-je craindre encor la tempête & l'orage ;
Puis que vous me gardez, ô mon céleste Epoux ?
Je n'appréhende plus ni l'enfer, ni sa rage ;
Je suis en sureté quand je suis près de vous.

Peut-il tomber quelques maux sur ma tête ?

Venez fondre sur moi tempête,
Je ne vous fuirai plus ni la nuit, ni le jour :
Je suis en sureté, j'appartiens à l'amour.

J'entends de tous cotés éclater le tonnerre,
Des éclairs enflammés lancés contre la terre,
La grêle, l'eau, le feu se mêlent tour à tour ;
Je suis en sureté, j'appartiens à l'Amour.

S'il veut me voir périr, je périrai sans peine ;
Tout est le bien venu de sa main souveraine.

Amour, dispose de mon fort,
Soit pour la vie ou pour la mort.

Tu ne me verras point à tes desseins rebelle :
L'Amour, le pur Amour, ne peut être infidelle,
Confonds, abîme tout dans ce terrible jour ;
Je suis en sureté, j'appartiens à l'Amour.

XXII. *Il*

X X I I.

p. 78.

Il ensemence & rend l'esprit fécond.

Pour labourer un champ on fait beaucoup d'effort:

Il faut avec le fer ouvrir, tourner la terre;

Plus le fer passe, & plus on attend son rapport:

On y jette le bled, & puis on le resserre.

C'est ainsi que l'Amour agit sur notre cœur.

La croix & la douleur servent de labourage;

La pénitence éteint toute infernale ardeur:

Et l'homme ne sauroit en faire davantage.

L'Amour sacré répand la semence divine:

Il faut la laisser reposer,

Il aura soin de l'arroser,

Il en otera les épines.

Divin Amour, c'est vous qui labourez mon cœur,

Le renversant selon votre sagesse:

Soiez en donc le moissonneur;

A vous seul appartient sa moisson, sa richesse.

C'est à lui de souffrir tous les renversemens;

A vous de recueillir ses fruits très-abondans.

p. 79.

X X I I I.

Il dédaigne les cœurs qui sont apesantis.

NOus ne pouvons jamais appartenir à Dieu
Qu'en surmontant les sens, la chair & la nature :
Se dire son amant & brûler de son feu
Sans mourir chaque jour n'est rien qu'une imposture.

Il est aisé de voir que la dévotion
N'est qu'une pure illusion
Lors que l'on ne veut pas se renoncer soi-même.
Jésus-Christ nous l'a dit : pour le suivre ici bas
Il faut porter sa croix & marcher sur ses pas,
Il faut s'abandonner à son vouloir suprême.
Ce n'est point autrement qu'on l'aime.

XXIV. 2

X X I V.

p. 80.

Il rend très-liberal.

L'Amour rend liberal; & le cœur généreux
N'ose rien posséder: tout est à ce qu'il aime;
Pour soulager un malheureux
Il voudroit se donner soi-même.

Si je fais quelque bien je prens de vos trefors,
Divin Amour, ô source intarissable,
Pour les ames & pour les corps!
Le cœur bien amoureux me paroît incapable
De s'aproprier aucun bien;
Sa richesse est de ne posséder rien.
L'Amour est son trefor, son bonheur, sa richesse:
Il trouve en lui sa force & sa sagesse.
Lorsque privé de tout il ne possède rien
Il connoit que l'Amour est son unique Bien.

XXV. L'en-

p. 81.

X X V.

L'envie est l'ombre de l'Amour.

Cette ombre afreuse hélas qui nous fuit en tous lieux,

Est l'effet de la jalousie.

Le pur Amour déplaît aux envieux ;

Lui, qui produit le bonheur de la vie,

Est insupportable à leurs yeux.

L'Amour inspire au cœur une autre jalousie ;

C'est celle de son seul honneur :

Elle est exempte de l'envie,

Et ne tourmente point le cœur.

C'est un zèle sacré pour un Objet aimable,

Qu'on voudroit faire aimer en mille endroits divers,

Pour ce Dieu pur, saint, adorable,

Qui régit ce grand univers.

On ne veut d'honneur, de victoire,

De bonheur, de plaisir, de bien,

Que pour l'immoler à sa gloire :

Un tel jaloux ne se réserve rien.

L'Amour pur est aussi de lui-même jaloux,

Il ne sauroit souffrir concurrent ni partage :

Et cette jalousie allume son courroux.

Il veut le cœur entier aussitôt qu'il l'engage ;

Que sans se regarder on l'aime uniquement :

Pour l'obtenir il met tout en usage ;

Il en mérite davantage,

Il n'en attend pas moins de son fidele Amant.

XXVI.

p. 82.

Rien ne pèse à celui qui aime.

Non, non, l'Amour n'a point de charge trop pesante,

L'ame qui s'en plaindroit est indigne de lui :

Car une véritable Amante

Ne veut en ses travaux que l'Amour pour apui.

Que votre joug est doux, votre charge légère !

Ils soulagent mon cœur, bien loin de l'acabler.

La croix est un secret mystère,

Qu'il ne faut pas trop reveler.

Tout le monde la fuit, cette croix salutaire :

Elle est le choix de mon Epoux.

Je la veux porter sans salaire,

Et chanter en tous lieux que ce fardeau m'est doux.

p. 83.

X X V I I.

Le seul Amour est source de tous biens.

l'AMour aux cœurs unis rend toute chose aimable;
Cette union est source de tout bien:
Jamais aucun fardeau n'acable
Quand l'Amour en est le soutien.
Les peines sont faveurs, la douleur récompense
Lorsqu'on a le gout affiné;
On trouve un vrai bonheur dans l'humble patience
Quand on est bien abandonné.
Comme au soïn de l'Amour on remet sa conduite
Rien ne cause plus d'embaras.
Si par toi, cher Amour, j'allois être détruite,
Mon cœur n'en soupireroit pas.
Un soupir échapé rendroit-il infidelle
Un si pur & parfait Amant?
La justice ne fut jamais, jamais cruelle:
On soupire d'amour & de contentement.

XXVIII. Les

X X V I I I.

p. 84.

*Les coups de l'Amour sont bien deux.***F**Rape, frape, mon cher Epoux,

Mais ne te mets point en colere:

Ah, je crains bien plus ton courroux

Que toutes les douleurs que ton bras me peut faire,

Augmente & redouble tes coups:

Je n'appréhende plus, pur Amour, ta justice.

Que ce chatiment paroît doux!

Si tu n'as point d'autre suplice

Qui se plaindra de ta rigueur?

Ce ne sera jamais mon cœur.

Favorables rigueurs, trop savoureuses peines,

Que celles qui viennent d'Amour!

Puis qu'il donna pour moi tout le sang de ses veines,

Que je donne pour lui tout le mien à mon tour!

p. 85.

X X I X.

La paix & l'Amour vont ensemble.

HElas, pour un moment de peine & de souffrance
 C'est là donc le bonheur que vous me destiniez !
 Qu'il surpasse mon espérance !
 Est-ce ainsi que vous chatiez ?

Venez fondre sur moi, tourmens, torrens de pei-
 nes,

Vous n'avez rien qui puisse m'alarmer.

Quand nous craignons, que nos craintes sont
 vaines !

Vous ne frapez que pour vous faire aimer.

Vous nous faites goûter votre aimable présence,

Vous comblez notre ame de paix.

Ne regardons plus la souffrance,

Que comme de charmans bienfaits.

Chatiment désirable !

O coups, coups fortunés,

Quels sont les biens que vous donnez !

Mon bonheur est inexplicable.

XXX. L'Es-

X X X.

p. 86.

L'Espoir nourrit une ame amante.

L'Espérance me nourissoit
Lors de ma plus tendre jeunesse,
Et l'Amour qui me conduisoit
Etoit plein de délicatesse :

Mais si tôt que la foi brillant dans mon esprit
Me fit apercevoir mille traits de l'enfance,
Je voulus quitter l'espérance.
Et suivre l'Amour pur dans une sombre nuit.

L'espérance fera ta fidelle compagne,
Me dit l'Amour ; fui du lait la douceur ;
Viens avec moi parcourir la campagne :
Il faut, il faut changer ton cœur.

Je te ferai courir aux bords des précipices,
Tu ne craindras pour moi ni peine ni danger :
Je te ferai chanter au milieu des suplices,
Et c'est là le chemin où je veux t'engager.

Divin Amour, fai ce que tu veux faire ;
Je te suivrai par tout d'une immuable foi :
Soufre seulement que j'espere,
Amour, & je me livre à toi.

p. 87.

X X X I.

L'Amour hait les lenteurs.

IL ne faut plus penser à goûter le repos :
Amour me fait courir sans cesse,
Il ne peut souffrir la paresse,
Il fait tout son plaisir des peines, des travaux.
Helas, j'ai bien changé d'allure !
Je me reposois nuit & jour,
Et donnois tout à la nature,
Croiant tout donner à l'Amour.

Le marcher est repos, me disoit mon cher Maître ;
Ton repos fera de courir :
On ne peut arriver jusqu'au Souverain E T R E
Sans avancer, & sans souffrir.

Regarde ce torrent, dont la course rapide
Ne s'arrête jamais qu'il n'ait trouvé la mer.
Quite, quite ton pas timide ;
Suy moi, je t'aprendrai comme tu dois m'aimer !

XXXII. L'A-

XXXII.

p. 88.

L'Amour redresse toutes choses.

Que de détours Amour, que de subtiles caches,
Dont j'usois autres fois que j'étois loin de toi:
Mille retours, & mille & mille ataches,
Que je derobois à ma foi.

Amour pur & divin, rectifie, accommode
Ce que l'amour propre a gâté.
Je voulois t'aimer à ma mode,
Et je ne t'aimois pas selon la vérité.

Ah, que loin de l'Amour il est peu de droiture!
Quand je voi nos vertus auprès de sa mesure
Je n'aperçois que du défaut:
Helas, on vit dans la nature,
Quand on se croit tout au Très-haut!

Nos œuvres, nos vertus, paroistroient peu de
chose

A les bien mesurer à l'aune de l'Amour:
Nous n'en discernons la cause
Qu'à la faveur de son grand jour.

p. 89.

XXXIII.

Il prépare la voie à Dieu.

IL faut marcher, pour aller à mon Dieu;
Par un chemin jonché de palmes & d'épines:
Les ronces sont pour moi, tout me plait en ce lieu;
Et j'aime également des routes si divines:

Que tous chemins sont bons pour arriver à vous;
Divin Objet, qui faites mes délices!
Je ne crains point les précipices:
Périr en vous cherchant seroit un sort bien doux.

Amour, remportez la victoire;
Je ne veux rien pour moi que peine & que douleur;
Je vous cède toute la gloire,
Helas, que c'est peu pour mon cœur!

XXXIV. *Tout*

X X X I V.

p. 90.

Tout doit rentrer dans sa premiere source,

A Dorable principe , & mon unique fin ,
 Je reçois vos bienfaits afin de vous les rendre ;
 Et mon cœur ne sauroit prétendre
 Qu'au suprême bonheur d'être à son Souverain.
 Tous biens viennent de vous , il faut qu'ils y re-
 tournent :
 Si vous prodiguez vos faveurs
 A de foibles & lâches cœurs ,
 Ne souffrez pas qu'ils y sejourment.
 Pour moi , mon cher Epoux , je fais tout mon
 plaisir
 De tout rendre à mon seul principe :
 Lorsque le cœur est vuide de désir
 A son Bien souverain d'abord il participe :
 Car ne retenant rien pour soi ,
 Il s'abime & se perd dans cette mer immense ;
 Lorsqu'il abandonne le moi
 C'est dans l'Amour sacré qu'il fait sa résidence.

p. 91.

X X X V.

Il est ferme & constant.

TU me fais atacher, Amour, à ce poteau,
De toutes parts la flamme m'environne:
Est-il quelque tourment nouveau,
Où mon ame ne s'abandonne?
Augmente & redouble tes feux;
Je n'en sens point la violence:
Quand le cœur est bien amoureux,
Le beau feu du dedans détruit sa véhémence.
Amour, ah, laisse moi, pour me faire souffrir;
Tant que tu soutiendras mon ame
Elle ne peut ni languir, ni mourir,
Et se délecte dans la flamme.
Ces horribles bourreaux sont donc tes instrumens,
Et je pourrois encor les craindre?
Redouble mon Amour, & croisse leur tourment;
Car leur feu par le tien est tout prêt de s'éteindre;
Et je le voi comme un amusement,
Puisqu'il ne peut encor m'ateindre.

XXXVI. L'A-

XXXVI.

p. 92.

L'Amour édifie & construit.

DEtruisez, cher Amour, mon ancienne maison;
Soiez le fondement d'un nouvel édifice:
Que ce soit un lieu d'oraison,
Où l'on offre du cœur l'éternel sacrifice.
Vous ne l'élevez point sur le sable mouvant;
Mais sur la roche vive:
Quand le débordement arrive,
Il ne pourra jamais l'ébranler un instant.
Ce qu'on fait sans l'Amour c'est bâtir sur l'arene,
Où le moindre débord entraîne
Ce superficiel, ce léger bâtiment.
Nos œuvres, nos vertus sans l'Amour sont de
paille,
Qui n'ont en soi nulle valeur:
Heureux ceux avec qui le pur Amour travaille,
Leurs œuvres, leur vertus sont dignes du Seigneur.

p. 93.

X X X V I I.

Il répand une odeur charmante.

Tire-moi, mon divin Epoux,
Disoit l'Epouse des Cantiques,
L'odeur de tes parfums si ravissans, si doux,
Enlévera les cœurs de ces vierges pudiques,
Dont la robe en blancheur jette un éclat si beau
A ta suite, ô divin Agneau.

D'un parfum plus exquis mon ame est altérée;
Les mépris, les douleurs font de cette contrée:
Reserve pour le ciel tes charmantes douceurs,
Il ne me faut ici que peines & rigueurs.

Tu me fraias jadis le chemin des souffrances,
Et tu m'as enseigné quelle est ta patience:
La croix, l'adversité, pour un cœur généreux,
Le font, divin Agneau, te suivre en tous les lieux.

Quand je voi mon J E S U S couvert de cicatrices,
Pourrois-je m'amuser à goûter des délices?
Il n'en est point pour moi que marcher sur ses pas
Et souffrir comme lui jusques à mon trépas.

XXXVIII. Avec

XXXVIII.

P. 94.

Avec l'Amour on est en assurance.

JE voi de tous cotés grand nombre d'ennemis;
Qui me pressent & m'environnent;
Ils croient me rendre soumis,
La mort & l'enfer me talonnent.

Malgré tant de dangers je n'appréhende rien;
Qu'on me frappe, qu'on m'emprisonne:
Ce qu'on fait contre moi me paroîtroit un bien
Si le divin Amour me servoit de soutien.
C'est à lui que je m'abandonne
Entre ses bras je n'appréhende rien.

J'y goute une paix si profonde,
Que j'oserois défier tout le monde.
Je repose en son sein, & ma tranquillité
Ne vient que de la charité.

Qui me peut séparer de cet Objet aimable?
La mort ou la captivité
Ne peuvent rien contre la vérité;
Elle est à tout inébranlable.

p. 95.

X X X I X.

Il étanche la soif du cœur.

Vous étanchez ma soif, ô mon divin Epoux !
 Que les eaux d'ici bas sont pleines d'amertume !
 On goute en vous aimant un feu charmant & doux
 Qui sans nous bruler nous consume.

On trouve en votre sein une source paisible ;
 Toute pleine de volupté,
 Qui rend aux plaisirs insensible ;
 Et nous met dans la vérité.

C'est vous qui nous donnez l'excellente fontaine
 Que vous avez promise à la Samaritaine :
 Elle produit en nous un fleuve gracieux,
 Qui doit jaillir jusques aux cieux.

Ce fleuve est l'Amour pur , qui remonte à sa
 source,

Il banit de nos cœurs l'amour intéressé.
 Qui n'interrompt jamais sa course ;
 S'en trouvera plus que recompensé.

XL. *Qui*

X L.

p. 96.

Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.

Q U i peut se plaindre de ta charge ;
Amour, & de ton joug, ne l'a jamais porté.
D'un si doux esclavage ah s'il craint qu'on le charge,
Il est captif de la cupidité.
En captivant le cœur tu le mets plus au large ;
Tu lui donnes la liberté.

Ton joug paroît pesant à l'ame foible & tendre ;
Mais qu'il paroît léger au cœur bien amoureux,
Qui loin de vouloir s'en défendre,
Se croit en le portant cent fois plus glorieux !

Ah, captive mon cœur, seul Auteur de ma flamme !
Je te rends comme à mon vainqueur
Les droits que j'avois sur mon ame,
Sois en paisible possesseur.

XLI. L'uni-

p. 97.

X L I.

L'unique Amour brille entre les vertus.

L'AMour renferme les vertus :
Sans lui nulle vertu ne sauroit être pure.
Souvent nos soins sont superflus ;
Croiant suivre l'Amour, nous suivons la nature.

Il n'est rien hors de toi, Charité bienfaisante,
Pour ta fidelle & tendre Amante :
Je trouve en toi, cher Amour, tous les biens.
C'est toi qui les produis, c'est toi qui les soutiens :

Avec toi la vertu se trouve sans méprise ;
Une sincérité qui jamais ne déguise,
Une ingénuité qui ne se dément point ;
Par tout une égale franchise :
C'est la vertu d'un cœur qui se laisse à ton soin.

XLII. L'A-

X L I I.

p. 98.

L'Amour surmonte tout.

Viens enlever mon cœur, Amour tout adorable ;
Pour toi rien n'est impénétrable :
Le cœur plus endurci résisteroit en vain.
Tu peux ce que tu veux, seul Auteur de ma flamme :
Sitôt que tu prends le dessein
De pénétrer le fond de l'ame ,
On est assujéti par tes charmes si doux :
On est blessé des moindres coups.
Ah, dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits ;
Il change aussitôt de nature ,
Quitant sa qualité trop dure
Lorsqu'il éprouve tes attraits,
Il ne sent plus en lui que des desirs parfaits.
Fais , ô divin Archer , dans mon cœur tant de
brèches ,
Qu'en épuisant toutes tes flèches
Je puisse de même à mon tour
Te blesser de mon chaste amour.

P. 99.

X L I I I.

Agité, il devient plus ferme.

C E chêne que je voi batu de la tempête,
 Ne fait que s'afermir : son orgueilleuse tête
 Paroit braver les vents impétueux,
 Se roidissant dans sa racine
 Lorsque ces tems injurieux
 Semblent le menacer d'une prompte ruine.

Il en est ainsi de mon cœur ;
 Lorsque chacun lui fait la guerre ;
 Qu'il entend gronder le tonnerre,
 Il s'afermit contre la peur.
 Regardant sans pâlir où tombera l'orage,
 Il soutient tout avec courage ;
 Il n'est point abatu, non plus qu'audacieux ;
 Fier du secours des cieux.

XLIV. Le

X L I V.

p. 100.

Le véritable Amour ne fait point de mesure.

LA règle de l'Amour est d'aimer sans mesure :
 Rompons, divin Epoux, la règle & le boisseau ;
 Laissons les tems à l'avanture ;
 L'Amour donne un plaisir nouveau.
 Disons & redisons, rien ne paroît si beau,
La règle de l'Amour est d'aimer sans mesure.

Ah, ne comptons jamais les tems :
 La saison de l'Amour devroit être éternelle.
 Ne parlons plus que du printems ;
 L'Amour divin est la saison nouvelle,
 Du cœur fidele & des amours constans,

Divin Auteur de la nature,
 Vous qui savez si bien remuër notre cœur ;
 Si je vous puis aimer d'un Amour sans mesure,
 Je parviendrai bientôt au souverain bonheur.

p. 101.

X L V.

Les vents font qu'il s'acroit.

Plus je suis agité, plus je suis combatu,
 L'Amour augmente ma vertu :
 Par les vents mutinés je sens croitre ma flamme,
 Ils rendent plus ferme mon ame.

Soufflez de toutes parts, ô vents impétueux;
 Plus vous soufflez, & plus je sens croitre mes feux.
 Les tourmens de l'Amour n'ont rien que d'agréable :
 Leur agitation rend mon feu délectable.

Fondez sur moi, torrens de maux,
 Mon feu s'acroit par les travaux,
 Je ne crains plus votre amertume :
 Agité, je goute un bonheur
 Que ne peut dépeindre ma plume,
 Car il est plus grand que mon cœur.

XLVI. L'A-

X L V I.

p. 102.

L'Amour dédaigne tout le reste.

Pour vous j'ai méprisé l'honneur,
Et tous les biens de la fortune.

C'est encor trop peu pour mon cœur :

Tout ce qui n'est pas vous m'afflige & m'importune.

Vous n'êtes pas content de ce que j'ai quité,

Si je ne me quite moi-même :

Votre Amour est plein d'équité,

Il veut tout pour le Bien suprême.

Sans rechercher en lui que son seul intérêt,

Sans vouloir de l'Amour aucune récompense,

Faisons toujours ce qui lui plaît;

Que c'est une auguste science !

Ne nous amusons pas à chercher la douceur;

Ne désirons de Dieu que son unique honneur.

p. 103.

X L V I I.

Ce n'est pas assez que de voir.

Qui pourroit concevoir le doux contentement
 Qu'on reçoit à vous voir, ô Monarque suprême !
 Vous posséder en soi surpasse cependant
 Ce qu'on peut voir quand on vous aime.

Ah, fermez vous, mes yeux, cessez de vous ouvrir ;

Je veux un Bien qui surpasse la vûe :
 Je contemple, il est vrai ; mais l'Amour veut jouir
 De la vérité pure & nuë.

Je voudrois m'abimer dedans son vaste sein,
 Et dans lui me perdre sans cesse.
 Que mon sort seroit beau, trop heureux mon destin,
 Si perdu dans votre Sageſſe
 Je ne me voiois plus, je ne connoissois rien
 Que la totalité de cet unique Bien !

Non, penser trop-borné, vous ne convenez pas
 Avec cet Objet adorable :
 Vous êtes trop grossier, trop imparfait, trop bas :
 L'Amour, le pur Amour, est lui seul convenable.

XLVIII. *An*

Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.

A Mour pur & divin, vous laissez votre Amante

A la merci des flots : que je la voi contente !

Batuë en cent façons au milieu de cette eau,

Son carquois lui sert de vaisseau,

Son arc de gouvernail. Là sans craindre l'orage,

Elle goute un plaisir nouveau.

D'où lui vient donc ce grand courage ?

C'est de l'Amour : c'est lui qui cause ces suplices :

Elle n'aperçoit pas même les précipices

Qui l'entourent de toutes parts :

Et sans ouvrir les yeux sur son prochain naufrage,

O l'heureux avantage !

Elle méprise les hazards.

C'est ainsi que l'Amour nous expose au danger

Pour éprouver notre courage,

Si l'enfer, le monde & sa rage

Pourroient bien nous faire changer.

Un cœur bien amoureux ne voit rien que l'Amour ;

Dans le peril le plus extrême

Il n'oseroit pas sur soi-même

Soupirer ni faire un retour.

A U T R E.

IL me faut donc passer cette mer orageuse :

Dois-je m'abandonner à la merci des flots ?

Ah, que je suis peu courageuse !

Moi, qui n'aimois que le repos.

Il me faut donc franchir abîme, précipice,

Etre ainsi le jouet, Amour, de ta justice ?

Est-ce là les grands biens que tu me promettois ?

Veux-tu me voir périr ? Je suis presque aux abois :

Amour, tu ris de mon naufrage :

Je sens lever les flots, j'entens gronder l'orage,

La mer en s'entrouvant ne me laisse rien voir

Qu'un abîme profond où je suis prête à choir.

Traites-tu donc ainsi ton amante si chère ?

Périssions, j'y consens ; je veux te satisfaire ;

Et sans plus écouter mes pleurs injurieux

Amour, je vais périr, & périr à tes yeux.

p. 105.

X L I X.

L'Amour est un vrai sel à l'ame.

l'Amour est le sel de notre ame;
Sans lui ce n'est rien que fadeur;
C'est lui qui conserve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflame.

Le sel de l'Amour pur préserve par dedans;
Il est l'esprit de la Sagesse:
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promesse.

Elle s'oppose en nous à la fausse prudence
Si contraire à l'esprit de foi.

Quand l'Amour nous tient sous sa loi,
On aime l'indistinct, & l'on fuit l'évidence.

La sagesse consiste à tout donner à Dieu,
Sans rien réserver pour soi-même:
C'est ce qu'on doit à cet Etre suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

p. 106.

Il chasse toute crainte.

L'Amour parfait doit banir toute crainte :
Il hait toute timidité ;
Et la divine Charité
Ne sauroit souffrir de contrainte.

On fait tout librement , avec un grand courage ,
Porté sur les ailes d'Amour ;
On trouve un très-grand avantage
A servir Dieu sans crainte & sans retour.

Que craindre , ô Seigneur de ma vie ?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous ,
Notre ame se trouve afranchie ,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à descendre :
Lors que son feu nous a réduits en cendre ,
Sur qui , grand Dieu sur qui pourroient tomber vos
coups ?

p. 107.

L I.

Dans lui toute félicité.

Après tant de tourmens je goute le bonheur ;
Grand Dieu , d'être en votre présence :
Le monde n'est qu'un suborneur ;
Je n'appréhende rien , vous êtes ma défense.

Quand l'ame est au dessus des sens ,
Le monde ni l'enfer ne sauroient plus lui nuire :
Elle goute avec Dieu des plaisirs innocens ,
Que ma plume a peine à décrire.

Dans ces lieux écartés elle possède Dieu ,
Où plutôt son Dieu la possède :
C'est dans ce saint désert , dans cet aimable lieu ,
Que de ses maux elle a le seul remède.

Divin Amour , quand on vit avec vous ,
Pourroit-on souffrir quelque chose ?
C'est dans le sein de mon Epoux
Que je trouve la paix , & que mon cœur repose.

LII. La

LII.

p. 108.

La conscience en est témoin.

JE voi l'Amour divin me présenter la croix;
L'amour profane les délices :
Je ne balance point sur un si digne choix,
Je préfère aux plaisirs les plus affreux supplices.

Je sens certain je ne sai quoi
Me porter presque malgré moi
A préférer l'utile au délectable :
Mes sentimens tournent vers l'équitable.

Sans regarder mes intérêts,
Je me soumets, Seigneur, à tous tes saints décrets,
Je veux bien pour ton Nom vivre dans la souffrance,
Te prouver mon Amour par mon obéissance.

Nous avons au dedans un souverain Moteur,
Qui ne nous laisse point surprendre;
Et cet éclairé Directeur
Ne nous permet jamais de nous méprendre.

p. 109.

L I I I.

Il abhorre l'orgueil.

Rien n'est plus odieux au souverain Amour
Que la superbe de la vie ;
Elle s'augmente chaque jour
Et rend à tous momens l'ame plus asservie.
Se nourrissant de tout, les bonnes actions
Lui sont un mets bien ordinaire :
On voit dans les dévotions
L'orgueil, & non la piété sincere.
L'orgueil croit avec nous, & nous suit au tombeau ;
Il augmente même avec l'age :
Toûjours quelque sujet nouveau
Lui donne sur nous l'avantage.
Helas, divin Amour, arrêtes-en le cours ;
Toi seul as pouvoir de le faire ;
Si non, il me suivra toûjours,
Il est à mes desirs contraire,
Je voi l'humilité pleine de doux apas !
Je l'aime, je la veux, & ne la trouve pas.

LIV. II

Il a soin d'inculquer ses loix.

Vous êtes, cher Epoux, dans le fond de mon cœur;
C'est où votre loi s'est gravée:
Vous m'avez délivré de l'esprit séducteur,
Mon ame est toute à vous, vous l'avez enlevée.

Chaque jour je reçois de nouvelles leçons
De votre divine Sagesse:

Vous me mettez en cent façons

Afin d'éprouver ma souplesse:

Souverain Epoux de mon cœur,

Soiez toujours mon maitre & mon docteur.

Vous enseignez la vérité,

C'est vous seul qui le pouvez faire:

Le reste n'est que vanité,

Et les hommes se doivent taire.

Je ne trouve chez eux que vaine illusion,
Leur discours n'est rempli que de confusion.

Sur le même sujet.

JE n'aspire qu'au bien d'être instruite par vous;
Parlez, parlez, Seigneur, mon ame vous écoute:
Ce que vous enseignez est parfait, il est doux,
Et ne laisse à l'ame aucun doute.

Vous écrivez vos loix dans le fond de mon cœur;
C'est cette loi d'Amour qui me donne la vie.

L'Amour est Maitre, il est Docteur:

L'ame observant sa loi de crainte est afranchie.

Lors on n'est plus sujet aux divers changemens

Qu'éprouve le reste des hommes;

On devient de parfaits amants,

L'Amour, en toi tu les consommes.

p. III.

L V.

Qui n'aime point, il reste dans la mort.

AMour sacré, tu me donnes la vie;
Sans toi je reste dans la mort,
Et ne saurois faire un effort,
Tant mon ame est apesantie.

C'est toi, divin Amour, qui fais vivre & mourir;
Il faut mourir à tout pour posséder la vie:
La vie est par la mort de la mort afranchie;
C'est l'Amour qui guérit les maux qu'il fait souffrir.

O pur Amour, que tranquile est ta flame
Lorsqu'on se livre entierement à toi!
Quand tu deviens le maitre de notre ame,
On ne suit plus que l'amoureuse loi.

LVI. L'A.

LVI.

p. 112.

L'Amour réunit les semblables.

L'AMour sacré rend égaux les amans,
Et les unit d'une chaîne éternelle:
Lors que je voi leurs saints embrassemens,
Je comprends bien leur amour mutuelle.

Quoi, vous vous abaissez, mon souverain Seigneur,
Jusqu'à vous égaler votre pauvre servante!

Cette bonté ravit mon cœur:

Qu'elle est forte, qu'elle est touchante!

Vous m'avez aimé le premier

D'une Amour pure & gratuite;

Faites que mon retour, cher Epoux, soit entier,

Et que pour être à vous moi-même je me quite.

Je vous aime pour vous, ô souverain Auteur

De ma chaste & pudique flame;

Sans m'ocuper de mon bonheur,

Je vous abandonne mon ame.

LVII. De

p. 113.

L V I I.

De toutes les vertus c'est la base & la source.

L'AMour est le soutien de toutes les vertus,
Il les renferme en soi, puis nous les communique;
Qui d'ailleurs n'en désire plus
En reçoit richement de sa main magnifique.

Quand je suis dans l'Amour je les ai dans leur
source,

Tous mes désirs sont amortis;
Quand tout me manque, Amour est ma ressource;
O trop heureux les vrais anéantis!

Je me plonge en l'Amour, non content d'y boire;
De ce bain l'on sort pur & net:
Je ne puis rien vouloir, pur Amour, que ta gloire,
Ton seul honneur me satisfait.

Recherche qui voudra chez toi son avantage;
Ce penser me paroît trop bas:
Je ne veux point d'autre partage
Que m'immoler sans fin à tes divins apas.

LVIII. II

L V I I I.

p. 114.

Il vivra sans cesser.

Rendez, divin Amour, cette flamme immortelle;
Vous qui l'allumez dans mon cœur:
Vous en êtes l'unique Auteur;
Que notre amour soit éternelle!

Pourrois-je un seul instant me séparer de vous,
Divin possesseur de mon ame?

Ah, croissez ma pudique flamme:

Qu'un tel embrasement à mon cœur sera doux!

Ah, si mon feu pouvoit encor s'éteindre,
Que j'en aurois de peine & de douleur!

Amour, vous possédez mon cœur,

Rien d'ici bas ne peut m'ateindre.

Croissez, croissez toujours mes feux;

Si vous m'en consumiez, que je serois heureux!

P. 115.

L I X.

C'est le but de l'Amour , de deux n'en faire qu'un.

LA fin d'un chaste Amour est l'entiere Unité;
L'Amante & son Amant sont une même chose.

C'est plus; une métamorphose
Transforme en son Amant l'Amante en vérité.

Il ne faut plus ici de carquois ni de flèches :

L'Amour a quitté son bandeau;

Et par un miracle nouveau

Il entre dans le cœur sans y faire de brèches.

Regardons le chemin par où l'ame a passé :

Que de rochers, de précipices,

Que d'agitations, de travaux, de suplices!

Mais enfin dans l'Amour son cœur est trépassé.

O digne & bienheureux trépas !

O mort toute délicieuse

Pour cette belle ame amoureuse,

Qui ne vous désireroit pas?

Le trépas est l'heureux passage

Qui met cette Amante en partage

De tous les droits de son Epoux :

Vous faites plus, Amour, la transformant en vous.

LX. *C'est*

L X.

p. 116.

C'est de la Loi la consommation.

LE pur Amour est donc la fin de toutes loix;
Il les renferme en soi, bien loin de les exclure:
L'ame au dessus de la nature
N'a plus ni volonté ni choix.

Depuis longtems sa volonté perdue
Dans la charité pure & nue
Ne lui laissoit nul usage de foi;
L'Amour alors étoit sa loi.

Mais depuis que l'Amour en lui l'a transformée
Il a changé sa destinée;
Elle obéit & commande à son tour;
Son vouloir dans l'Amour est un vouloir suprême;
Ne la regardez plus, cette Amante, en soi-même,
N'envisagez que son Amour.

Ne nous amusons point au dehors, à l'écorce;
Ce seroit une vaine amorce:
Mais pénétrons jusqu'au dedans,
Et ne distinguons plus ces trop heureux Amans.

Ici toute activité cesse;
Ce n'est ni douleur ni caresse:
On est en un parfait repos:
Tout se termine enfin au Sabat du Trèshaut.

EPILOGUE.

TOi, délices de l'ame pure,
 Amour, qui penètres le cœur
 Aiant surmonté la nature
 Par ta pure & ta chaste ardeur;
 Lumiere simple, inaccessible,
 Souverain Donneur de tout bien,
 Toi qui rends le cœur inflexible
 En l'abimant dedans son rien;
 — Enfant qui gouvernes le monde,
 A qui je consacre ces vers;
 Par une grace sans seconde
 Repands les dans cet univers:

Que tous viennent à te connoître,
 Mais encor bien plus à t'aimer
 Comme seul Auteur de tout être;
 Fai leur l'AMOUR PUR estimer.

Ah fai qu'ils t'aiment sans partage
 D'un amour desinterellé;
 Fai leur entendre mon langage,
 Amour, oui, tu m'as exaucé.

Je sens leur cœur qui se remuë,
 Et qui se présente à tes traits;
 Que ta vérité pure & nuë
 Les frappe selon mes souhaits:

Je n'en ai plus que pour ta gloire,
 Je ne délire rien pour moi:
 Daigne remporter la victoire,
 Divin Enfant, deviens leur Roi:

Frape les quand je les amuse;
 Et que leur divertissement
 Soit de se livrer sans excuse
 A ton petit bras tout-puissant.

Tu fais bien pour qui je t'implore,
 Rien ne sauroit t'être caché.
 O Toi, que j'aime & que j'adore,
 De tout rends leur cœur détaché.

Qu'ils

Qu'ils te recherchent pour toi-même
Sans penser à leur intérêt;
Se livrant au vouloir suprême
Qu'ils ne s'en retirent jamais.

Fixe de l'homme l'inconstance,
Aprends lui tes sentiers secrets;
Qu'il connoisse ta sagesse,
Et se livre à tes saints décrets.

Enfin, sois l'ame de leur ame;
Donne telle grace à mon chant
Qu'il produise en eux cette flamme
Qui vient de toi, Divin Enfant:

Si ton Epouse fut fidelle,
Si son cœur n'espère qu'en toi,
Si ton amour est éternelle,
Favorise en cela sa foi.

Elle a chanté son aventure
En tous chants, en toutes façons,
Cette Charité sans mesure
Qui surpasse tous autres dons.

Elle dépeint là tes caresses
Et mille chastes voluptés,
Tant de mutuelles tendresses
De qui les sens sont enchantés.

Ne croiez pas, peuples fidelles,
Que ce ne soit que des chansons:
Dessous ces figures nouvelles
Il est d'excellentes leçons.

Recevez par le divin Maître
De ma main ces petits présens;
Pour récompense, veuillez être
De simples & petits Enfants.

F I N.

T A B L E

D E S

E M B L É M E S

D E

HERMANNUS HUGO.

P REFACE.	pag. xxvii.
<i>DEDICACE à JESUS le Desiré. Seigneur tout mon desir est exposé à vos yeux, & mon gémissement ne vous est point caché. Ps. 37.</i>	
	pag. i

L I V R E I.

LES GEMISSEMENTS DE L'AME PENITENTE.

I. <i>Mon ame vous a desiré pendant la nuit. Isai. 26.</i>	2
II. <i>O Dieu, vous connoissez ma folie, & mes pechés ne vous sont point cachés. Ps. 68.</i>	3
III. <i>Aiez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible : Seigneur guerissez moi, parce que mes os sont tout ébranlés. Ps. 6.</i>	4
IV. <i>Regardez l'état si humilié & si penible où je me trouve ; & remettez moi tous mes pechés. Ps. 24.</i>	5
V. <i>Souvenez vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile ; & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre. Job. 10.</i>	6
VI. <i>J'ai peché : que serai je pour vous apaiser, ô Sauveur des hommes ? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous ? Job. 7.</i>	7
VII. <i>Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croiez vous votre ennemi ? Job. 13.</i>	8
VIII. <i>Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit ? Jerem. 9.</i>	9
IX. <i>J'ai</i>	

Table des Emblèmes de Hermannus Hugo. 183

- IX. J'ai été assiégé des douleurs de l'enfer, & les pieges de la mort ont été tendus devant moi. Ps. 17. 10
- X. N'entrez point en jugement avec votre serviteur. Ps. 142. 11
- XI. Que la tempête ne me submerge point; & que je ne sois point enseveli dans cet abîme. Ps. 68. 12
- XII. Qui me pourra procurer cette grace que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée? Job 14. 13
- XIII. Le peu de jours qui me restent ne finiront-ils point bien-tôt? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puisse respirer dans ma douleur. Job 11. 14
- XIV. Ah s'ils avoient de la sagesse! Ah s'ils comprenoient ma conduite, & qu'ils prévissent à quoi tout se terminera! Deut. 32. 15
- XV. Ma vie se consume de douleur, & mes années se passent dans les gémissemens. Ps. 39. 16

LIVRE II.

LES DESIRS D'UNE ÂME QUI SE SANTIFIE.

- XVI. Mon âme a désiré avec une grande ardeur vos ordonnances. Ps. 118. 17
- XVII. Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances. Ps. 118. 18
- XVIII. Afermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés. Ps. 16. 19
- XIX. Perciez ma chair de votre crainte: car je suis saisi de frayeur dans la vue de vos jugemens. Ps. 118. 20
- XX. Detournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas la vanité. Ps. 118. 21
- XXI. Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice; afin que je ne sois point confondu. Ps. 118. 22
- XXII. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages. Cant. 7. 23
- XXIII. Tirez moi: nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums. Cant. 1. 24
- XXIV. Qui vous donnera à moi, ô mon frère, suçant les

- mamelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors,
 & que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne
 ne me méprise. Cant. 8. 25
- XXV. J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits ce-
 lui qu'aime mon ame. Je l'ai cherché; & je ne l'ai point
 trouvé. Cant. 3. 26
- XXVI. Je me leverai, je ferai le tour de la ville; & je
 chercherai dans les rues & dans les places publiques celui
 qui est le bien-aimé de mon ame: je l'ai cherché, & je
 ne l'ai point trouvé. Cant. 3. 27
- XXVII. N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame?
 Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux, j'ai trou-
 vé celui qu'aime mon ame: je le tiens; & je ne le lais-
 serai plus aller. Cant. 3. 28
- XXVIII. Mais pour moi, tout mon bien est de me tenir
 uni à Dieu, & de mettre toute mon esperance au Seigneur,
 mon Dieu. Ps. 72. 29
- XXIX. Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois
 tant désiré. Cant. 2. 30
- XXX. Comment pourrions-nous chanter des cantiques du
 Seigneur dans une terre étrangère? Ps. 136. 31

L I V R E III.

LES SOUPIRS DE L'ÂME AMANTE.

- XXXI. Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous
 trouvez mon Bien-aimé, de lui dire que je languis d'a-
 mour. Cant. 5. 32
- XXXII. Soutenez moi avec des fleurs, fortifiez moi avec
 des pommes: parce que je languis d'amour. Cant. 2. 33
- XXXIII. Mon Bien-aimé est à moi, & je suis à lui. Il se
 nourrit parmi les lis, jusqu'à ce que le jour commence à
 paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Cant. 2. 34
- XXXIV. Je suis à mon Bien-aimé, & son cœur se tourne
 vers moi. Cant. 7. 35
- XXXV. Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé a
 parlé. Cant. 5. 36
- XXXVI. Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, & que de-
 siré-

- siré-je sur la terre, sinon vous ?* Ps. 72. 37
- XXXVII. *Helas que mon exil est long ! Je vis parmi les habitants de Cedar. Mon ame est ici étrangère.* Ps. 119. 38
- XXXVIII. *Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ?* Rom. 7. 39
- XXXIX. *Je me trouve pressé des deux côtés : car je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ.* Philip. 1. 40
- XL. *Tirez mon ame de la prison, afin que je benisse votre Nom.* Ps. 141. 41
- XLI. *Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources d'eau ; de même mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu.* Ps. 41. 42
- XLII. *Quand irai-je paroître devant la face de Dieu ?* Ps. 41. 43
- XLIII. *Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe ; & je m'en volerai, & trouverai du repos ?* Ps. 54. 44
- XLIV. *Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame languit & se consume de désir d'être dans la maison du Seigneur.* Ps. 83. 45
- XLV. *Fuiez, ô mon Bien-aimé, & soyez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates.* Cant. 8. 46
- Conclusion: 48

TABLE des EMBLÈMES D'OTHON VÆNIUS

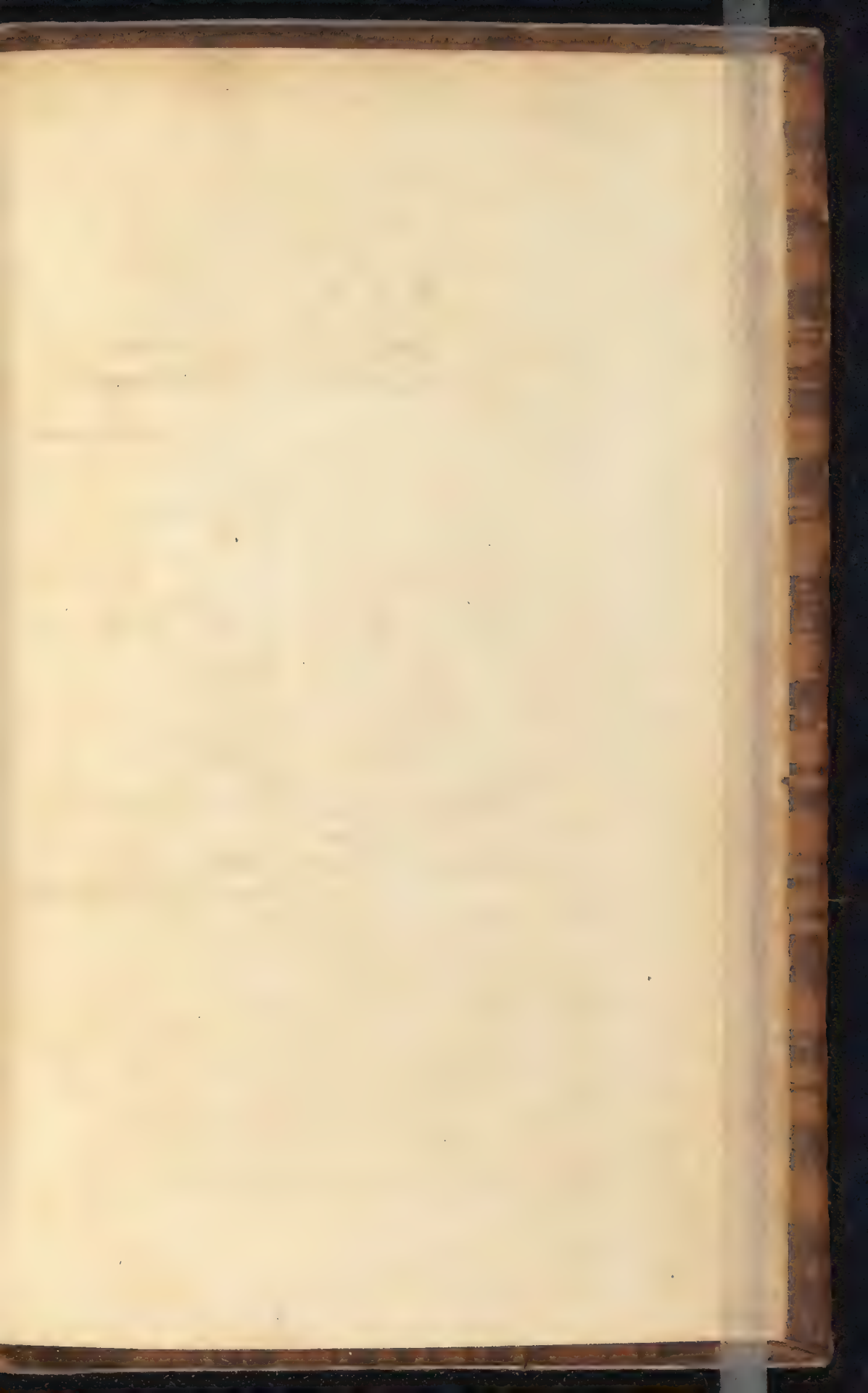
sur l'AMOUR DIVIN.

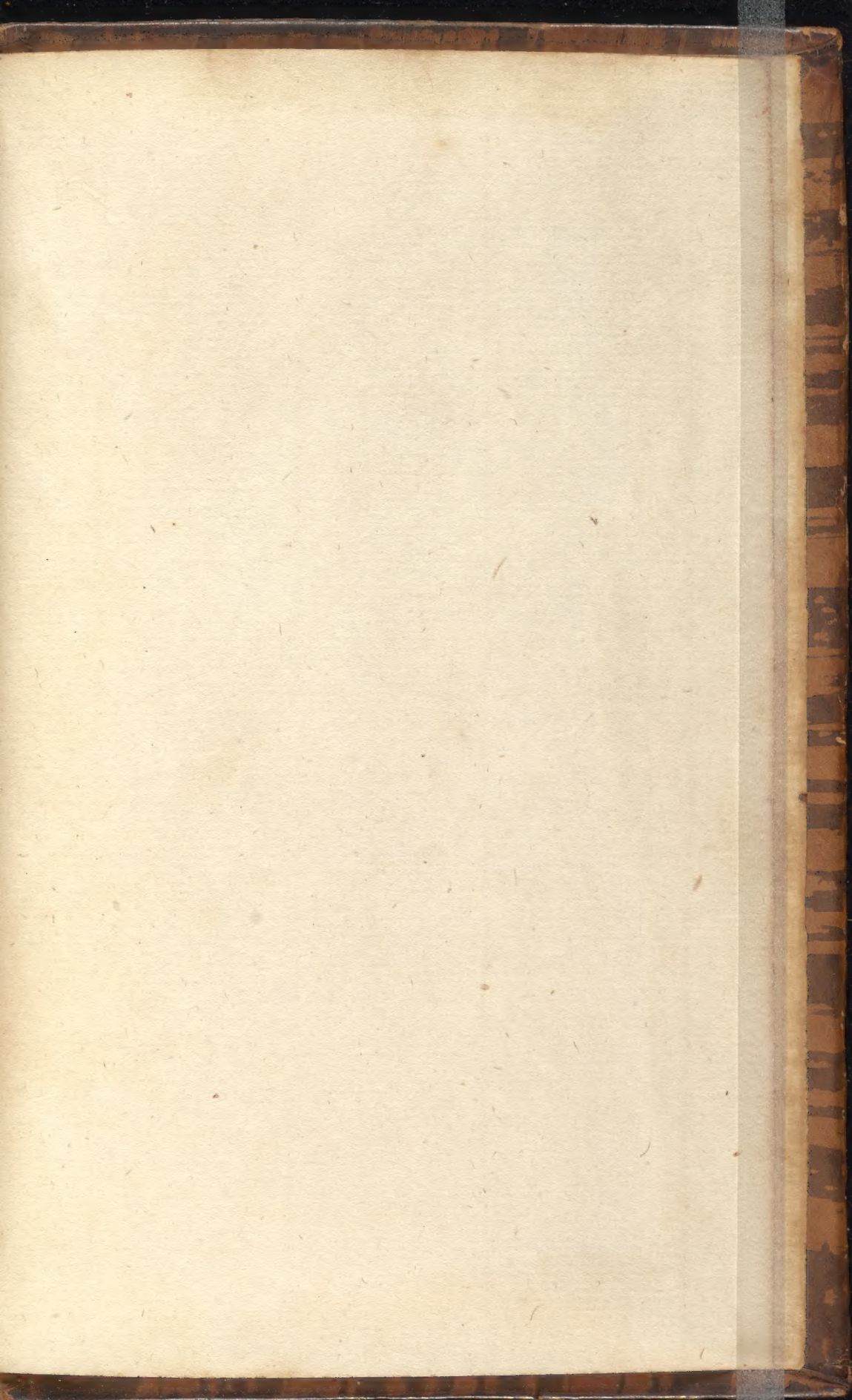
E mblème du titre: Perfigit & sustinet; l'Amour pénétre & soutient l'Univers.	pag. 52
Prologues.	54. 55. 56. 119
I. Nous devons aimer Dieu sur tout.	57. 120
II. Il nous faut commencer.	58. 121
III. L'Adoption vient de l'Amour.	59. 122
IV. L'Amour est droit.	60. 123
V. L'Amour est éternel.	61. 124
VI. L'Amour de Dieu est le Soleil de l'ame.	62. 125
VII. L'Amour se voit comblé de grande recompense.	63. 126
VIII. L'Amour instruit.	64. 127
IX. L'Amour est un tresor tres-cher & pretieux.	65. 128
X. L'Amour est pur.	66. 129
XI. Dans l'unité se trouve le parfait.	67. 130
XII. L'Amour a ses divins combats.	68. 131
XIII. L'Amour aime le reciproque.	69. 132
XIV. La vertu n'est que de l'Amour la marque.	70. 133
XV. C'est de deux volontés le concours unanime.	71. 134
XVI. C'est en haut qu'il regarde.	72. 135
XVII. Il s'accroit sans mesure.	73. 136
XVIII. Préférable à l'amour & de père & de mère.	74. 137
XIX. L'Amour est le lien de la perfection.	75. 138
XX. Il est vainqueur de la nature.	76. 139
XXI. Il nous garde du mal.	77. 140
XXII. Il ensemece & rend l'Esprit fecond.	78. 141
XXIII. Il dedaigne les cœurs qui sont apesantis.	79. 142
XXIV. Il rend très-liberal.	80. 143
XXV. L'Envie est l'ombre de l'Amour.	81. 144
XXVI. Rien ne pese à celui qui aime.	82. 145
XXVII. Le seul Amour est source de tous biens.	83. 146
XXVIII. Les coups de l'Amour sont bien doux.	84. 147
XXIX. La Paix & l'Amour vont ensemble.	85. 148
XXX. L'Es-	

XXX. L'Espoir nourrit une ame amante.	86. 149
XXXI. L'Amour hait les lenteurs.	87. 150
XXXII. L'Amour redresse toutes choses.	88. 151
XXXIII. Il prepare la voie à Dieu.	89. 152
XXXIV. Tout doit rentrer dans sa première source.	90. 153
XXXV. Il est ferme & constant.	91. 154
XXXVI. L'Amour édifie & construit.	92. 155
XXXVII. Il repand une odeur charmante.	93. 156
XXXVIII. Avec l'Amour on est en assurance.	94. 157
XXXIX. Il étanche la soif du cœur.	95. 158
XL. Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.	96. 159
XLI. L'unique Amour brille entre les vertus.	97. 160
XLII. L'Amour surmonte tout.	98. 161
XLIII. Agité, il devient plus ferme.	99. 162
XLIV. Le véritable Amour ne fait point de mesure.	100. 163
XLV. Les vents font qu'il s'accroît.	101. 164
XLVI. L'Amour dedaigne tout le reste.	102. 165
XLVII. Ce n'est pas assez que de voir.	103. 166
XLVIII. Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.	104. 167
XLIX. L'Amour est un vrai sel à l'ame.	105. 168
L. Il chasse toute crainte.	106. 169
LI. Dans lui toute félicité.	107. 170
LII. La conscience en est témoin.	108. 171
LIII. Il abhorre l'orgueil.	109. 172
LIV. Il a soin d'inculquer ses loix.	110. 173
LV. Qui n'aime point, il reste dans la mort.	111. 174
LVI. L'Amour réunit ses semblables.	112. 175
LVII. De toutes les vertus c'est la base & la source.	113. 176
LVIII. Il vit sans cesser.	114. 177
LIX. C'est le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.	115. 178
LX. C'est de la Loi la consommation.	116. 179
Epilogue.	180

E R R A T A.

Page.	Ligne.	Faute.	Correction.
6	4.	Tu m'as, mon S.	Tu m'as ô mon S.
13	4	<i>passé.</i>	<i>passée ?</i>
16	14	de l'homme	d'humain ni de difforme
18	31	sûrement.	sûrement,
37	1	<i>desirai-je</i>	<i>desiré-je</i>
57	6	amante	amante &
77	1	<i>de mal</i>	<i>du mal.</i>
90	23	Foi, qui	Toi, qui
98	13	en tame	entame
101	22	détruis enfin	viens & détruis
---	23	Unis moi	Uni moi
102	11	avec que	aveque
--	<i>penult.</i>	<i>desirs</i>	<i>desirs</i>
113	1	<i>il est la base</i>	<i>c'est la base</i>
133	9	ta divine	la divine
138	13	toute	tout
156	12	le chemin des sou- frances	la voie à la souffrance
163	12	<i>mettez en deux vers</i>	Du cœur fidelle Et des amours constant.
167	34	s'entrouvant	s'entr'ouvrant
173	<i>ult.</i>	L'Amour	Amour
175	10	m'avez aimé	m'aimez
176	11	content	contente





SPECIAL 86-B
16768

EXCOT
L-121
082

GETTY CENTER LIBRARY

